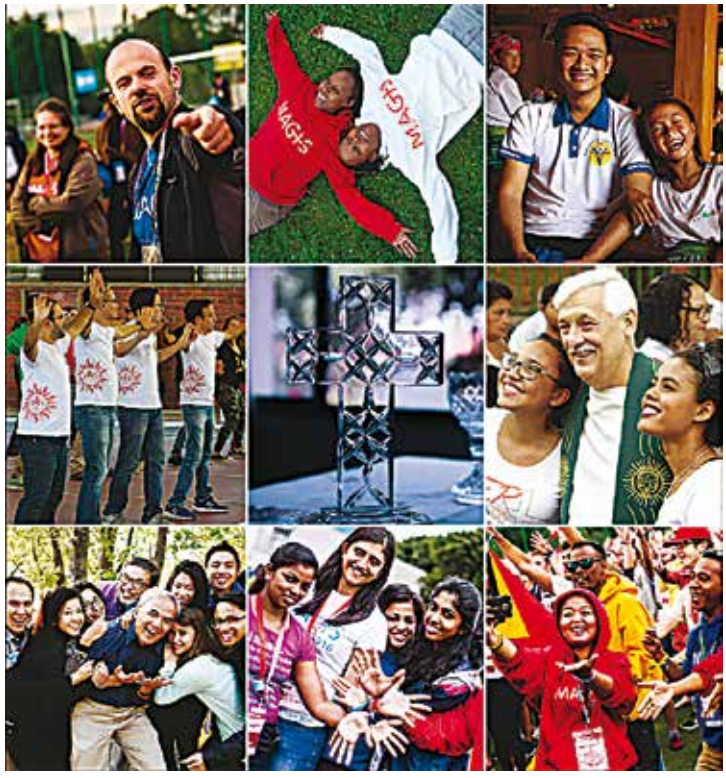
Jésuites 2019

ANNUAIRE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

IESVS



En couverture

Collage de photos de l'engagement des jésuites dans l'apostolat des jeunes dans le monde entier.

« Travailler avec les jeunes et pour eux est de tout temps une tradition jésuite. Dès le temps de sa conversion, St Ignace a voulu aider les gens à trouver Jésus Christ et à le suivre. »
Arturo Sosa, S.J.

Publié par la Curie Généralice de la Compagnie de Jésus
Borgo Santo Spirito 4 – 00193 Roma, Italia
Fax: (+39) 06-698-68-280 – Tel. (+39) 06-698-68-289
E-Mail: infosj-dir@sjcuria.org
infosj-2@sjcuria.org

Éditeur: Patrick Mulemi S.J.
Secrétariat: Caterina Talloru
Conception graphique: Gigi Brandazza
Imprimerie: Mediagraf S.p.A. Padoue
Septembre 2018

2019

Jésuites

Annuaire de la Compagnie de Jésus

INDEX : dans ce numéro

DU PÈRE GÉNÉRAL
Arturo Sosa, S.I. 6

DE L'ÉDITEUR
Patrick Mulemi, S.I. 7

AMÉRIQUE LATINE

AMÉRIQUE CENTRALE : « Ta parole transforme »
José Antonio Rubio Aguilar, S.J. 8

ARGENTINE : Un cri de dignité depuis la montagne
Marcos Alemán, S.J., Rodrigo Castells, S.J. 12

GUATEMALA : Qajb'al Q'ij : Apostolat avec les jeunes indigènes mayas
Victoriano Castillo González, S.J. 16

AFRIQUE

ZIMBABWE : Le ministère de la jeunesse
Batanai Ignatius Padya, S.J. 20

ZAMBIE : L'accompagnement des jeunes
Mutinta Mapulanga 24

RWANDA-BURUNDI : Ministère de la jeunesse : Hommes et femmes pour les autres
Patrice Ndayisenga, S.J. 28

AFRIQUE DU SUD : Apostolat jésuite de la jeunesse
Rampeoane Hlobo, S.J. 32

ASIE PACIFIQUE

VIETNAM : Former des étudiants catholiques
Nguyen Thai Son, S.J. 36

Former des leaders ignatiens pour la mission
Vanessa M. Gorra 40

Une voie vers le Magis pour jeunes gens
Yohanes Nugroho, S.J. 44

PHILIPPINES : Jeunes et forêts à Mindanao
Pedro Walpole, S.J. 48

INDONÉSIE : Proclamation de l'Évangile sur les rives d'une rivière
Murti Hadi Wijayanto, S.J. 52

MYANMAR : Le coréen champion de l'Institut Birman Campion
Santiago Girish, S.J. 56

AUSTRALIE : Être avec Dieu dans la nature
Dr. Peter Saunders Ph D 58

CANADA-ÉTATS-UNIS

ÉTATS-UNIS : Christus Ministries : Une place pour chacun dans l'Église
Becky Sindelar 62
ÉTATS-UNIS : Croître pour la Vie : Trouver la lumière dans des lieux enténébrés
Mike Benigno 66
ÉTATS-UNIS : Éducation jésuite : le plus tôt sera le mieux !
Mike Gabriele 69
CANADA : Relique de Saint François Xavier en pèlerinage au Canada
Archevêque Terrence T. Prendergast, S.J. 71
CANADA : Un voyage de réconciliation : Le pèlerinage du kayak canadien
Erik Sorensen, S.J.; Kevin Kelly, S.J. 74

EUROPE

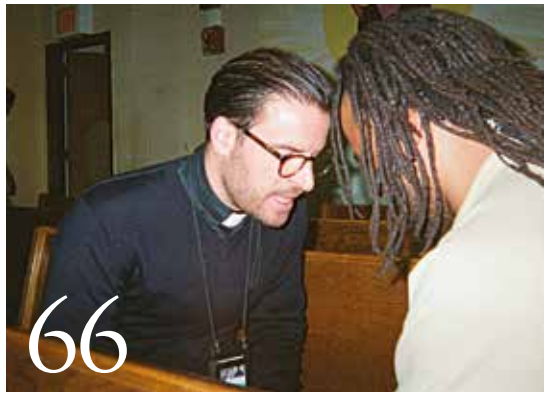
ESPAGNE : Pastorale du MAG+S
Juanjo Aguado, S.J.; Almudena Moral 78
FRANCE : Fortifier l'homme intérieur et l'homme social
Sylvain Cariou-Charton, S.J. 82
ALLEMAGNE : La « Maison Abouna Frans ». Un foyer pour jésuites et réfugiés
Lutz Müller, S.J.; Ludger Hillebrand, S.J. 86
ALLEMAGNE : L'avenir passe par l'atélier!
Clemens Blattert, S.J. 89
CROATIE : Apostolat social et soin des pauvres
Zdravko Jelušić, S.J.; Mijo Nikić, S.J. 94
BELGIQUE : Ensemble pour prier, et réfléchir sur l'Europe
Krystian Sowa, S.J. 98

ASIE MÉRIDIONALE

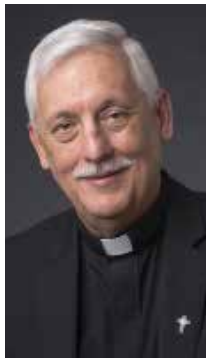
SRI LANKA : MAGIS aux marges de la société
Milroy Fernando, S.J. 102
INDE : L'art et la formation jésuite
Scotus Fernandez, S.J. 106
INDE : Nos rêves ne peuvent pas se cacher dans un bocal
Frank Krishner 110
NÉPAL : Le SXC MAGIS
Jomon Jose Kanniattukunnel, S.J. 114
INDE : Notre spiritualité et notre ministère pour les pauvres
Tony Herbert, S.J. 118
INDE : Le rêve de Dieu : une réalité pour les jeunes
Bala Bollineni, S.J. 120
INDE : Ne jugez pas et vous ne serez pas jugé
Joyson Das 124
NÉPAL : Séisme – Ouverture sur une nouvelle frontière
William Robins, S.J.; Roy Sebastian, S.J. 128

INTERNATIONAL

MEJ: L'art du discernement selon le style de Jésus
Ada Romero ODN; Frederic Fornos, S.J. 134
JWL: Jesuit Worldwide Learning: Higher Education at the Margins
Francis P. Xavier, S.J. 138
Jubilé de Saint Louis de Gonzague
Arturo Sosa, S.I. 142



DU PÈRE GÉNÉRAL



Chers Sœurs et Frères en Christ, chers partenaires dans la mission, chers amis et bienfaiteurs,

Cette édition de l'Annuaire jésuite est centrée sur les jeunes. Il en est ainsi car en ce temps de l'Église, le problème des jeunes est très important. Le Synode sur la Jeunesse et le Discernement de la Vocation vient précisément d'avoir lieu en octobre 2018 à Rome ; le Magis 2019 ainsi que la Journée mondiale de la Jeunesse à Panamá sont aussi des moments importants.

En outre, le Saint-Siège a décidé qu'une Année jubilaire de St Louis de Gonzague serait célébrée du 9 mars 2018 jusqu'à la même date en 2019. St Louis de Gonzague est le saint patron de la jeunesse. J'ai invité toute la Compagnie, ses communautés et ses institutions– dont beaucoup portent le nom de Louis de Gonzague – à trouver la meilleure manière de célébrer, d'une manière culturellement adaptée, ce temps de grâce qui attire notre attention sur la riche contribution que les jeunes apportent à la société, à l'Église et à la Compagnie de Jésus. St Louis de Gonzague était un homme à la foi forte et d'une liberté intérieure étonnante. En résistant aux pressions de toutes sortes, il chercha à être guidé par la voix de l'Esprit Saint qui résonnait dans sa conscience, et il choisit de suivre le Seigneur comme sa façon de vivre. Son désir de suivre Jésus est certainement un modèle pour chacun de nous, et plus spécialement pour les jeunes.

Travailler avec les jeunes et pour eux est de tout temps une tradition jésuite. Dès le temps de sa conversion, St Ignace a voulu aider les gens à trouver Jésus-Christ et à le suivre. Le temps qu'il a passé à Paris l'a vu rassembler des compagnons, partager avec eux son amour du Christ et les aider à devenir les amis du Christ au moyen des *Exercices Spirituels*.

Déjà, durant la vie d'Ignace, on a commencé à fonder des écoles parce qu'il avait compris que les écoles étaient une manière importante de bâtir une culture plus fortement enracinée dans les valeurs de l'Évangile. À l'heure actuelle le réseau jésuite des écoles et des universités s'étend sur le monde entier.

Les jésuites travaillent avec les jeunes parce que nous croyons aux jeunes. Nous croyons à leur générosité, à leur intégrité et à leur désir d'apporter du changement à un monde qui est fragile et brisé. Nous désirons les accompagner durant leur voyage et recevoir ce qu'ils nous apprennent. Nous désirons partager avec eux notre vision et notre spiritualité. Nous désirons les aider à trouver Jésus-Christ d'une manière personnelle et passionnée. J'espère que cet Annuaire vous donnera le goût d'une partie de ce travail, si essentiel pour l'avenir de notre Église.

Je vous remercie de nous soutenir et de prier pour nous pendant que nous travaillons à faire progresser la mission de l'Église. Soyez également assurés de ma prière pour vous. Je vous souhaite beaucoup de bénédictions pour cette année 2019. Puisse-t-elle être une année de paix et de réconciliation. Puissions-nous tous ressentir et faire preuve d'une plus grande compassion pour les pauvres et les nécessiteux et faire l'expérience d'une solidarité croissante avec ceux qui sont marginalisés.

Fraternellement vôtre dans le Seigneur,

Arturo Sosa, S.I.
Supérieur Général
de la Compagnie de Jésus

DE L'ÉDITEUR

« Nous nous attendons à ce qu'il fasse de grandes choses ! » C'est ainsi que Pierre Canisius a présenté Stanislas Kostka au Père Général François Borgia. Stanislas était un jeune noble polonais qui avait décidé d'entrer dans la Compagnie de Jésus.

Pierre Canisius connaissait à peine Stanislas. Néanmoins, la brève rencontre qu'il eut avec lui, lui fit une forte impression. Il envoya le jeune Stanislas à Rome, pour qu'il rencontre le Supérieur Général et soit admis dans la Compagnie de Jésus.

Canisius n'était pas le premier jésuite à attendre de grandes choses d'un jeune. Dès ses débuts, la Compagnie de Jésus se disposa à attendre de grandes choses des jeunes. Les premiers jésuites ont rapidement créé des écoles dans toute l'Europe et en beaucoup d'autres endroits dans le monde, où ils étaient arrivés comme missionnaires. Ils ont perçu les capacités des jeunes. Ils ont vu en eux des leaders de communautés, des pasteurs d'âmes, et ils ont pressenti leur potentiel pour travailler à la plus grande gloire de Dieu. Et ils ont entrepris d'exploiter ce potentiel, en comptant qu'à travers eux, le Seigneur ferait de grandes choses.

Plus de 470 ans plus tard, la Compagnie de Jésus continue à attendre de grandes choses des jeunes hommes et jeunes femmes d'aujourd'hui.

Dans cette édition de l'Annuaire jésuite, nous nous centrons sur le ministère de la Compagnie de Jésus auprès des jeunes hommes et des jeunes femmes d'aujourd'hui. Nous rapportons les histoires des jésuites et de leurs collaborateurs qui cheminent avec des jeunes hommes et des jeunes femmes dans nos écoles, paroisses, centres de jeunesse et divers mouvements de jeunes.

Plus important, ce numéro de l'Annuaire jésuite donne aussi la parole aux jeunes eux-mêmes. Les jeunes parlent du rôle de la spiritualité ignatienne dans leur vie. Ils nous parlent du rôle important que les jésuites et leurs collaborateurs devraient jouer au service de la jeunesse.

Il y a un proverbe zambien qui dit, *Amano yafuma mwifwesa yaya muculu* (La sagesse naît d'une fourmilière et devient une montagne). Ce proverbe illustre le rôle des jeunes dans la société. Ils peuvent n'avoir pas l'expérience des adultes. Mais si la montagne écoute attentivement, elle peut apprendre la sagesse de la fourmilière.

Ainsi pour paraphraser Pierre Canisius, « Nous nous attendons à ce que les jeunes fassent de grandes choses ! ».

Je vous souhaite un joyeux Noël et une heureuse Nouvelle Année, emplie de la grâce et des bénédictions du Seigneur.

Patrick Mulemi, S.I.

« Ta parole transforme »

José Antonio Rubio Aguilar, S.J. – *Traduction de Yves Morel, S.J.*

Les différentes commissions du MAG+S 2019 au Guatemala, au Salvador, en Honduras, au Nicaragua, en Costa Rica et au Panamá effectuent diverses activités de formation spirituelle et structurelle comme chemin de préparation.

"Ta parole transforme" est la devise de MAG+S d'Amérique centrale 2019. On l'a choisie avec l'objectif que les jeunes pèlerins approfondissent et découvrent la force qu'a la parole de Dieu pour nous transformer et pour que nous approchions des différentes réalités de notre temps, avec un regard positif et encourageant. Elle est aussi inspirée par la devise de la Journée mondiale de la Jeunesse (JMJ) à Panamá 2019 : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1,38). Ainsi, comme il le fit avec Marie, nous croyons que Dieu communiquera sa parole transformatrice aux jeunes qui viendront en Amérique centrale, comme une invitation à collaborer avec Lui à l'œuvre de la rédemption.

Le MAG+S d'Amérique centrale 2019 a une prière spéciale. C'est une oraison chris-

Des jeunes participent aux événements du MAG+S de la Province d'Amérique centrale
Page opposée : MAG+S Guatemala
À gauche : MAG+S Nicaragua
En bas : MAG+S Nicaragua

tocentrique qui emprunte ses traits propres à la spiritualité ignatienne en invoquant Jésus comme la Parole de Dieu qui transforme notre humanité. Nous Lui demandons que MAG+S d'Amérique centrale 2019 soit une rencontre pendant laquelle, dans la diversité de langues, de peuples et de nations, nous nous unissions d'une même foi pour entendre l'appel du Roi éternel. Finalement, nous avons demandé l'intercession de la Vierge Marie, mère et patronne des peuples centroaméricains, et de Mgr Romero qui a été récemment canonisé.

Le logo est le fruit d'un travail en commun dirigé par la commission des Communications de MAG+S 2019, et auquel a participé le scolastique Alfonso Cardoze, qui a élaboré les premières ébauches du logo. Finalement il a été terminé par une équipe composée par Fernando Ochoa et Elizabeth Ángel des Vocations jésuites du Mexique ; par Jonathan Juárez, de l'Université Rafael Landívar ; et Andrea Serrano Bran, des Vocations jésuites d'Amérique centrale.

Le logo est une colombe composée de six parties différentes dont chacune représente

« Ta parole transforme »

un des pays de la Province centroaméricaine de la Compagnie de Jésus, qui seront le siège de MAG+S 2019. Les différentes couleurs représentent la diversité géographique, sociale, culturelle et spirituelle de notre province. Pourquoi une colombe ? Parce que c'est une des représentations bibliques de l'Esprit Saint ; c'est le symbole de la paix et c'est un détail présent sur le soutien du mausolée de Mgr Romero, qui se trouve dans la crypte de la Cathédrale métropolitaine de San Salvador au Salvador ; elle nous rappelle l'invitation évangélique de travailler pour la paix et la justice. Le style du logo vient de La Palma et s'inspire de l'artiste visuel Fernando Llort qui s'est établi dans la municipalité de La Palma, au Salvador.

Les différentes commissions du MAG+S 2019 au Guatemala, au Salvador, en Honduras, au Nicaragua, en Costa Rica et au Panamá (pays qui composent la Province jésuite centroaméricaine), effectuent diverses activités de formation spirituelle et structurelle comme chemin de préparation. Les commissions ont élaboré dans chaque pays un programme qui contribue à la croissance humaine et spirituelle des jeunes pèlerins. Au cours du premier trimestre de 2018, un lancement de MAG+S 2019 a eu lieu dans chacun des pays sièges et, depuis les différentes plates-formes de communication numérique, on a déjà commencé à agir avec les jeunes intéressés à devenir pèlerins – comme Ignace de Loyola – sur les terres centroaméricaines du 11 au 21 janvier 2019. On attend environ 1.500 jeunes de toutes les parties du monde.

Du 13 au 18 janvier 2019, les jeunes revivront les expériences ignatiennes dans le pays siège où ils ont été assignés. Avec leurs sacs à dos ils parcourront les rues, les villages, les temples, les forêts et les villes d'Amérique centrale au moyen d'activités diverses de pèlerinage, d'action sociale, d'art et de culture, d'écologie, de spiritualité et de mémoire historique. Ces activités visent à ce que le pèlerin rencontre peu à peu Jésus incarné dans les diverses réalités sociales de cette région ; la famille ignatienne l'accompagne dans son engagement avec la foi et la justice.

Au Guatemala, les jeunes feront connaissance de la mission jésuite au cœur de la population maya quiché et des différentes expressions de la foi indigène au nord de la province.

Au Salvador, terre de martyrs, ils visiteront les installations de l'Université centroaméricaine José Simeón Cañas, où nos compagnons jésuites furent assassinés, tout comme les milliers d'hommes et de femmes qui ont livré leur vie pour la dignité du peuple salvadorien.

Au Honduras, terre de missions, ils visiteront des communautés organisées dans lesquelles les paysans défendent leurs ressources naturelles ; ils visiteront aussi les paroisses confiées à la Compagnie de Jésus.

Au Nicaragua, terre de lacs et de volcans, ils feront connaissance des divers bénévolats sociaux dont bénéficient de nombreux nicaraguayens. En outre, ils feront un pèlerinage à la Basilique de l'Immaculée Conception, patronne du Nicaragua, qui héberge la première image de vénération publique, avec plus de 450 ans d'histoire.

Au Costa Rica, ils approfondiront la connaissance des Exercices spirituels d'Ignace de Loyola et ils s'adonneront à des activités écologiques.

Au Panamá, terre qui est un pont, ils effectueront des activités de service dans des foyers pour personnes âgées et dans des propriétés agricoles.

Dix jésuites travaillent aux préparatifs de MAG+S d'Amérique centrale 2019 depuis les différentes commissions que nous avons organisées. Nous compterons aussi sur l'appui de 15 scolastiques de notre Province et de 30 jésuites qui viendront en Amérique centrale pour faire le Mois Arrupe. Il est important de mentionner que 40 laïcs venant de nos œuvres collaborent activement aux préparatifs de MAG+S 2019.

Les jeunes sont le visage créatif, rénovateur et enthousiaste de notre Église et de la société. Ils sont le présent qui revitalise la marche de nos communautés ecclésiales et le sang neuf qui actualise l'annonce de l'Évangile, à partir de diverses plates-formes et expressions créatives. Ils sont les premiers à faire face devant diverses réalités ; les premiers à lutter unis et « à faire une histoire » – comme l'a dit le pape François – quand la routine et le trouble essaient d'arrêter la conquête de leurs idéaux plus secrets. En définitive, ils sont un esprit vivant qui est capable de donner le plus chaque fois qu'on leur propose.

Nous assumons le travail avec les jeunes parce qu'en plus d'occuper une place importante dans l'Église comme dans la société actuelle, ils sont les agents de changements qui mettent en mouvement leurs idéaux et leurs engagements. Depuis notre expérience en Amérique centrale, nous constatons combien les jeunes avec lesquels nous travaillons dans les universités, les collèges et les paroisses, sont une force et une unité pour la mise en marche de différentes actions et initiatives au profit des personnes plus défavorisées. Au centre de l'œuvre nous avons des dizaines de garçons et de filles qui sont des meneurs nés dans leurs communautés rurales pour lesquelles ils organisent et donnent des ateliers. Dans les aumôneries universitaires, ils sont nombreux les jeunes engagés dans les bénévolats sociaux par lesquels ils s'occupent de personnes handicapées et âgées, d'enfants vulnérables et privés de liberté. Comment ne pas les accompagner alors qu'ils jouent leur vie dans une société qui applaudit l'individualisme, l'indifférence et la culture de la défausse ? Comment ne pas croire à leurs idées enthousiastes quand ils ont intériorisé comme Ignace de Loyola l'idée d'aimer et servir ?

La spiritualité ignatienne les aide de différents outils pour une croissance humaine et spirituelle qui les rende à même de donner le plus à la suite de Jésus. En outre, ils apprennent à être en mesure de dialoguer avec les différentes voix de notre environnement et à contempler le monde avec un regard positif, puisque le Seigneur éternel de toutes les choses continue de travailler à sa fonction de consolateur.

Des jeunes participent aux événements du MAG+S de la Province d'Amérique centrale
Page opposée : MAG+S Salvador et MAG+S Panama
En haut : MAG+S Salvador
En bas : MAG+S Guatemala

Un cri de dignité depuis la montagne

Marcos Alemán, S.J. et Rodrigo Castells, S.J. – *Traduction de Yves Morel, S.J.*

San José de las Petacas a été une Réduction d'indigènes à l'époque de la colonie, fondée par les jésuites le 3 juillet 1751 (il y a plus de 250 ans !)

La paroisse San José de las Petacas se trouve dans le département Copo de la province de Santiago del Estero au nord de l'Argentine, dans la région nommée Parc Chaqueño américain. Cette région se compose d'une forêt primaire semi-aride avec des rivières alluvionnaires peu nombreuses mais importantes, elle a des précipitations saisonnières et sa biodiversité est importante. C'est la deuxième plus grande superficie de forêts en Amérique du Sud.

Dans un cadre général difficile – les communautés sont très éloignées entre elles, les chemins sont en mauvais état, les moyens de communication manquent, l'eau destinée à la consommation humaine et à la production est rare, et l'énergie électrique y est absente– vivent des petites communautés formées de paysans et de populations originaires. Des communautés qui vivent en communion

avec la mère terre, avec la montagne et ses créatures. Des communautés qui ont un sens élevé de solidarité et de fraternité, une foi profonde et un profond esprit de travail.

Près de cette forêt et de ceux qui l'habitent, nous avons été et sommes les jésuites. San José de las Petacas a été une Réduction d'indigènes à l'époque de la colonie, fondée par les jésuites le 3 juillet 1751 (il y a plus de 250 ans !). Au moment de l'expulsion, les habitants s'exprimaient en disant : « L'amour qu'ils ont eu pour nous, nous ne savons pas l'expliquer ; nous disons seulement que vous nous ôtez la vie de l'âme et du corps en nous privant de nos pères et frères que nous estimons plus que notre vie… » (« Entre los Vilelas y Salta » du Père Guillaume Furlong, S.J.).

En 1975 la Compagnie est revenue, cette fois-ci avec les pères Juan Carlos Constable et Agustín López. Ils se sont incarnés dans

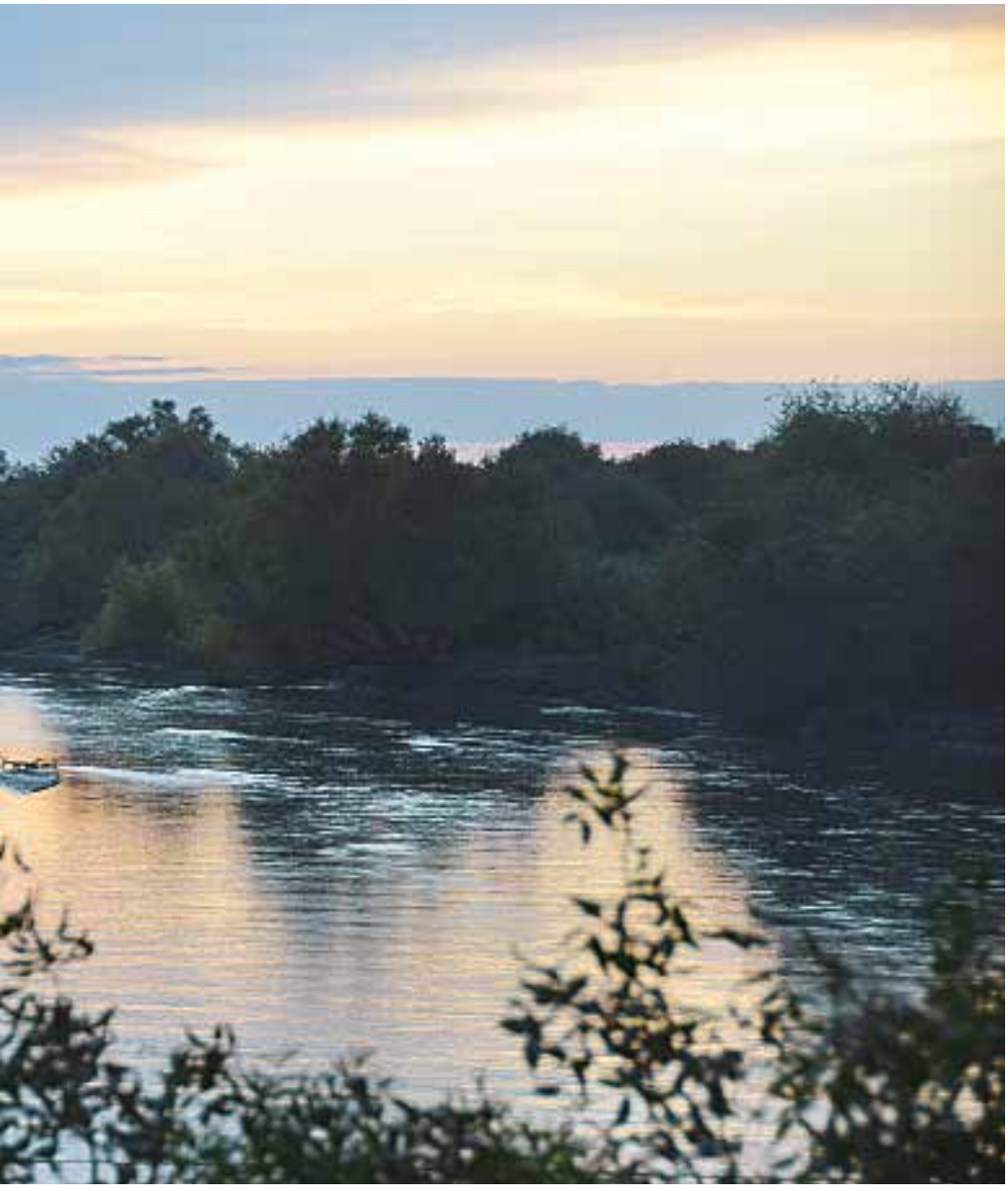
Images qui illustrent la vie à San José de las Petacas
En haut : L'Algarrobo, arbre ancestral
En bas : Table communautaire de paysans ; Musique des monts ; Notre Dame du Mont, protecteur des paysans ; Célébration du Saint Patron avec danse et prière.
(Photographies : Pablo Luque, Joaquín Castells)

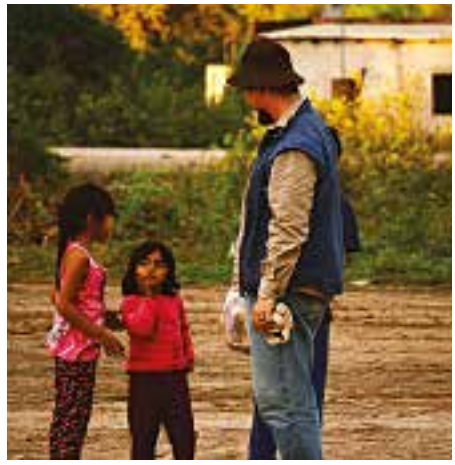
Un cri de dignité depuis la montagne

la dure réalité de la montagne, si marquée par la relégation et l'exclusion. Mgr Gottau désirait donner une continuité à la mission des jésuites. Depuis, beaucoup de collaborateurs nous ont accompagnés. Parmi eux, il faut souligner la présence de Mary Quadri qui, depuis la fin des années 70 jusqu'à maintenant, partage et accompagne notre mission.

Une anecdote curieuse illustre la vie de foi des habitants. Elle concerne le tableau du saint patron, saint José de las Petacas. Quand les jésuites ont été expulsés en 1767, le tableau est resté aux mains des familles qui peuplaient ces montagnes. Au milieu du XXème siècle, quelqu'un l'a emmené dans la capitale régionale de Santiago del Estero. Le tableau a disparu mais est resté gravé dans la mémoire des habitants de la montagne. Ils aspiraient à son retour. À peine les jésuites étaient-ils arrivés que les habitants les informèrent de l'existence du tableau et leur demandèrent de les aider à le ramener. Les jésuites avec l'évêque se mirent en campagne pour qu'il revienne. Il y a peu d'années, un 8 novembre, à la joie des habitants, saint José est revenu à l'endroit d'où il n'aurait jamais dû partir.

Juan Carlos Constable, Rodrigo Castells et Marcos Alemán, nous sommes les jésuites qui ont aujourd'hui la grâce d'être présents à cette frontière du Royaume. L'action de la Compagnie se consacre aujourd'hui à accompagner et encourager la vie et la dignité des communautés, à être les serviteurs de la vie de la montagne. En accompagnant - avec l'État et les organisations paysannes - la lutte pour qu'ils restent sur leurs terres, pour que le travail soit en vue d'un avenir durable et pour l'attention à la maison commune et à leurs traditions culturelles. Juan Carlos,





Comme membres de la Compagnie de Jésus, nous nous demandons comment désirons-nous aujourd'hui accompagner et servir la vie à laquelle Dieu donne le jour dans la montagne ? Quelques réponses se présentent. (Photographies : Pablo Luque, Joaquín Castells)

en accompagnant de sa présence et de sa permanence, Rodrigo, avec sa vocation de frère et d'ingénieur agronome dans la promotion de la vie de la montagne et de ses habitants ; et, dans mon cas, en étant attentif à bénir et célébrer l'aspect sacré de la vie de la montagne.

Comme membres de la Compagnie de Jésus, nous nous demandons comment désirons-nous aujourd'hui accompagner et servir la vie à laquelle Dieu donne le jour dans la montagne ? Quelques réponses se présentent. Nous aimerions nous déchausser devant cette réalité sacrée et ce ne sera possible que si nous essayons de renoncer à notre classe, si nous laissons de côté notre « classe sociale », notre « lieu socioéconomique et culturel » de provenance, pour ne pas imposer notre propre monde. Ce n'est qu'avec cette attitude, avec cette manière d'être présent, de nous approcher d'une réalité qui ne nous est pas propre, que nous pourrons préparer un dialogue enrichissant qui stimule la dignité. Un dialogue qui rendra possible et réel un processus d'enrichissement et d'apprentissage mutuel. Un dialogue par lequel nous puissions découvrir la vie à laquelle Dieu donne le jour sur la montagne.

À partir de cette manière d'être, d'accompagner et de servir, nous pourrons prendre soin de la vie des communautés de la montagne et la soutenir. Nous pourrons grandir dans la conscience et la valeur de la création, dans la valeur de nos racines, dans notre identité et notre dignité. Nous pourrons passer d'une gestion extérieure à une gestion soutenue, faire preuve de gratitude envers la montagne et ses animaux, travailler pour une responsabilité intergénérationnelle et défendre les droits des paysans face à la menace des entrepreneurs du business agraire, ceux qui pensent que tout s'achète et croient que tout se vend.

Nous ne voulons pas être la voix des sans voix, mais nous unir à leur cri. Un cri de dignité qui s'écoute depuis la montagne.

Qajb'al Q'ij : Apostolat avec les jeunes indigènes mayas

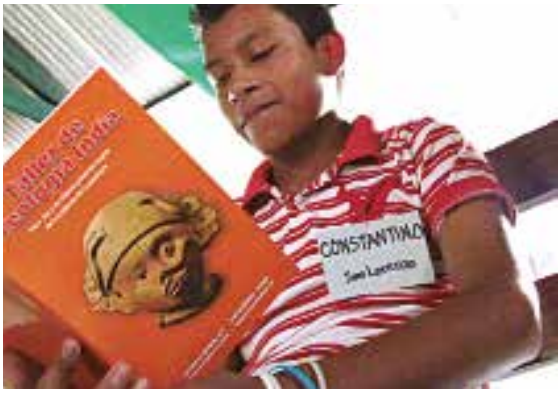
Victoriano Castillo González, S.J. – *Traduction de Yves Morel, S.J.*

« Je crois qu'il est indispensable de faire des efforts pour créer des instances institutionnelles de respect, de reconnaissance et de dialogue avec les peuples natifs, en assumant et en sauvegardant la culture, la langue, les traditions, les droits et la spiritualité qui leur sont propres. » (Le pape François aux peuples indigènes, Pérou, 19 janvier 2018)

Bien que les personnes âgées soient culturellement un trésor et une valeur dans nos cultures indigènes, il existe une *gérontocratie* notoire où les grands souvent âgés commandent et gouvernent ; cette gérontocratie marginalise les jeunes de la prise de décisions et même de la participation aux structures qui ont autorité dans leurs communautés. Leur identité est menacée par la pénétration d'éléments du monde globalisé : la société de consommation, les moyens de communication, les nouvelles technologies et, avec elles, les *réseaux sociaux* mal nommés qui perturbent les valeurs de leur culture, valeurs qui leur viennent de leur identité. L'État impose une éducation aliénante qui désincarne les indigènes de leur réalité culturelle, sociale et spirituelle. Vu la corruption et l'impunité des partis et des gouvernements en Amérique centrale, il en est résulté une dégénérescence de la politique qui banalise tout engagement social.

On vit dans une société d'exclusion qui écarte le monde indigène de tout progrès, en particulier les jeunes qui sont assignés à des espaces limités de développement. L'exploitation des richesses naturelles en partie par des entreprises transnationales et leurs projets miniers ont laissé aux peuples indigènes une terre stérile et improductive. Aussi bien les églises protestantes que les mouvements pentecôtistes catholiques développent une spiritualité fondamentaliste qui endort la conscience des communautés en étouffant tout engagement social et elles uniformisent et standardisent toute pratique religieuse qui ne permet pas une véritable expression de la catholicité de l'Église avec la pluralité et la richesse des différentes expressions culturelles.

Désirant promouvoir des niveaux plus élevés de participation dans lesquels les jeunes prennent du poids dans la prise de décision dans leurs communautés, nous initions un projet de formation de jeunes leaders mayas avec un groupe de laïcs provenant du haut plateau occidental du Guatemala. Le projet a pour but de renforcer leur identité culturelle afin qu'ils apprécient leur origine et leur position dans les domaines de justice et d'équité face à cette société qui exclut. Il s'agit de procurer une éducation libératrice qui les aide à reconstruire leur nationalité en tant que peuples indigènes. C'est ainsi qu'a paru *l'Association Qajb'al*



Ce qui a été important dans ce processus, c'est la réflexion que nous avons entreprise depuis la théologie indienne comme notre propre chemin pour rencontrer Dieu dans la réalité de nos populations indiennes. (Photographies : Victoriano Castillo, S.J.)

Qajb'al Q'ij : Apostolat avec les jeunes indigènes mayas

Q'ij pour l'Éducation Interculturelle et le Développement. Dans l'idiome maya k'iche', Qajb'al Q'ij signifie coucher du soleil (Occident) qui, dans la cosmologie maya, est le lieu où Dieu se repose et rêve du monde qu'il désire pour nous.

On accompagne les leaders avec une formation politique qui les place à égalité de conditions et de possibilités face au pouvoir de l'État, en créant en eux la conscience qu'ils sont des sujets historiques. Nous accompagnons les leaders et leurs communautés dans la défense de la Terre Mère contre les menaces des mégaprojets. Nous appuyons les paroisses de la région dans leur processus d'inculturation orienté vers l'édification d'une Église autochtone, pour qu'avec le propre visage de nos cultures, cette Église exprime, transmette et célèbre sa foi avec raison. Ce qui a été important dans ce processus a été la réflexion que nous avons entreprise depuis la théologie indienne comme notre propre chemin pour rencontrer Dieu dans la réalité de nos populations indiennes. L'objectif principal est de former les laïcs dans les domaines de la culture, du savoir et de la spiritualité maya comme une façon de renforcer leur identité en tant qu'indigènes insérés dans l'Église. Car nous sommes conscients que non seulement nous pouvons être chrétiens sans cesser d'être des indigènes, mais aussi que nous pouvons maintenir et promouvoir notre identité, notre culture, notre vision du monde et notre spiritualité maya sans crainte d'ajouter à notre vie les valeurs chrétiennes.

La formation des jeunes se base sur ces quatre colonnes :

Croissance humaine : qu'elle leur donne des outils pour reconnaître et renforcer leur identité en guérissant les blessures qui leur viennent de la pauvreté et de la discrimination. Ils découvrent les qualités qui jaillissent de leur propre source et considèrent leur origine dans les valeurs de leur culture et de leur spiritualité. Ce processus les aide à guérir les blessures et à traiter leur partie blessée avec harmonie et paix intérieure.

Théologie indienne : réflexion sur les textes du Popol Wuj et récit de l'origine maya du k'iche', qui les aident à se retrouver avec la théologie de leurs racines, avec la présence du « *Dieu unique et Vrai par qui on vit* », comme le dit Tonantzin Guadalupe à l'Indien Juan Diego Cuauhtlatoatzin. Là ils découvrent que dans notre foi, notre vision du monde et nos rites, il n'y a ni superstition ni paganisme, mais que notre spiritualité ne s'oppose pas à la spiritualité chrétienne.

Formation politique : en se basant sur une lecture critique de la société à partir de nos textes indigènes, on analyse les mythes qui relatent les exploits de nos héros ancestraux qui luttent contre ceux qui veulent accaparer le pouvoir au prix de l'oppression du peuple, et de nos héroïnes qui se rebellent contre le modèle d'une société patriarcale et machiste.

Spiritualité Maya : Basée sur la connaissance et l'emploi du calendrier maya comme outil de discernement et de connaissance de la réalité humaine, sociale et écologique qui aide à améliorer nos relations personnelles, les relations avec notre Créateur et Formateur, avec notre Maison commune et avec la société.

Guatemala

Dans notre foi, notre vision du monde et nos rites, il n'y a ni superstition ni paganisme, et notre spiritualité ne s'oppose pas à la spiritualité chrétienne.

Le ministère de la jeunesse

Batanai Ignatius Padya, S.J. – *Traduction de Louis Marcelin-Rice*

Je suis passionné pour le travail avec les jeunes. Je me suis rendu compte de ceci lorsque je faisais ma régence au St Ignatius College, au Chishawasha, Zimbabwe.

Suite à l'appel du pape François de se concentrer sur la jeunesse en 2018, l'Église locale du Zimbabwe a déclaré 2018 l'année des jeunes sous le thème "Jeunesse, foi et discernement vocationnel". Cet appel a été accueilli avec enthousiasme par les jeunes du Zimbabwe qui se sentent souvent délaissés par leurs parents et ainés en ce qui concerne les activités de l'Église.

Dans mon travail en tant que délégué du provincial pour la jeunesse du Zimbabwe et du Mozambique, j'ai constaté une augmentation de l'engagement des jeunes dans nos projets jésuites. Nous avons de nombreux mouvements différents ignatiens pour les jeunes qui sont soutenus par le bureau jésuite pour la jeunesse. Ceux-ci comprennent : Integral Youth Development, Young People for Others, Magis, Team up to Clean up Mbare, la CVX et le CREW. Ces efforts pour engager les jeunes de manière holistique sont guidés par l'objectif du ministère pour la jeunesse de "donner les moyens aux jeunes de vivre leur vie le plus pleinement possible".

Je suis passionné pour le travail avec les jeunes. Je me suis rendu compte de ceci lorsque je faisais ma régence au collège St Ignace, à Chishawasha, Zimbabwe. Plus tard, après mon ordination, j'ai été envoyé comme aumônier dans la même école (2014-2017). Là, je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup d'énergie chez les étudiants de l'école secondaire et que celle-ci demeurait sans but jusqu'au niveau universitaire.

Au collège St Ignace, j'ai décidé de créer

un projet de gym avec l'aide des étudiants. Celui-ci devait être leur projet, ils devaient en assurer le financement et faire en sorte que le gymnase du collège soit durable après son établissement. Ce petit projet, qui devint une réalité, fut à même de développer une certaine fierté parmi les étudiants dont je m'occupais et un tel amour pour leur collège que même après la fin de leurs études ils revenaient et demandaient comment se portait le gymnase et comment ils pouvaient le soutenir. C'était devenu leur gymnase et donc leur responsabilité, même après leurs études.

Je m'aperçus que de donner de la responsabilité aux jeunes est un élément essentiel pour nourrir leur créativité. Les rendre ainsi propriétaires engendrait chez eux un désir de s'associer avec le collège et avec les jésuites. En tant qu'aumônier j'ai eu l'occasion de travailler avec eux pour la réalisation de deux albums musicaux, dont un contenait des chansons produites par nos étudiants (*Mangwanani namanheru* et *Light it up*). Permettre aux étudiants de produire de la musique et de composer des chansons était une façon de leur permettre de se raconter en tant qu'étudiants ou, comme ils se disent eux-mêmes, en tant qu'ignatiens. Non seulement leur avions-nous permis de réaliser leurs talents et de les faire voir à tous, mais nous leur avons permis de croire en leurs propres capacités.

Ce fut par cette expérience que je me suis rendu compte de mon appel, habiliter les jeunes en leur créant des plateformes pour qu'ils puissent devenir des êtres au service de la société, surtout des pauvres et des plus démunis.

Suite à une visite scolaire à un lieu saint nommé Mutemwa et à un orphelinat nommé Mère de la Paix à Mutoko, cinq étudiants sont venus me voir et m'ont demandé comment ils pouvaient aider les orphelins, en

En haut : Le P. Ignatius Padya avec des jeunes du Zimbabwe au MAGIS en Pologne
Page opposée : Des jeunes du Zimbabwe au MAGIS en Pologne
En bas : Le Frère Ngonizashe Edward avec des jeunes au MAGIS en Pologne

particulier ceux qu'ils avaient rencontrés à Mutoko. Ils avaient été touchés par la visite. Ce fut grâce à cette conversation que le mouvement Young People for Others (YPO) est né en tant que mouvement pour la jeunesse, surtout pour ceux qui ayant fini leurs études secondaires s'attendent à aller à l'université. C'était conçu comme un mouvement caritatif fermement enraciné dans la spiritualité ignatienne. Les jeunes devaient se servir de leur énergie et de leurs mains au service des pauvres puisqu'ils n'avaient pas d'argent à leur donner eux-mêmes.

Voici quatre ans que ce mouvement s'est répandu au Zimbabwe et que sa formation est en cours en Zambie, accueillant des personnes de toutes religions dans les œuvres de charité. Les jeunes organisent eux-mêmes leurs activités, qui comprennent des visites aux orphelinats, des campagnes de nettoyage, des projets de service, les célébrations de la journée mondiale de l'Afrique pour les jeunes ou le Concert TIRIAFRIKA (le Concert Nous Sommes Afrique), des séances de formation et des retraites spirituelles. Bien qu'ils aient fait beaucoup pour aider les autres, ils sont eux-mêmes aussi les bénéficiaires de ce travail. Ils apprennent à vivre selon leur dicton tiré de la prière de générosité de St Ignace de Loyola : « Donner sans compter le coût ».

Mon rôle en tant que leur conseiller spirituel est de soutenir et d'accompagner ces jeunes énergiques pendant qu'ils deviennent des membres actifs dans leur société. De plus en plus de jeunes se rendent compte du fait qu'ils doivent être actifs dans leur société et ne pas attendre la fin de leurs études. Pour moi, voici la consolation de travailler auprès des jeunes.

La messe mensuelle Ignite Youth (Allumer les jeunes) est une de nos propositions populaires pour la jeunesse dans la région de la capitale, Harare. C'est une messe pour la jeunesse qui prend ses racines dans *La messe qui prend son temps* à laquelle j'assistais quand je faisais ma théologie à Paris, au Centre Sèvres. C'est une messe qui incorpore une réflexion sur l'Évangile (20 minutes de prière personnelle silencieuse pendant la messe), guidées par la prière ignatienne, le partage de ces réflexions et le mouvement dans l'église pour exprimer nos itinéraires spirituels.

Des jeunes de différentes paroisses, même de paroisses non-jésuites, viennent pour assister à cette messe vibrante. La nouvelle Chorale Ignite Youth, qui chante des chansons du monde entier avec la collaboration des scholastiques jésuites de l'Arrupe Jesuit University, rendent la messe plus jeune d'esprit ce qui attire même certains adultes. Cette messe est diffusée en direct sur les media sociaux pour ceux qui ne peuvent pas y assister physiquement. Le jour de la messe est devenu notre plateforme pour rencontrer les jeunes et les engager dans des activités diverses. Avant la messe, nous organisons une conférence sur un aspect particulier de

Zimbabwe

la vie où nous voudrions que les jeunes s'engagent suivi d'une discussion. Ceci nous sert de plateforme pour les activités de jeunesse structurées autour de l'éthique, les valeurs et la spiritualité ignatienne. La beauté de cela est que ce sont les jeunes qui organisent tout l'évènement et s'assurent que les activités soient en ordre.

De plus en plus de jeunes dans notre région se rendent compte que l'Église leur appartient et qu'ils doivent y être actifs. La spiritualité que nous leurs offrons à travers notre réseau Magis en Afrique du Sud les stimule à travailler ensemble en tant que membres actifs de l'Église. J'ai vu que ces jeunes ont soif de plus d'accompagnement surtout en ce qui concerne la spiritualité ignatienne. À notre rencontre Magis Afrique du Sud à Kariba, Zimbabwe (décembre 2017) une jeune femme de Zambie m'a dit « Mon Père, votre spiritualité (jésuite) nous a mis le feu et maintenant nous sommes prêts à être envoyés en mission pour travailler comme vous le faites ». Des propositions telles que des retraites dans la vie quotidienne que nous offrons comme Région Sud-Africaine pendant le Carême au Zimbabwe, en Zambie, au Mozambique et en Afrique du Sud rendent les jeunes conscients que Dieu les appelle de la même façon qu'il appelle les jésuites à mettre le feu sur la terre. L'avenir de notre mission comme jésuites repose sur ces jeunes que nous plongeons dans notre spiritualité. Ce sont nos collaborateurs du futur. C'est donc une joie pour moi de travailler avec ces jeunes car ils me lancent toujours le défi de retourner à mes racines dans la spiritualité ignatienne afin d'être leur source d'inspiration.

Page opposée. Au sommet : Participants du Zimbabwe au MAGIS en Pologne
Au fond : Étudiants du collège St Ignace, Zimbabwe
En haut : Un jeune du Zimbabwe montre l'étendard du Zimbabwe au MAGIS en Pologne
En bas : Des jeunes de Harare participent à un événement pour jeunes à l'Arrupe University

L'accompagnement des jeunes

Mutinta Mapulanga – *Traduction de Yves Morel, S.J.*

Je suis tombé sur un document écrit par Jim Corkery, S.J., intitulé « CG 35, les frontières et notre partage de la foi avec les jeunes. » J'ai tout de suite été emballé...

Dans un monde où la vie chrétienne doit lutter pour survivre aujourd'hui, il est sans conteste important de franchir les frontières pour atteindre les jeunes – en s'occupant d'eux constamment et, plus important, en les accompagnant au cours du voyage d'une vie souvent chargée d'incertitudes et de tendances à aborder la vie de manière incompréhensible.

En examinant la littérature jésuite dans un effort pour trouver certaines des voies par lesquelles la Compagnie s'est occupée des jeunes au long des années, je suis tombé sur un document de la CG 35, écrit par Jim Corkery, S.J., intitulé « CG 35, les frontières et le partage de notre foi avec les jeunes. » J'ai tout de suite été emballé par sa réflexion sur la manière dont les jeunes ont besoin d'accompagnement : le sentiment qu'une présence cachée marche avec eux et que, dans tous leurs moments enthousiastes ou pessimistes, ils ne sont pas seuls.

Dans la Province de Zambie-Malawi, la Compagnie de Jésus, par son Ministère de la Jeunesse, accompagne depuis longtemps les jeunes par ses engagements dans des aumôneries, des groupes paroissiaux de jeunes et des écoles dirigées par les jésuites. Récemment l'accompagnement a pris de l'extension grâce à la création de mouvements de jeunes tels que Magis, programme de formation

ignatien pour les jeunes, dont le but final est de former et de motiver des leaders – c'est-à-dire des jeunes qui ont le sentiment de la présence de Dieu dans leur vie et l'aptitude à bâtir un monde meilleur.

Les nouvelles amitiés dans le Seigneur qui se sont créées à travers ces engagements ont fait naître chez ces jeunes une vie spirituelle plus profonde, plus d'attention, plus de relations significatives et le désir permanent de rendre le monde meilleur. L'ouverture à la Spiritualité ignatienne au centre de toutes ces activités, a fait naître chez les jeunes un fort sentiment de la présence cachée d'un Dieu vivant dans les profondeurs de leurs propres expériences et de leurs luttes. Le don de la Spiritualité ignatienne a été un passage qui leur a permis de sortir de la sécheresse de la vie et d'entrer dans l'expérience de Dieu au cœur de leur propre histoire.

Zambie

Les jésuites de la Province de Zambie-Malawi se sont impliqués dans la vie des jeunes au moyen de diverses activités telles que les retraites ignatiennes, les expériences de plongée dans un milieu, la formation à une direction risquée, des travaux sur la promotion de la justice et de la paix, des projets de service et beaucoup d'autres activités qui favorisent la croissance et une participation effective des jeunes à la vie de l'Église.

Par-delà les frontières, les jeunes de la Province de Zambie-Malawi ont œuvré avec les Provinces de l'Afrique et au-delà. Un exemple classique de cette collaboration ont étés les programmes Magis de l'Afrique qui ont eu lieu en 2009 et en 2014. Le programme de 2009 avait pour sujet, « Danser avec Dieu

Membres du MAGIS Zambie participent à différentes activités pendant le MAGIS en Pologne

dans une Marmite africaine » et quatre ans plus tard en 2014, le programme a été réalisé en Zambie et au Zimbabwe, présenté comme « Ignite Africa Experience », avec le titre « Témoin de foi, témoin de justice. » Ce programme a rassemblé des jeunes de 14 pays d'Afrique, d'Europe et d'Asie.

Dans la Province de Zambie-Malawi, les jésuites continuent à être fidèles à leurs efforts pour partager leur foi avec les jeunes, en faisant valoir les possibilités et les occasions présentes dans ce monde qui change rapidement, qui peuvent leur permettre de trouver leur place dans la mission de l'Église, la mission du Christ. La Province cherche à être les yeux et les oreilles, les mains et les pieds de Jésus qui est pour eux le cœur de la foi chrétienne.

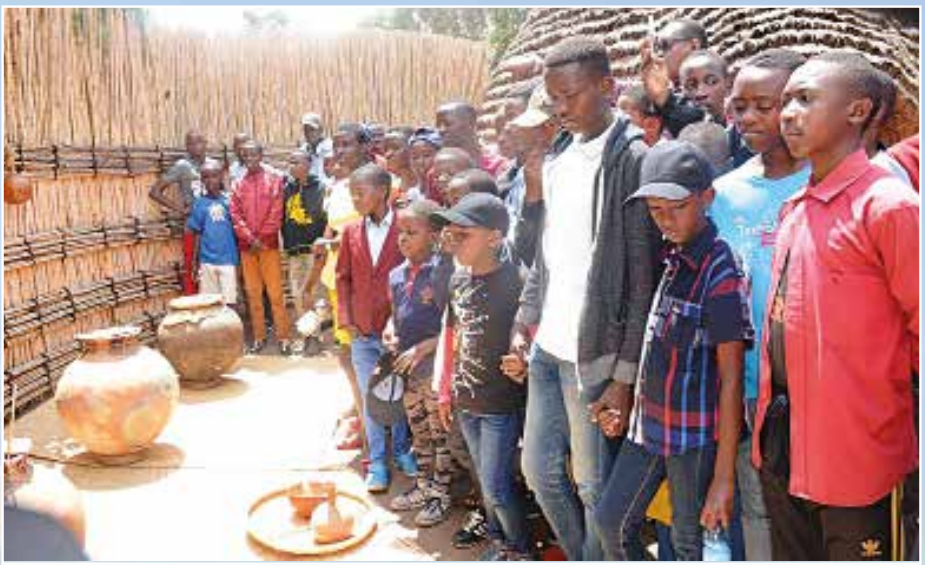
Ministère de la jeunesse : Hommes et femmes pour les autres

Patrice Ndayisenga, S.J. – *Traduction de Yves Morel, S.J.*

Les jeunes bénéficient d'opportunités pour communiquer et s'instruire sur leur héritage culturel rwandais ainsi que sur la responsabilité de leur propre avenir.

Au Rwanda, une personne sur deux a moins de 18 ans. L'âge moyen de la population est d'environ 23 ans. Le Rwanda est une nation jeune et dynamique si on en juge d'après la pyramide des âges de sa population selon le Recensement de la Population et du Logement du Rwanda en 2012. Ces statistiques indiquent en outre que la société rwandaise se trouve aussi à une étape critique de son histoire. L'avenir de la nation dépend aujourd'hui de la manière dont les jeunes sont intégrés et formés en hommes et femmes pour les autres.

Les enfants rwandais ont besoin d'être



À gauche : La population du Rwanda est profondément enracinée dans sa culture
En bas : La ville de Kigali

pris en charge, protégés et guidés, exactement comme tous les autres enfants du monde. Au Rwanda, il n'est pas rare d'entendre parler d'abandons scolaires ou d'intervention de la police dans des cas liés à des grossesses précoces, de délinquance ou d'usage de drogue. En outre, des parents, des personnes de confiance, tels que des oncles ou des enseignants sont parfois les complices ou les auteurs principaux de crimes accomplis contre les enfants.

Le ministère auprès de la jeunesse dans la Région jésuite du Rwanda-Burundi est donc un engagement contraignant au nom duquel les jésuites ne peuvent que lutter afin de contribuer à l'avenir de la société dans les deux pays. Leur réponse est patente dans divers apostolats tels que l'éducation officielle pour les jeunes, des ateliers de retraite et de spiritualité ainsi qu'une éducation informelle donnée à l'occasion de rencontres sociales

organisées pour les jeunes.

Le centre social jésuite, Centre Urumuri : le Centre jésuite de Recherche et d'Action sociale répond à cet appel pour le service des jeunes au Rwanda au moyen d'accompagnement dans des camps spécialement organisés pour les jeunes d'écoles secondaires pendant leurs longues vacances. Là, les jeunes bénéficient d'opportunités pour communiquer et s'instruire sur leur héritage culturel rwandais ainsi que sur la responsabilité de leur propre avenir, celui de leur communauté et de leur nation dans son ensemble.

Le Camp rassemble normalement plus de 200 jeunes durant un mois, et il est organisé de sorte que les jeunes aient chaque jour des causeries et ensuite des moments de divertissement. Les sujets traités pendant les causeries dans le Camp des jeunes sont centrés sur les droits de l'homme, l'égalité des sexes, la violence liée au sexe, l'alcoolisme, la sexualité humaine, la santé reproductive chez l'adolescent, le VIH et le sida, les méthodes de prévention, la réponse pastorale à la crise du VIH et du sida, les fondements de la moralité, la solidarité humaine, le leadership comme service social, la citoyenneté et la responsabilité sociale. Le programme inclut aussi des visites instructives et des pèlerinages.

Afin de porter au maximum les bienfaits du programme et d'assurer la satisfaction de chaque participant, les jeunes ont à lutter pour des prix dans des compétitions organisées dans toutes les disciplines du programme de leur camp. Ils sont en compétition pour le basketball, le volleyball et le football ; ils concourent aussi dans les danses et le chant traditionnels et modernes et, à la suite des causeries qu'ils ont entendues, on leur propose des quiz pour vérifier s'ils ont bien assimilé ce qu'ils ont entendu.

À côté des efforts du Centre Urumuri, des jésuites accompagnent aussi les jeunes dans des activités hors programme scolaire.

Au Burundi, au Lycée du Saint-Esprit, les jésuites veillent au progrès spirituel des élèves en organisant des activités caritatives et de formation spirituelle. Les élèves, actuels et anciens, se réunissent une fois par semaine dans des groupes de prière, dont l'un des plus populaires est connu sous le nom de 'Wigore' (terme du Burundi qui signifie « abnégation »), pour prier et bénéficier d'une sorte de formation spirituelle donnée par les animateurs spirituels de l'école.

Les membres du groupe Wigore progressent dans la connaissance de la foi et de son effet sur leur action sociale. C'est ce qui les pousse à s'engager dans des œuvres de charité telles que la visite des malades dans les hôpitaux, le ramassage des objets abandonnés des maisons que l'on va distribuer aux membres défavorisés de la société, et l'organisation de repas pour ceux qui ont faim, spécialement aux alentours de Noël et de Pâques.

La 32ème Congrégation Générale, au Décret 4, a noté que « les structures sociales, on en prend de jour en jour plus vive conscience, contribuent à façonner le monde et l'homme lui-même, jusque dans ses idées et ses sentiments, au plus intime de ses désirs et de ses aspirations » (32 CG, D. 4, n° 40). Aujourd'hui, quatre décennies après, cette observation reste vraie dans notre société contemporaine. C'est pourquoi l'engagement des jésuites avec la jeunesse au Rwanda et au Burundi vise à contrebalancer quelques-unes des influences négatives des structures sociales contemporaines sur les jeunes.

Il va sans dire que l'avenir des sociétés rwandaise et burundaise dépendra largement de l'intégration saine des jeunes dans la société d'aujourd'hui. Parallèlement, le ministère auprès de la jeunesse dans cette région compte parmi les efforts les plus significatifs actuellement engagés pour assurer l'avenir d'une société qui repose sur des hommes et des femmes qui ont compris dès leur jeune âge la valeur du bien commun et de l'interdépendance de l'épanouissement des individus dans la société humaine. Dans cet effort, les jésuites sont donc persuadés qu'en vérité les jeunes sont un élément important qu'il ne faut jamais sous-estimer quand il est question de l'avenir d'une société qui s'efforce d'offrir une idée juste du Royaume de Dieu parmi les hommes et les femmes de leur temps.

L'avenir des sociétés rwandaise et burundaise dépendra largement de l'intégration saine des jeunes dans la société d'aujourd'hui.

Apostolat jésuite de la jeunesse

Rampeoane Hlobo, S.J. – *Traduction de Yves Morel, S.J.*

Malgré le faible effectif de la Compagnie de Jésus en Afrique du Sud, les jésuites se sont toujours efforcés d'accompagner les jeunes durant une situation politique et socioéconomique toujours problématique.

Historiquement, l'Afrique du Sud est marquée par de nombreuses périodes agitées qui ont toujours touché ou affecté sa jeunesse. Ces périodes, liées à des questions politiques et socioéconomiques, ont toujours pris l'aspect de frontières à franchir pour les jésuites dans l'apostolat pour la jeunesse et les jeunes adultes. Malgré le faible effectif de la Compagnie de Jésus en Afrique du Sud, les jésuites se sont toujours efforcés d'accompagner la jeunesse durant une situation politique et socioéconomique toujours problématique.

Dans l'Afrique du Sud d'après 1994, marquée par la fin de l'apartheid et l'accès au pouvoir de Nelson Mandela, le paysage politique a changé de façon spectaculaire, mais les pauvres et les jeunes d'Afrique du Sud sont restés soumis aux mêmes difficultés. *De jure*, notre pays n'est pas raciste, il est libre et offre des possibilités égales pour tous. *De facto*, la souffrance et la pauvreté y sont encore abondantes. Dans nos œuvres d'aujourd'hui, avec les nombreux jeunes que nous accompagnons dans nos trois paroisses et dans les aumôneries d'université en Afrique du Sud, nous faisons face à cette réalité.

Dans notre paroisse à Nyanga – un

township pauvre tout proche de la belle ville du Cap, notoirement connu durant quelques années comme la capitale du meurtre en Afrique du Sud – la pauvreté, l'impuissance des lois, la désespérance et de nombreuses autres maladies sociales sont monnaie courante comme conséquence *inter alia* d'une absence de juste redistribution des ressources et du manque du respect du bien commun. Dans son action d'accompagnement des pauvres et des jeunes, la paroisse essaie d'apporter espoir et inspiration, particulièrement aux jeunes, et de les aider à dépasser les injustices qui les maintiennent dans le piège de la pauvreté. Une manière d'y parvenir est d'organiser des ateliers et des discussions sur les sujets qui les touchent en tant que jeunes ; pour cela nous recourons à des instruments comme l'Enseignement social catholique et les idées de MAGIS adoptées par de nombreux autres jeunes dans le monde ignatien. Récemment, avec l'aide d'un paroissien qui a entrepris de se former à la direction spirituelle ignatienne, nous avons commencé un groupe de discussions sur la spiritualité ignatienne.

Les jeunes de notre paroisse sont entrés en relation avec des étudiants de notre aumônerie dirigée par le Père John Enslin, S.J., à l'Université du Cap. Les étudiants viennent à la paroisse pour donner des cours et aider les débutants de l'école secondaire dans des matières telles que l'anglais, les mathématiques, les sciences et la comptabilité. Étant donné le faible niveau éducatif offert dans les nombreuses écoles des townships, ces classes dirigées qui ont lieu le samedi matin, sont une manière très efficace pour la paroisse et l'aumônerie d'atténuer l'injustice sociale qui prévaut dans notre système éducatif. Ce projet est aussi une manière d'encourager non seulement le développement intellectuel parmi les jeunes, mais encore de fournir une base et une occasion qui leur font comprendre l'intérêt d'être « des hommes et des femmes pour les autres ». Il apporte aussi inspiration et espoir pour les écoliers de la banlieue qui sont accompagnés par de jeunes étudiants appartenant à l'élite sociale et à l'une des meilleures universités d'Afrique, sinon la meilleure.

Dans le même élan d'« hommes et de femmes pour les autres », un autre groupe d'étudiants de l'aumônerie visite la Maison Saint-Joseph pour les maladies infantiles

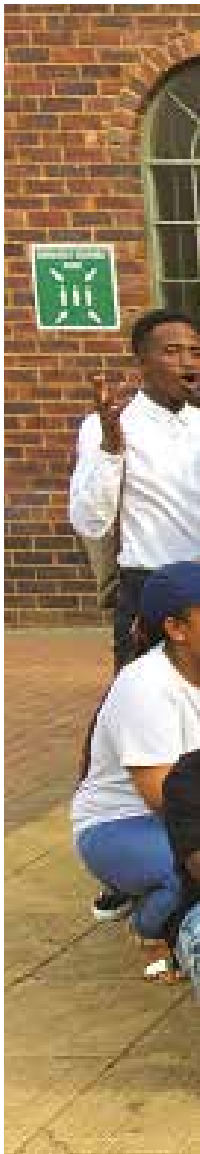
Dans son action d'accompagnement des pauvres et des jeunes, la paroisse essaie d'apporter espoir et inspiration, particulièrement aux jeunes.

chroniques qui concernent les enfants des quartiers pauvres. Beaucoup d'entre eux ne sont pas en mesure d'aller en famille pendant les weekends, aussi un groupe d'étudiants rend-il visite à ces enfants les dimanches après-midi pour jouer au football avec eux ou pour parler avec eux et les accompagner en tout ce qu'ils peuvent faire.

Avec l'aide du Frère Ngonidzashe Edward, S.J., et du Père Shepherd Muhamba, S.J., l'aumônerie assure des Conférences ignatiennes hebdomadaires sur la prière. Nous espérons que cela créera un échange de conversations de type ignatien qui permettra que soient également abordés d'autres sujets qui font problème dans notre société comme le racisme ; l'injustice économique et sociale et l'Enseignement social de l'Église. L'aumônerie espère finalement former un groupe MAGIS qui initiera les étudiants à la prière selon St Ignace, et les aidera à trouver Dieu dans leur vie quotidienne.

L'aumônerie de l'université a un groupe CVX bien vivant qui se réunit chaque semaine et propose une étude biblique et une invitation à réfléchir. L'idée est d'essayer, de manière innovante, de fournir une base intellectuelle à notre foi où les questions de science et religion sont aussi abordées. Chose intéressante, cette approche est assez semblable à ce que fait le groupe biblique organisé pour les sans-abri et quelques jeunes paroissiens et étudiants à l'église de la Sainte-Trinité, notre paroisse des quartiers pauvres et l'aumônerie

Afrique du Sud



de l'université à Johannesburg.

Le Père Graham Pugin, S.J., qui est le curé et l'aumônier de l'église de la Sainte Trinité, accompagne la jeunesse, les jeunes adultes de la paroisse et les étudiants de l'université. Les Pères dirigent aussi une soupe populaire dont le P. Pugin dit qu'elle nourrit non seulement les sans-abri mais aussi les étudiants pauvres de l'université. Il se considère lui-même comme un homme « errant volontairement » à la paroisse et dans l'aumônerie, toujours disposé à prêter l'oreille ou à donner un coup de main pour les jeunes et les étudiants.

Enfin le Père Bruce Botha, S.J., accompagne la jeunesse et les jeunes adultes de notre paroisse d'Orlando West Township, au sud-ouest de Johannesburg. Leur Messe du Premier Vendredi du mois est devenue un lieu et un moment où ils ne se contentent pas de partager le pain à l'autel, mais où ils partagent aussi leurs défis et leurs joies en tant que jeunes de la paroisse, après quoi ils partagent un repas.

Récemment, avec l'aide d'un paroissien qui a entrepris de se former à la direction spirituelle ignatienne, nous avons commencé un groupe de discussions sur la spiritualité ignatienne.

Former des étudiants catholiques

Nguyen Thai Son, S.J. – *Traduction de Georges Cheung, S.J.*

Malgré notre situation difficile et les restrictions, nous savions que nous devions répondre à ce défi : Comment donner une éducation aux jeunes étudiants catholiques. Nous fîmes le choix de ce que nous pensons être un « passage souterrain ».

Que pouvons-nous, jésuites vietnamiens, faire pour des étudiants, alors que nous n'avons ni écoles, ni collèges, ni universités, et ne sommes même pas autorisés à enseigner dans les collèges et universités d'État ? Comment pouvons-nous aider des étudiants à approfondir leur foi, à rencontrer Dieu en vérité, à aider leur foi à mûrir plutôt que suivre tout simplement les règles ? Comment pouvons-nous éduquer des étudiants catholiques, et à travers eux, d'autres étudiants, à vivre une vie bonne et humaine ? Comment pouvons-nous éveiller l'enthousiasme pour la mission dans les cœurs de ces jeunes ?

Ces questions, entre autres, ont été un défi pour les jésuites du Vietnam pendant quatre décennies, lorsque le Sud du pays passa sous le contrôle des communistes en 1975. Tous les jésuites étrangers durent quitter le pays, laissant derrière eux 26 jésuites vietnamiens. De ces 26, neuf jésuites âgés furent incarcérés pour une durée allant jusqu'à 13 ans ; d'autres furent contraints d'entrer dans l'armée ou les fermes d'État, tandis que le reste vécut en diaspora comme simples citoyens pendant plus de deux décennies.

Malgré notre situation difficile et les restrictions, nous savions que nous devions répondre à ce défi : Comment donner une

éducation aux jeunes étudiants catholiques. Nous fîmes le choix de ce que nous pensons être un « passage souterrain ». Nous utilisons les lieux d'Église pour offrir aux étudiants des classes de catéchisme, de spiritualité ignatienne et de leadership. Nous offrons également un tutorat dans les domaines académiques non disponibles dans le système éducatif au Vietnam.

La déclaration de mission de notre ministère pastoral auprès des étudiants est la suivante : En tant qu'apostolat de la province, notre ministère auprès des jeunes étudiants doit s'enraciner de manière profonde dans la spiritualité ignatienne, utilisant celle-ci pour mieux servir (« magis ») la formation des jeunes étudiants catholiques vietnamiens, afin qu'ils parviennent à une certaine maturité dans un mode de vie, de connaissance et de foi, en accord avec le christianisme.

Nous nous concentrons sur deux types d'activités estudiantines : les activités normales ou hebdomadaires, et les retraites d'été pour étudiants comme activité spéciale.

Le nombre d'étudiants catholiques qui participent activement dans les groupes d'étudiants tourne autour de six mille dans le pays. Cependant, nous avons seulement 13 jésuites impliqués dans ce ministère pour étudiants – quatre prêtres et neuf scolastiques et frères – et ils ne sont qu'à temps partiel. Comme nous ne pouvons être présents à tous les groupes, nous formons des étudiants ca-

À gauche : Des jeunes participent au concours Youcat
En bas : Donner aux indigents

pables, pour travailler avec nous – ils sont, pour ainsi dire, nos mains pour atteindre les périphéries.

Nous nous concentrons sur la formation des cadres, dans les groupes d'étudiants, au leadership et à la spiritualité ignatienne. Nous faisons des classes pour le ministère des étudiants en leadership, en méthodes de prière, comment organiser une rencontre de prière pour le groupe, sur la lecture et la prière de la Bible, et sur l'animation. Ces classes peuvent être mensuelles ou pour une période de trois mois, selon les lieux. À travers cette formation, nous pensons avoir éveillé, parmi les étudiants, des capacités et des dons, les aidant ainsi à servir la communauté à laquelle ils appartiennent.

Vu l'importance de la présence jésuite parmi les étudiants, nous essayons de visiter chaque groupe mensuellement, de prier avec les étudiants ou de donner une conférence sur un sujet spécifique. Du point de vue intellectuel, nous essayons d'aider les étudiants à élargir leurs horizons au-delà des frontières de l'enseignement qui leur est inculqué, dont l'idéologie communiste. Nous les encourageons à être autodidactes, à apprendre une langue étrangère et à s'investir dans la lecture. Pour ce faire, nous avons des classes en anglais, ainsi qu'un apprentissage pour penser de manière indépendante et avec un esprit critique. Nous avons également doté de nombreux endroits d'une bibliothèque.

Avec ces activités, nous cherchons à aider les étudiants à avoir un but dans la vie, à renforcer leur confiance en soi, afin qu'ils sachent qu'ils sont capables de beaucoup plus que ne le permet le système d'éducation vietnamien. Nous sommes heureux de voir des étudiants croître dans ce sens !

Chaque année, aux mois de juillet et d'août, nous organisons des retraites pour les étudiants catholiques et pour les jeunes de 17 à 30 ans. Ces retraites sont animées par un jésuite et un groupe de collaborateurs qui ont une bonne formation dans la spiritualité ignatienne, dont la plupart sont des religieuses de diverses congrégations. Chaque retraite comprend cinq jours de prière silencieuse, et une journée récréative. Cette journée est d'une grande importance, car c'est le jour où les retraitants apprennent à mieux se connaître à travers des conversations, des jeux et d'autres activités.

Les étudiants et les jeunes sont de plus en plus nombreux chaque année à par-

Vietnam

ticiper à nos retraites d'été. Nous avons commencé cette activité en 1992, avec une vingtaine d'étudiants. En 2017, nous avons animé 20 retraites, avec un total de 1.423 jeunes. Ces retraites sont un lieu excellent permettant aux jeunes de discerner leur vocation, particulièrement pour la vie religieuse.

Avec ces deux activités, nous croyons que les étudiants auront de quoi se nourrir dans leur itinéraire de foi et d'intelligence en tant qu'êtres humains, et que leur formation leur permettra de construire une communauté solide. Nous croyons également qu'une génération d'étudiants ayant reçu une telle éducation aura une influence positive sur leurs familles et leurs enfants à venir : « Un bon cadeau, c'est un double bienfait ! »

Nous cherchons à aider les étudiants à avoir un but dans la vie, à renforcer leur confiance en soi, afin qu'ils sachent qu'ils sont capables de beaucoup plus que ne le permet le système d'éducation vietnamien.

Former des leaders ignatiens pour la mission

Vanessa M. Gorra – *Traduction de Anne Stainier*

J'ai d'abord pensé que '*cura personalis*' signifiait simplement soin personnel et bonnes relations. J'ai maintenant compris qu'il s'agit de comment développer l'être humain.

Est-on leader de naissance ou le devient-on ? Les experts du monde entier débattent de cette question depuis longtemps. Les uns affirment que certains individus sont des leaders naturels, tandis que les autres insistent sur le fait que le passage à l'état de leader implique un processus. De toute façon, il est indéniable qu'aucun leader n'est parfait, ni que l'un ou l'autre ne puisse améliorer sa capacité de meneur. C'est sur cette prémisse que s'appuie le Programme de Développement du Leadership (LDP) de la Conférence jésuite de l'Asie Pacifique (JCAP).

« Nous avons sans cesse davantage besoin de leaders plus capables dans les Provinces et les Régions de l'Asie Pacifique, jésuites et laïcs, hommes et femmes, qui puissent effectivement répondre aux diverses nécessités du ministère apostolique des jésuites, » disait le P. Mark Raper, S.J., alors Président du JCAP. « Nous avons besoin de leaders fortement imprégnés de spiritualité ignatienne, et qui devront aussi faire preuve d'une maitrise du savoir-faire

« Nous avons besoin de leaders fortement imprégnés de spiritualité ignatienne, et qui devront aussi faire preuve d'une maîtrise du savoir-faire managérial les rendant aptes à planifier des stratégies de marche en avant de leur ministère ou devoir apostolique et de guider leur équipe dans l'exercice du discernement en groupe. »

managérial les rendant aptes à planifier des stratégies de marche en avant de leur ministère ou devoir apostolique et de guider leur équipe dans l'exercice du discernement en groupe. »

Le programme est ciblé sur trois secteurs d'application d'un développement majeur du leadership, à savoir : le développement de la mission proprement dite ; les compétences opérationnelles ; les changements de gestion et l'apprentissage permanent. Ces domaines sont couverts en quatre modules traités au long d'un cursus de 18 mois.

« Au centre du programme se trouvent focalisées la nature précise de la mission et la compréhension du contexte du ministère spécifique, la croissance spirituelle et la maîtrise de soi, » dans l'explication du Dr. Edna Franco, Directeur Général, à l'Athénée de l'Université de Manille, du Centre pour la recherche et le développement de l'organisation, qui a dirigé le programme en consultation avec le P. Norris Seenivasan, S.J., alors Délégué à la formation de la JCAP.

Les presque 40 participants étaient en majorité de jeunes prêtres jésuites mais incluaient également quelques participantes laïques. Le groupe a commencé sa saison studieuse aux Philippines à la fin de 2015. Le ciblage du premier module sur le contexte auquel s'applique le leadership a permis aux participants de centrer leur réflexion sur le contexte de leur ministère actuel. En 2016 ils ont été en Thaïlande pour le deuxième module, au cours duquel ils se sont penchés sur le thème du management en tant que processus, couvrant des aspects tels que la création d'une équipe de base,

l'expression de directives et la promotion de leur exécution, l'organisation de relations et la gestion des conflits. Plus tard en cette même année 2016, ils se sont réunis en Indonésie pour le troisième module. Celui-ci était conçu comme un moyen de les aider à mieux comprendre leur propre style de leadership, le management des ressources humaines et la gestion financière.

Le dernier module, relatif aux changements de gestion et à l'apprentissage permanent, fut appliqué en Corée du Sud, en l'an 2017. Chaque participant fut prié, dans le cadre de ce module de clôture, de présenter devant un petit groupe et un panel d'experts, un plan de projet intégrant ce qu'ils retenaient de l'ensemble des modules. L'un ou l'autre dit en plaisantant que cela ressemblait à la préparation d'une défense de thèse académique, tandis que, pour la plupart d'entre eux, la demande qui leur était faite constituait un point culminant du programme, puisqu'elle offrait à chacun l'occasion de se mettre à l'écoute de l'autre et d'apprendre ce qu'il avait à dire.

Ce fut un vrai parcours d'apprentissage pour les participants.

« J'avais cru d'abord que le fait d'être un leader n'avait pas d'autre sens que d'en avoir les aptitudes, alors qu'il ne s'agit pas seulement d'aptitudes, mais aussi de votre mode de vie, » disait le P. Dominic Vu Duy Cuong, S.J., du Vietnam. Pour sa part, Sam Sokha, du Service jésuite au Cambodge, admettait ceci : « J'ai longtemps pensé que la fonction de dirigeant n'était pas dure, pour réaliser plus tard que ce n'était pas facile et que le leadership est centré sur le discernement. »

Par ailleurs, de nombreux jésuites ignoraient qu'un document relatif aux ressources humaines est gravé dans les Constitutions de la Compagnie. Ignace était très en avance sur son temps. Son insistance sur la 'cura personalis' se reflète clairement dans les pratiques contemporaines du management des ressources humaines. Le P. Michael Tong-uk, S.J., de Corée en faisait la remarque : « J'ai d'abord pensé que 'cura personalis' signifiait simplement : soin personnel et bonnes relations. J'ai maintenant compris qu'il s'agit de comment développer l'être humain. » Le P. Alvin Ng, S.J., de la Région Malaisie-Singapour, abondait dans le même sens en avouant ceci : « Mon ministère actuel est plein de défis et de requêtes impossibles à satisfaire, mais je sais mainte-

nant que les autres font face à des exigences bien plus importantes et que moi, je dois avoir assez d'humilité pour m'y prendre avec les miennes. »

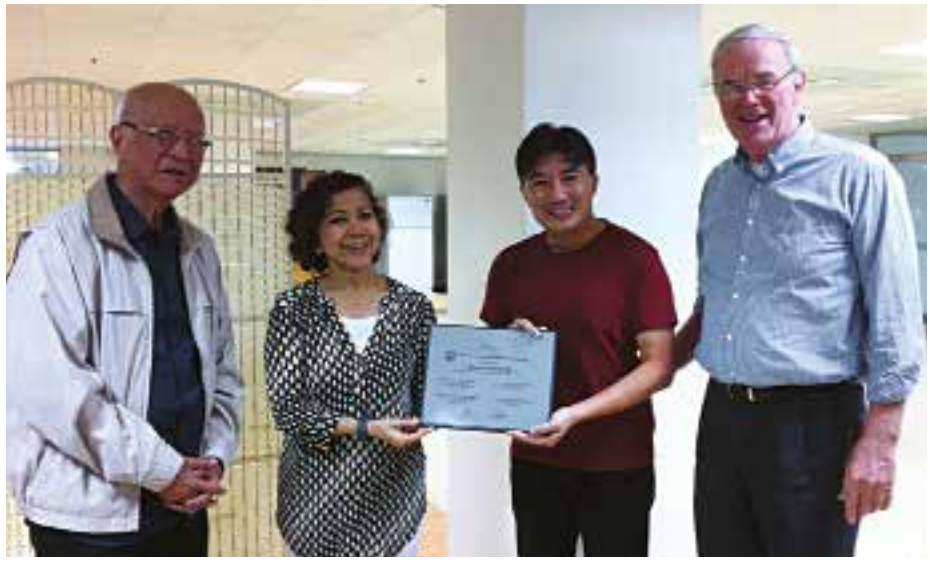
Tous les participants reconnurent que la communication de la spiritualité ignatienne, dans leurs contextes respectifs, se présente comme une gageure.

Le P. Gregory Jacobs, S.J., d'Australie partageait ces vues : « Quand je réfléchis avec l'Église et que je travaille avec l'Église, j'ai beaucoup de mal à trouver la bonne manière d'exprimer clairement notre vision, notre mission et les valeurs qui nous conduisent à discerner le but que nous voulons atteindre. » Le P. Joseph Emmanuel Liwanag, S.J., des Philippines demandait ceci : « Quel objectif poursuivons-nous en diffusant la spiritualité ignatienne ? Comment pouvons-nous retrouver notre chemin au milieu de ces difficultés et de ces différences de contexte quand il s'agit de partager la spiritualité ignatienne avec d'autres ? » De semblables questions posées mettent en évidence l'unicité de la mission jésuite.

L'inclusion de laïcs n'a pas manqué d'enrichir le programme destiné aux participants jésuites, car ceux-ci ont également écouté avec intérêt les interventions offertes par leurs collaborateurs. « J'ai commencé par croire que quelques personnes seulement avaient pris les mêmes engagements que moi, mais je réalise maintenant qu'au contraire nombreuses sont les personnes qui sont prêtes à servir dans la mission, » dit le P. Julius Lagaor, S.J. indonésien.

Ressentant manifestement comme une grande bénédiction le fait d'avoir été envoyés au programme, les participants ont tout autant réalisé qu'ils ont été chargés d'une grande responsabilité. On ne peut pas seulement recevoir. Il faut aussi donner.

« J'avais cru d'abord que le fait d'être un leader n'avait pas d'autre sens que d'en avoir les aptitudes, alors qu'il ne s'agit pas seulement d'aptitudes, mais aussi de votre mode de vie, » disait le P. Dominic Vu Duy Cuong, S.J., du Vietnam.



Une voie vers le Magis pour jeunes gens

Yohanes Nugroho, S.J. – *Traduction de Anne Stainier*

En 2014, les Supérieurs majeurs de la Conférence Jésuite de l'Asie Pacifique (JCAP) décidèrent que les jeunes devaient constituer une priorité pour la Conférence. Ils voyaient clairement la nécessité d'accompagner les jeunes sur la voie de saint Ignace, qui est marquée par la 'cura personalis', le discernement et le *Magis*.

Une équipe de base comprenant le P. Yohanes Nugroho, S.J., (Indonésie), le P. Choe Song-yong, S.J., (Corée) et Teresa Wang (Taïwan), fut assemblée en 2015 pour constituer le Ministère des Jeunes de la JCAP. Ils développèrent un plan quinquennal en vue d'aider les jeunes à devenir plus confiants dans le discernement de la volonté de Dieu dans leurs vies, et pour les former en tant que futurs leaders-serviteurs qui prendront soin de la création, serviront avec joie et travailleront avec d'autres à la poursuite de changements dans le sort des personnes pauvres ou marginalisées. Un élément central de ce plan n'est autre que le programme de formation Magis, conçu sur le modèle de celui que les jésuites en Indonésie ont géré depuis 2008, afin d'introduire les jeunes à la spiritualité ignatienne, et de les préparer à la création de programmes similaires dans leurs propres pays.

Le premier Magis de l'Asie Pacifique s'est tenu à Jogjakarta, en Indonésie, du 26 décembre 2015 au 3 janvier 2016, avec la participation de plus de 70 jeunes adultes et d'animateurs jésuites du Cambodge, de la Birmanie, de Taïwan, de Macao, de Chine, de Corée, de Thaïlande et de Timor-Est. En juillet 2016, pendant la Journée mondiale de la jeunesse Magis, un événement d'une journée fut organisé pour les participants provenant de pays couverts par la JCAP afin de favoriser

> Si c'était un jésuite qui l'expliquait, ils auraient peut-être dit « C'est trop difficile... nous vivons une vie différente », et ainsi de suite, mais en l'apprenant de la bouche d'autres jeunes, ils se sentaient plus encouragés à faire la même chose.

un sentiment d'appartenance à une jeune famille de l'Asie Pacifique et de promouvoir les programmes du Ministère des jeunes de la JCAP. Le second Magis de l'Asie Pacifique, qui a eu lieu à Siem Reap, au Cambodge, depuis le lendemain de Noël 2017 jusqu'au 3 janvier 2018, a connu la participation d'un plus grand nombre de Provinces. Avec un total d'environ 90 jeunes adultes, accompagnés par des laïcs et des animateurs jésuites, ce Magis rassemblait des jeunes venus de la Région Malaisie-Singapour et du Japon, des Philippines et des Provinces du Vietnam.

Les deux éléments clés du Magis de l'Asie Pacifique sont les ateliers et les expériences ignatiennes.

À travers les ateliers, les participants sont initiés à la spiritualité ignatienne et pratiquent l'Examen, et ils apprennent comment recruter, diriger et accompagner d'autres jeunes dans la formation Magis. Contrairement au modèle habituel où l'enseignant est un jésuite et l'élève le jeune, les jeunes s'aident les uns les autres à découvrir la spiritualité ignatienne.

Dans le second Magis de l'Asie Pacifique, les participants de l'Indonésie ont pris la tête de la familiarisation avec les modules Magis. Grâce au programme Magis de la Province d'Indonésie, ils ont vécu la spiritualité ignatienne dans leurs communautés Magis et dans le vif de leur quotidien, pour des années. Leurs efforts furent vivement appréciés par leurs camarades participants. L'équipe de base croit que la force du jeune public est précisément de pouvoir mieux apprendre de la bouche d'autres jeunes

En haut : Des jeunes participent au MAGIS en Pologne
En bas : Des jeunes participent au MAGIS en Asie Pacifique (Yogyakarta, Indonésie)

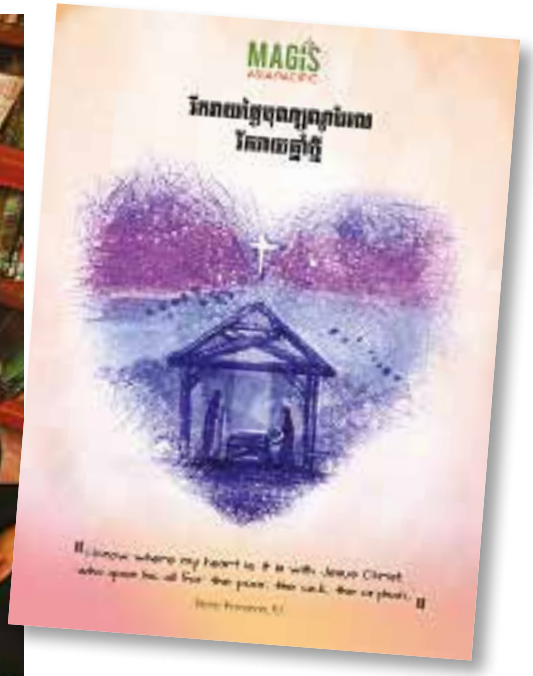
Une voie vers le Magis pour jeunes gens

gens. « Si c'était un jésuite qui l'expliquait, ils auraient peut-être dit : « C'est trop difficile… nous vivons une vie différente », et ainsi de suite, mais en l'apprenant de la bouche d'autres jeunes, ils se sentaient plus encouragés à faire la même chose» dit le P. Nugroho.

À travers les expériences ignatiennes, les participants apprennent ce que cela signifie de compter complètement sur la providence de Dieu et de trouver Dieu dans les vies des personnes locales offrant leur gentillesse, leur amour et leur aide, et dans l'environnement qui les entoure.

« Le programme Magis m'aide à voir plus clairement l'objectif de ma vie et à trouver des voies qui me rapprocheront du but de ma vie » dit Jariya Suwanthong de Thaïlande, en même temps que Geny Anggara Pramana Jati d'Indonésie nous confie ceci : « Le résultat bénéfique de l'union au programme est la confirmation que la vie n'est pas seulement en train de s'écouler. Elle a une signification

Les deux éléments clés du Magis de l'Asie Pacifique sont les ateliers et les expériences ignatiennes.



et un but. La vie est un don, mais être vivant est un choix ».

Les assemblées du Magis ont déjà aidé à consolider les programmes de formation Magis au Cambodge, au Taïwan, en Indonésie, en Thaïlande, en Corée, à Timor-Est et en Birmanie. Ils ont aussi inspiré les jésuites au Japon, aux Philippines, en Malaisie, à Singapour et au Vietnam dans l'organisation de programmes similaires basés sur leurs situations et leurs contextes respectifs.

Cependant, l'équipe de base a encore de nombreux défis à relever. Elle dispose de ressources humaines et financières limitées, et les catholiques, qui constituent une minorité dans une grande partie de l'Asie Pacifique, sont souvent dispersés loin les uns des autres sur le plan géographique, y compris dans le même pays. Un autre défi se pose dès lors qu'il s'agit de développer un programme attrayant tout autant pour des jeunes gens orientés vers l'action, qu'au groupe de ceux qui cherchent à engager une profonde réflexion.

Le plus grand défi, cependant, consiste à définir les moyens de maintenir ces jeunes gens dans l'engagement. « Les jeunes gens d'aujourd'hui sont très occupés par d'autres choses. Ils ne sont pas bons pour l'engagement, » dit Teresa Wang. « Certains participent à de nombreuses communautés de jeunes catholiques, mais ils ne semblent appartenir à aucune d'entre elles. »

Cependant, le rapport particulier des jeunes gens avec l'action et la durée offre également des opportunités. Le P. Choe dit que les jeunes coréens sont préoccupés par beaucoup de choses, mais qu'ils ont encore soif de quelque chose de plus. « Ils veulent être revigorés. L'assemblée du Magis est un bon moment de prière et de partage en ce qui concerne la spiritualité, et il peut les aider à se sentir affirmés et revigorés dans leurs vies très occupées de tous les jours. »

Nous avons l'espoir que le programme Magis de l'Asie Pacifique aidera les jeunes gens à satisfaire une ardente aspiration à intégrer le Magis dans leur propre vie. Nous-mêmes verrons la réussite du programme confirmée quand les jeunes auront non seulement assimilé et appliqué la spiritualité ignatienne dans leur vie, mais qu'ils l'auront aussi partagée avec les autres jeunes. C'est dans cet esprit que nous avons mis en chantier un module du leadership ignatien ainsi qu'un manuel pour les retraites ignatiennes des jeunes.

Jeunes et forêts à Mindanao

Pedro Walpole, S.J. – *Traduction de Anne Stainier*

À mesure qu'ils deviennent adultes, en communauté, tout en étudiant à l'APC, leurs traditions culturelles et leur connaissance de la terre deviennent une source d'appartenance et d'espoir.

L'écologie intégrale longtemps vécue par les communautés forestières de par le monde est encore dépassée par l'exploitation du bois et l'extraction de ressources, les routes, les forces du marché, les agro-industries et la culture de consommation. La subsistance sur la terre fait place à la dépendance du marché et la relation avec le sol et la vie locale est en train de se perdre.

À Bendum, Bukidnon, aux Philippines, les jeunes indigènes ont adopté une nouvelle approche à leurs situations changeantes grâce au Centre d'éducation culturelle Apu Palamguwan (APC), une école indigène officielle sur les hautes terres ouverte par la 'Science environnementale pour le changement social', un institut de la Province des Philippines. À mesure qu'ils deviennent adultes, en communauté, tout en étudiant à l'APC, leurs traditions culturelles et leur connaissance de la terre deviennent une source d'appartenance et d'espoir.

Ils découvrent des relations pratiques avec une terre où chaque crête a rapport avec une famille donnée de la communauté, et sur laquelle chaque cours d'eau est la résultante spécifique d'une convergence de processus naturels. La connaissance du flux naturel saisonnier des eaux dans une certaine zone leur permet d'identifier les courants les plus réguliers et fiables pour l'usage communautaire.

À Bendum, les jeunes font l'expérience visuelle de la canopée de la forêt dont jouira la prochaine génération et cette perspective renforce leur engagement !

Jeunes et forêts à Mindanao

Il est encore plus crucial qu'ils apprennent l'importance de la régénération répétée des zones situées en amont des sources de l'eau.

Alors que la plupart des jeunes indigènes travaillent dans des stations-services, des élevages avicoles, des marchés de ville, comme aides-familiales, comme enseignants et dans les services du gouvernement, beaucoup d'entre eux retournent à la vie communautaire, où leurs enfants peuvent grandir en sachant qu'ils appartiennent à la terre.

Être indigène, c'est appartenir à la terre, ce n'est pas la posséder, et ces jeunes apprennent comment vivre l'identité propre qui les distingue. La vision qu'ils suggèrent est celle de personnes accueillantes et confiantes, non déterminées par les autres ni par des modes de consommation. D'anciennes pratiques de défrichement du terrain dans la forêt et de plantation de nombreuses variétés de légumes, de fruits et de fibres ont permis à la forêt de prendre à nouveau la relève, une régénération et une réconciliation.

Aujourd'hui, la plupart des gens vivent à l'orée de la forêt, qui est très fragile et facilement dégradée. Les feux de forêt, les coupes et abattages inutiles et autres pratiques favorables aux espèces invasives entraînent de faux miracles végétaux comme certains gazons, des poivrières stériles et des fougères. Les sols sont habituellement pauvres s'ils ne sont pas nourris, de sorte que beaucoup de terres sont abandonnées. Des quantités d'engrais et de glyphosate sont utilisées sur des parcelles où poussent des plantes dont les animaux se nourrissent.

À l'APC, les jeunes gèrent un jardin d'agriculture écologique qui pourvoit directement à leurs besoins alimentaires. Ils apprennent à faire pousser du bambou, avec patience puisqu'il faudra attendre dix années avant qu'ils ne puissent le tailler pour en faire des meubles. Ils apprennent, comme leurs parents et leurs grands-parents le savent déjà, quelles sont les espèces pionnières donnant de l'ombre et les espèces agressives, ce qu'il faut garder et ce qu'il faut couper, et quelles sont les espèces pilier qui serviront à régénérer la canopée.

À Bendum, les jeunes font l'expérience visuelle de la canopée de la forêt dont jouira la prochaine génération et cette perspective renforce leur engagement ! Ils pensent déjà à comment cela sera de se promener sous la canopée en 2050 et à la génération 2050, qui sera celle de leurs propres enfants quand ils auront l'âge d'entrer en contact avec la vie de la forêt et qu'ils pourront se promener sous la canopée à 30 mètres du sol. En attendant, les jeunes nourrissent les jeunes plants en observant une canopée miniature formée d'espèces d'arbres qu'ils ont plantées et qui protègent le sol à l'ombre légère des espèces existantes. Ces activités ainsi que beaucoup d'autres donnent l'occasion d'acquérir de nouvelles compétences tout en assimilant autant d'options nouvelles au bénéfice de la communauté.

Les expériences des jeunes et leur cheminement d'apprentissage, ainsi que la clarté de leurs vues et le projet de vie qu'ils poursuivent surprennent un grand nombre de personnes. Divers groupes tels que les boursiers du programme des bâtisseurs de paix asiatiques viennent en visite et souvent font des commentaires sur la modernité des jeunes locaux et leur propre surprise sur les connaissances de ces jeunes concernant les sujets qui comptent pour prendre des décisions vitales et pas seulement des choix de carrière. Pour leur part, les jeunes souhaitent échanger leurs vues avec de plus nombreux visiteurs, découvrir avec eux d'autres approches à l'exploration de leurs options, et partager une réflexion sur leurs identités respectives. Un sujet courant d'exploration se rapporte aux cours de terrain pour les écoles de commerce, où les étudiants gradués peuvent approfondir l'impact des décisions d'affaires prises sur le terrain et leur contribution au développement de modèles commerciaux plus responsables au plan social.

Récemment, le programme Hulas qui

fournit un enseignement technique pour la formation des jeunes, organisait une activité des jeunes consistant en construction d'un *balay* (maison) à Bendum pour les visiteurs qui voudraient engager un échange culturel et pas seulement rendre visite en touristes. Le *balay* en question est un bâtiment bien structuré qui peut résister aux typhons qui frappent cette région.

Les jeunes ne prennent pas la voie de la facilité. *Laudato Si'* est une source majeure d'apprentissage et de consolidation pour leur culture. Ils y trouvent l'inspiration d'affirmer leurs droits et les stimule à discerner l'ouverture d'une voie nouvelle et bien fondée vers leur avenir. C'est ainsi qu'ils en viennent à célébrer le *Balay Laudato si'*.

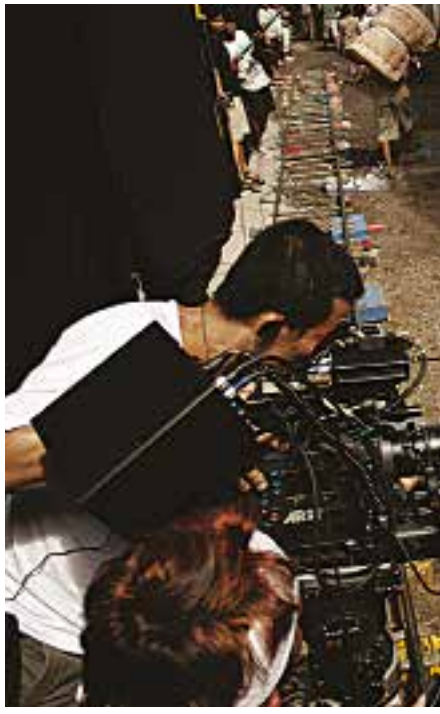
En tant que peuple de la terre, ils savent qu'ils reçoivent tout du Créateur et de leurs ancêtres et qu'il faut prendre soin de la terre. Ils savent quelle peine leur coutent le travail de la terre, les rudes saisons et maintenant le changement climatique, en même temps pourtant qu'ils puisent de la création le don de la vie. Ils savent que la terre est en voie de guérison et que la nature nous guérit. Il y a là une intelligence de réconciliation d'une nouvelle manière.

En tant que peuple de la terre, ils savent qu'ils reçoivent tout du Créateur et de leurs ancêtres et qu'il faut prendre soin de la terre.

Philippines

Proclamation de l'Évangile sur les rives d'une rivière

Murti Hadi Wijayanto, S.J. – *Traduction de Yves Morel, S.J.*

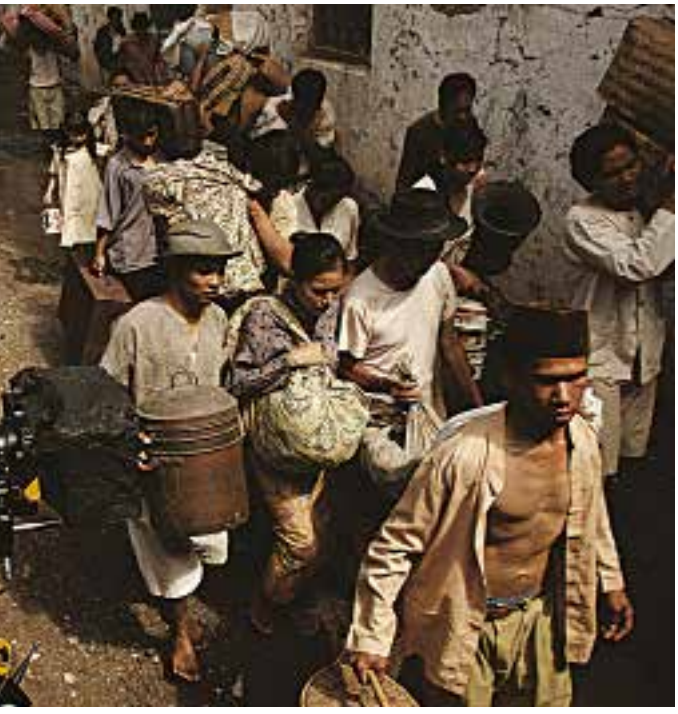


Nous désirons nous relier avec les jeunes, et nous pensons qu'avec le cinéma nous rencontrons le langage des jeunes.

En 1970 un jeune jésuite suisse, le Père Ruedi Hofmann, a créé un petit centre audio-visuel pour que des élèves qui étudiaient la catéchèse puissent préparer du matériel pour enseigner la foi catholique. Ce centre était situé dans le centre catéchétique de Yogyakarta, et le Père l'a appelé le Studio audio-visuel Puskat. Puskat est l'abréviation de « Pusat Kateketik » (« Centre catéchétique » en indonésien).

Depuis lors, Puskat est devenu l'apostolat de communication sociale de la Province d'Indonésie au service de l'Église et du peuple d'Indonésie.

À la fin des années 1980, beaucoup de gens de toute l'Indonésie, de religions et milieux culturels divers, des bureaux du gouvernement et des organisations non gouvernementales, se sont adressés à Puskat pour apprendre comment se servir du théâtre populaire en vue du développement communautaire. Lorsque le P. Hofmann revint de son troisième an en Amérique du Sud plusieurs années plus tard, Puskat créa un projet pilote de « salle de village » dans un petit village de la banlieue de Yogyakarta. L'idée était d'utiliser l'art et la culture traditionnels pour encourager la « communication à partir de la base » dans les communautés rurales, et ainsi de contrebalancer la « communication verticale » du gouvernement à cette époque, et d'accroître l'esprit démocratique des gens. Cette salle de village, maintenant dirigée par les communautés locales, continue à être un centre pour



Le Studio audio-visuel Puskat est l'apostolat de communication sociale de la Province d'Indonésie au service de l'Église et du peuple d'Indonésie.

beaucoup d'activités culturelles y compris un programme quotidien de radio communautaire.

Au début des années 1990, alors qu'il n'y avait que la Télévision nationale indonésienne (TVRI), Puskat commença à intervenir dans les films et la télévision. Travailler comme équipe de production, avec des caméras vidéo et audio et un équipement d'éclairage devint une activité ordinaire. En 1992, le documentaire de Puskat « *Connaître Borobudur* » a gagné un prix prestigieux au Prix Futura, au Festival de films de Berlin.

Deux ans après, alors que les stations privées de télévision prospéraient, Puskat commença à organiser des ateliers de formation sur les films et la télévision. Plusieurs stations importantes envoyèrent leur personnel pour apprendre comment diriger une station de télévision, et de nombreux individus et du personnel des institutions suivirent les ateliers de Puskat.

Puskat décida de s'installer dans de plus grands locaux afin d'organiser de meilleurs ateliers. Il choisit un endroit dans le nord de Yogyakarta, sur les rives de la rivière Boyong, qui prend sa source au Mont Merapi. Les chants des oiseaux dans les arbres, l'eau qui s'écoule dans la rivière, et la vue du volcan majestueux sont des bénédictions qui alimentent la créativité.

Depuis 1995, Puskat produit un programme catholique de 30 minutes qui est diffusé tous les quinze jours sur Indosiar, une

station nationale de télévision. L'Indonésie est riche en religions et cultures, et la pensée officielle, Pancasila (Cinq principes), inclut la croyance en un seul Dieu.

Cependant, avant le mouvement de réforme de 1998, les gens n'étaient pas libres de comprendre et de célébrer cette diversité. Bien que les stations de télévision soient tenues de diffuser des programmes religieux, la loi a décidé que chaque religion devrait utiliser un temps d'antenne pour présenter ses propres enseignements sans s'exprimer sur les autres religions.

Puskat a décidé de produire un programme interreligieux. Ce fut une première dans le pays qui offrit des débats entre un prêtre catholique et un prêtre musulman (Kyai), ou un moine bouddhiste, ou un prêtre hindou, un savant confucéen, ou des gens appartenant aux croyances traditionnelles du pays. Ces programmes ont reçu des commentaires négatifs de la station de télévision, du gouvernement, des radicaux, et de catholiques, mais beaucoup de gens les ont appréciés, disant qu'ils leur avaient ouvert leurs yeux sur le besoin de dialogue entre les différentes religions et croyances. L'Église d'Indonésie est de plus en plus consciente du besoin d'une évangélisation inclusive et d'une théologie contextuelle.

En 2012, Puskat a produit son premier film pour le cinéma indonésien, en choisissant d'une manière stratégique comme sujet un héros national, Mgr Albertus Soegijapranata, jésuite et le premier évêque de Java. Avec le titre de *Soegija*, le film retrace le rôle de l'Église catholique pendant la 2ème Guerre mondiale dans la fondation de la nouvelle nation indonésienne. Mgr Soegijapranata, décédé en 1963 pendant Vatican II, est surtout connu pour avoir dit : « 100% catholique, 100% Indonésien ». Ses paroles gardent toute leur importance dans le contexte actuel de l'Indonésie, déchirée par le séparatisme au niveau poli-

Indonésie

tique et le radicalisme au nom de la religion.

Le film a été très bien accueilli dans toute l'Indonésie, pas seulement chez les catholiques, mais aussi dans les milieux politiques et chez les musulmans, et il est devenu une référence pour l'engagement et la discussion. Pour beaucoup de prêtres de paroisse, la projection du film a été leur première occasion de rencontrer leurs paroissiens en dehors de l'église paroissiale. *Soegija* est toujours utilisé pour des discussions dans les écoles et dans d'autres communautés en Indonésie et à l'étranger.

Dans son second film, Puskat a choisi de dénoncer la corruption et la violence dans le système éducatif indonésien. « *Mengejar Embun Sampai ke Eropa* » (À la recherche de rosée du matin en Europe) raconte l'histoire d'un professeur musulman d'une université d'État dans une petite ville de Sulawesi, qui s'est engagé à être honnête et à travailler dur.

Nous désirons nous relier avec les jeunes, et nous pensons qu'avec le cinéma nous rencontrons le langage des jeunes. Le Père YI Iswarahadi, S.J., a travaillé à Puskat pendant près de 30 ans. Il n'est plus jeune, mais il continue sa formation en apprenant le langage de la génération des jeunes du XXIème siècle. Le Père Murti Hadi Wijayanto, S.J., qui a été à Puskat pendant presque 20 ans, désire être un conteur qui annonce la Bonne Nouvelle par le cinéma. Il vient juste de terminer à Paris son diplôme de master pour faire des films. Les deux jésuites indonésiens travaillent avec une équipe dans un petit village, près d'une rivière qui jaillit d'un volcan en activité. Ils travaillent à façonner un nouveau visage à Puskat comme centre de médias et de spiritualité.

En 2012, Puskat a produit son premier film pour le cinéma indonésien, en choisissant d'une manière stratégique comme sujet un héros national, Mgr Albertus Soegijapranata, jésuite et le premier évêque de Java.

Le coréen champion de l'Institut Birman Campion

Santiago Girish, S.J. – *Traduction de Yves Morel, S.J.*

Dès ses débuts, l'institut a accueilli des étudiants de tous les milieux. Préférence était donnée aux étudiants de milieux économiques plus pauvres.

Après avoir servi à fond à partir de l'an 2000 comme fondateur et directeur d'Unteshwari Sammilitalayam, un Centre d'éducation intégrale pour les enfants handicapés à Gujarat (Inde), j'ai été envoyé à Yangon (Myanmar), le 8 septembre 2016, à la demande de la Mission jésuite du Myanmar. Pendant mon séjour sur place pour me préparer à m'insérer dans la mission, en plus de l'apprentissage de la langue birmane, j'ai éprouvé un vif désir de connaître le passé et le présent de la Compagnie de Jésus au Myanmar, sa mission et son gouvernement. Tout en partageant la vie de mes compagnons jésuites à la Maison St Pierre Canisius à Yangon, je me suis efforcé de connaître leurs divers engagements missionnaires, spécialement dans le domaine de l'éducation.

Les jésuites sont engagés dans des centres éducatifs, deux en ville et un autre en banlieue ; ces centres pourvoient aux besoins des jeunes défavorisés, mais aussi de ceux originaires de la classe moyenne et moyenne supérieure des villes de Taunggyi et de Yangon. Trois de ces centres, l'Institut des Hautes Études St Louis de Gonzague (SAG) de la ville de Taunggyi, l'Institut Campion (CI) dans la ville de Yangon, et Oxon à Thingangyun – un centre de quartier pauvre à Yangon relevant de l'Initiative de la ressource du Myanmar, ont des caractéristiques particulières dans l'éducation de leurs élèves respectifs. C'est merveilleux d'être témoin de l'enthousiasme et de l'esprit missionnaire des jeunes jésuites et de leurs collaborateurs convaincus pour améliorer le niveau de vie de leurs élèves par une formation intégrale intensive ! Toutes ces initiatives ont connu d'humbles débuts.

J'ai eu l'occasion d'entendre le récit des modestes débuts de l'Institut Campion par son directeur fondateur, le Père Lorenzo Yom, S.J., qui fut invité dans notre communauté. Bien qu'hésitant au début, il a tout de même partagé ses aspirations et les épreuves qu'il a dû traverser pour créer l'institut.

Muni d'un Master de gestion commerciale (MBA) obtenu aux USA, cet énergique

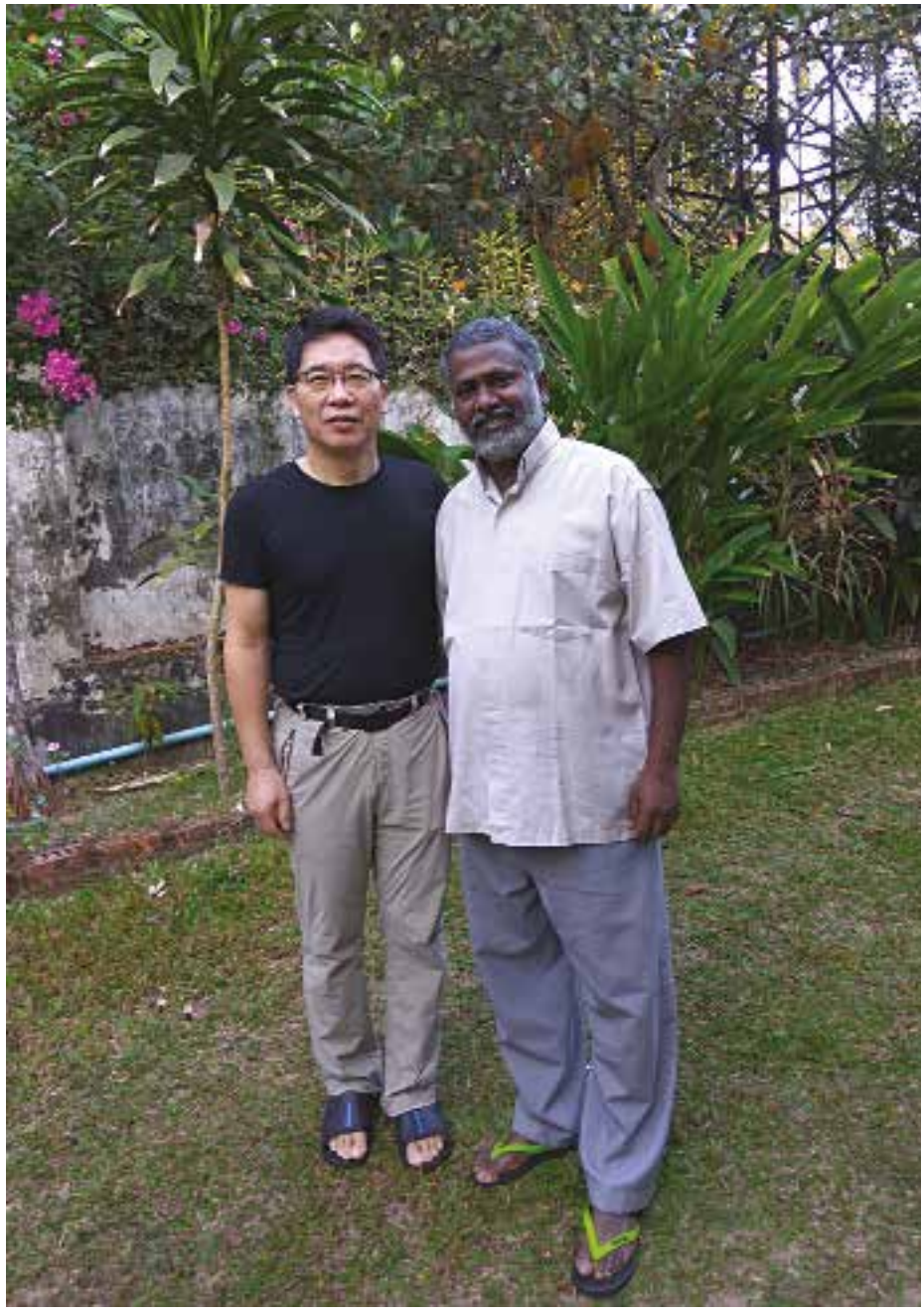
jeune jésuite de la Province de Corée, fut envoyé à la Mission de Myanmar en 2004. En vivant et en circulant dans les rues de la ville de Yangon, il prit conscience de la vulnérabilité des jeunes élèves, garçons et filles, traînant dans les rues, les parcs, les bars à café et les arrêts de bus, et recherchant des centres de cours privés en vue d'une formation supérieure convenable. Touché par le caractère pathétique de cette situation et par le désir des élèves d'apprendre les techniques de communication en anglais, les techniques informatiques et les systèmes de comptabilité financière, il se sentit motivé à y répondre, ce qu'il fit en créant l'actuel Institut Campion avec un effectif de 80 étudiants en août 2005, dans les locaux de l'église St Augustin à Yangon.

Trois collaborateurs laïcs ont apporté leur aide dans les domaines de l'éducation, de la comptabilité et de l'administration générale de l'institut. Des religieuses comme les Maryknoll (section de la santé), celles de l'Enfant Jésus et de la Colombe (éducation) ont apporté leur aide pour la formation des élèves en soins infirmiers, en pratique de l'anglais et développement humain. Riches de leur amour, de leur miséricorde et de leur souci du bien-être d'autrui, tous ont travaillé à réaliser la devise de l'institut, « Un enseignement de qualité dans un climat de dévouement ».

Dès ses débuts, l'institut a accueilli des étudiants de tous les milieux. Préférence était donnée aux étudiants de milieux économiques plus pauvres.

Aujourd'hui, le Père Yom vit dans son pays d'origine, la Corée, où il est directeur de l'ONG *Joy of Sharing* (Joie du partage). L'institut Campion, dirigé par le Dr. Mark Labuntog, un laïc, continue de participer à la formation d'une jeunesse compétente au Myanmar, par ses initiatives et ses engagements de qualité en éducation. En tant que Professeur associé de langue et de littérature anglaise de l'Université Xavier – Athénée de Cagayan aux Philippines, il a rejoint la Mission jésuite du Myanmar pour faire reconnaître à cet Institut la qualité de collège accrédité.

Enfin, je dois reconnaître d'expérience que par sa simple présence, l'Institut Campion a écarté le voile qui assombrissait le système éducatif au Myanmar et donne aux jeunes de ce pays espoir et confiance. C'est aujourd'hui possible à cause des humbles débuts de notre cher et modeste champion de Campion ! Bravo Père Lorenzo Yom ! Réjouis-toi ! Que Dieu te bénisse ainsi que ton jeune Institut Campion !



L'auteur, Santiago Girish, S.J., avec le directeur fondateur de l'Institut Campion, Lorenzo Yom, S.J.

Être avec Dieu dans la nature

Dr. Peter Saunders Ph D – *Traduction de Georges Cheung, S.J.*

En tant qu'ignatiens, nous sommes appelés à être des contemplatifs en action. Le cœur du ministère de l'*Être avec Dieu dans la nature*, c'est d'inviter les gens dans ce lieu de contemplation avec la Terre-Mère.

Dr. Peter Saunders Ph D *Coordinateur – Ministère d'*Être avec Dieu dans la nature
Centre de spiritualité ignatienne Campion
99 Studley Park Rd, Kew, 3101. Australie
Web: www.campion.asn.au/nature

« La création est de l'ordre de l'amour. L'amour de Dieu est la raison fondamentale de toute la création. » (pape François : *Laudato Si'*, n° 77).

Être avec Dieu dans la nature est un ministère qui a commencé au Centre de spiritualité ignatienne (CIS) Campion à Melbourne en 2015. Sa création a coïncidé avec la publication de l'encyclique du Pape François, *Laudato Si'*.

Cette encyclique rejoint les préoccupations des membres de l'équipe de Retraite au Campion CIS, à savoir que la population générale de l'Australie s'est coupée de la nature et du « Soin de notre Maison commune », la Terre.

A Melbourne, considérée comme une des villes du monde où il fait bon vivre, il est tout à fait possible de se couper de la nature. La maison peut être dotée d'isolation thermique, avec le chauffage central et la climatisation, afin de ne pas subir les caprices de la nature qui pe uvent avoir lieu dehors. Lorsqu'il faut sortir de la maison, la voiture bien fermée est également chauffée ou climatisée. La même chose se passe au travail, dans un bureau dont les fenêtres ne s'ouvrent jamais, avec une température stable grâce à la climatisation. Bref, la société vit avec un bruit et une lumière artificielle 24 heures sur 24.

Le pape François souligne le fait que les humains en sont venus à exploiter la nature dans leur recherche du bonheur : « extraire tout ce qui est possible des choses

Être avec Dieu dans la nature

par l'imposition de la main de l'être humain, qui tend à ignorer ou à oublier la réalité même de ce qu'il a devant lui. […] Cela suppose le mensonge de la disponibilité infinie des biens de la planète, qui conduit à la « presser » jusqu'aux limites et même au-delà des limites » (n° 106). L'encyclique du pape François demande à tous de se réveiller pour prendre la mesure de ce que nous vivons.

« Cela nous empêche de concevoir la nature comme séparée de nous ou comme un simple cadre de notre vie » (n° 139). Et il ajoute que nous avons « besoin d'une *conversion écologique*, qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences de [notre] rencontre avec Jésus-Christ sur [nos] relations avec le monde qui [nous] entoure » (n° 217).

Les peuples aborigènes de l'Australie ont compris ce lien avec la terre depuis plus de 50.000 ans. Thomas Berry, prêtre catholique états-unien et éco-théologien, dit ceci : « Les aborigènes australiens voyaient le monde visible comme la création d'une réalité encore plus profonde, connue comme le *Dreamtime* (Temps du rêve). Chaque aspect du paysage était identifié comme étant lié aux lignes mélodiques. … Les peuples indigènes de l'Australie, avec moins de biens matériels et de mesures de sécurité que tout autre peuple connu, sont plus profondément en communion avec le monde autour d'eux que nous, dans le monde industrialisé. » (*Soulcraft*, 2003)

En tant qu'ignatiens, nous sommes appelés à être des contemplatifs en action. Le cœur du ministère de l'*Être avec Dieu dans la nature*, c'est d'inviter les gens dans ce lieu de contemplation avec la Terre-Mère. Nous voulons inviter les gens au désert pour faire l'expérience de cette présence qu'est Dieu dans la nature, et de renouer avec le caractère sacré de la Terre-Mère.

Notre première offrande en 2015 fut une retraîte au désert, cinq jours de marche au Parc national du Promontoire de Wilson, dans le Victoria. Le Campion CIS en a développé une équipe pour le ministère « *Être avec Dieu dans la nature »,* avec des séminaires sur *Laudato Si'*, un weekend au calme dans la nature, et des promenades de prière d'une journée dans les parcs autour de Melbourne.

A présent, nous proposons des retraîtes au désert au Parc national de Grampians, dans le Victoria, ainsi qu'une marche-retraite Emmaüs de 8 jours au Gippsland. Tous les ans, nous faisons également la coor-

Australie

dination de deux pèlerinages en Espagne, pour cheminer sur la route ignatienne, de 16 ou de 30 jours.

Les promenades de prière d'une journée et les retraîtes au désert ont attiré des jeunes adultes, des retraités ainsi que ceux qui ne fréquentent pas une Église quelconque. Le feedback a été très positif. En voici quelques extraits, à propos des retraîtes au désert :

« Qu'ai-je appris ou réappris de cette retraite ? Je suis aimé de Dieu, souvent à travers les soins et la bonté des autres, mais également dans la beauté des montagnes, des vallées, des fleurs sauvages, des cascades, des rochers et de la terre, des gommiers carbonisés, des pousses nouvelles venant des buissons du désert, des oiseaux et des papillons, et d'une chenille duveteuse. » Sandra Lupi

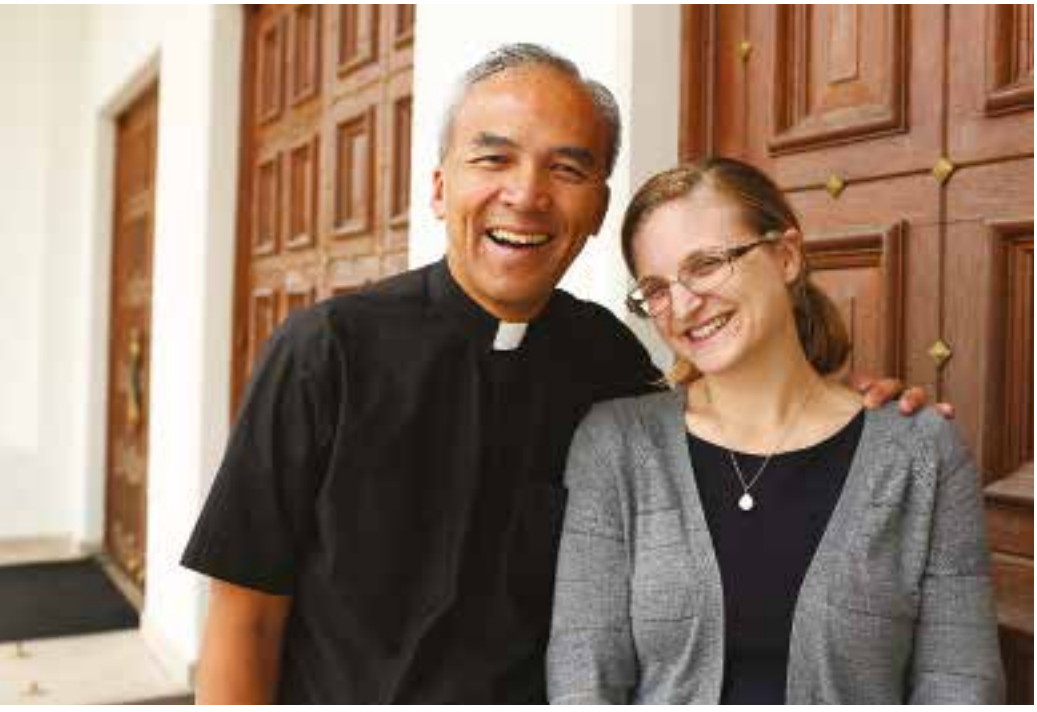
« Connaître l'origine du mot « Saunterer » (flâneur). Lorsqu'on leur demandait où ils allaient, les pèlerins répondaient « À la Sainte Terre », ce qui donna « Saunterer ». Il me semble que, lorsque nous flânons, lorsque nous ralentissons, nous faisons l'expérience de la Terre Sainte où nous sommes – des oiseaux, voyant le Méliphage à bec grêle, entendant de nombreux appels, regardant les cacatoès en plein vol, du haut des sommets. » Frank McInerney

Comme nous l'explique le pape François : « L'univers se déploie en Dieu, qui le remplit tout entier. Il y a donc une mystique dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre. » (n° *233).*

« La création est de l'ordre de l'amour. L'amour de Dieu est la raison fondamentale de toute la création. » (pape François : Laudato Si', n° 77).

Christus Ministries : Une place pour chacun dans l'Église

Becky Sindelar – *Traduction de Yves Morel, S.J.*



« Le but des *Christus Ministries* est de créer un climat de communauté dans nos paroisses afin que les gens, en particulier ceux qui ont entre vingt et trente ans, puissent découvrir leur vocation dans la vie. »

Le Père jésuite Tri Dinh et Miss Jen Coito désirent réinventer ce que pensent les catholiques lorsqu'ils entendent les mots « ministère des jeunes adultes ». Leur vision va au-delà d'un petit groupe de jeunes d'une vingtaine d'années se réunissant chaque mois ; pour eux, il s'agit de changer la vie et les communautés.

Jen et le P. Dinh ont fondé ensemble les *Christus Ministries* à Culver City (Californie), en 2013, dans le but de donner aux jeunes adultes une place dans les paroisses catholiques. Et ils redéfinissent ce que signifie le ministère des jeunes adultes.

« Certains pensent que c'est un club de célibataires pour chrétiens », dit Jen. « Mais, en réalité, nous disons en plaisantant qu'après

nos retraites spirituelles, les relations se terminent plus qu'elles ne commencent ! » C'est parce que les gens s'informent sur l'amour, les relations et Dieu et qu'ils ouvrent les yeux sur les schémas malsains dans leur vie, selon Jen.

Les co-fondateurs se sont rencontrés pour la première fois lorsque Jen était étudiante à l'Université Loyola Marymount (LMU) de Los Angeles, où le P. Dinh travaillait avec la Communauté de Vie Chrétienne (CVX), un groupe de laïcs chrétiens qui ont adopté un modèle ignatien de vie spirituelle. Les membres de la CVX sont invités à avoir un style de vie simple basé sur l'Évangile, pour servir les pauvres et pour associer la contemplation et l'action.

« Plus nous avons travaillé avec les jeunes adultes dans la CVX, plus nous avons été convaincus que nous pouvions faire davantage – et que nous étions appelés à faire plus – pour associer les jeunes adultes aux paroisses », dit Jen. « Les retraites et les petits groupes sont importants, mais pour nous la frontière à laquelle nous étions appelés était d'aider les paroisses qui désiraient être plus accueillantes pour les jeunes adultes. »

Le travail du P. Dinh avec les jeunes adultes remonte à 30 ans, et sa vocation pour la Compagnie a débuté lors de sa présence à sa première retraite en silence après sa première année d'étude à l'Université. « C'est alors que Jésus devint mon ami. » Il continua de fréquenter les retraites ignatiennes pendant les quatre années suivantes et ensuite il entra dans la Compagnie en 1989.

« Je suis attiré par la spiritualité ignatienne à cause de l'importance de la liberté spirituelle et de la capacité et de la disponibilité à répondre à tout ce à quoi Dieu appelle. C'est

Page opposée : Les co-fondateurs des Christus Ministries, *le Père Tri Dinh, S.J., et Jen Coito*
En bas : Des jeunes adultes célèbrent la messe pendant une retraîte

Christus Ministries : Une place pour chacun dans l'Église

en grande partie de ce qui est à la base des *Christus Ministries* et de leur conception. »

Vers 2002, alors que le P. Dinh était encore à Loyola Marymount, il remarqua une tendance : plusieurs anciens étudiants de LMU et d'anciens volontaires jésuites lui ont fait part de leur difficulté à s'intégrer dans une paroisse. « En constatant que le secteur le moins engagé de manière cohérente dans l'Église catholique est celui des gens entre vingt et trente ans, j'y ai vu un besoin énorme. »

Comme réponse à ces jeunes adultes déconnectés, les *Christus Ministries* sont apparus en 2013. Cela a débuté avec un programme pilote dans l'ancienne Province jésuite de Californie, et en 2016 c'est devenu un ministère indépendant à but non lucratif.

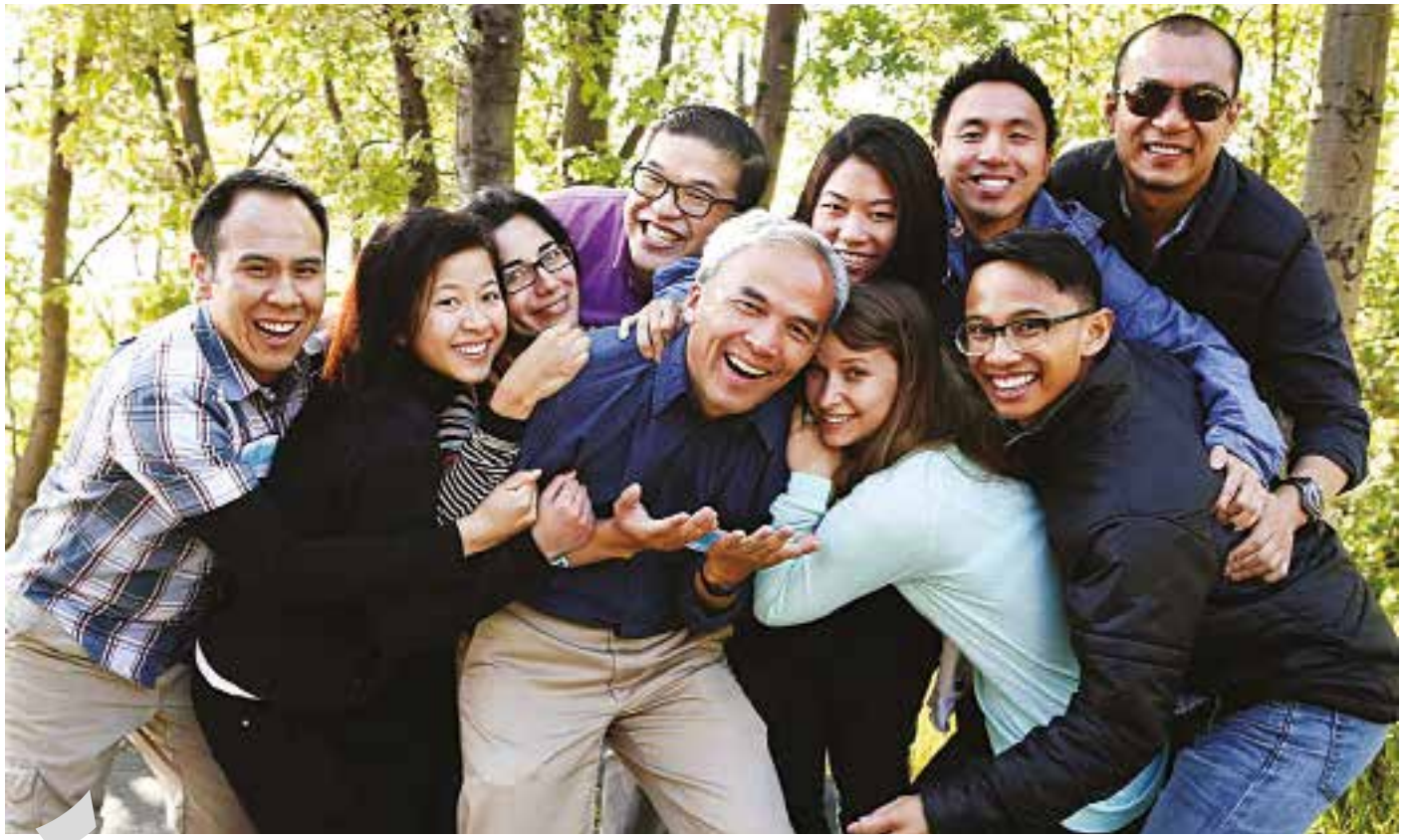
« Les jeunes adultes sont spirituellement sans place dans l'Église catholique », dit le P. Dinh. « Fondamentalement, le but des *Christus Ministries* est de créer un climat de communauté dans nos paroisses, afin que les gens, en particulier ceux qui ont entre vingt et trente ans, puissent découvrir leur vocation dans la vie. »

Jen dit que de ceux qui sont engagés dans une activité paroissiale pour les jeunes de 12 à 20 ans, moins d'un tiers reste engagé en tant que jeunes adultes, que ce soit pour des raisons doctrinales ou de style de vie. Les *Christus Ministries* visent à changer cela en modifiant le concept de groupes de jeunes adultes en ministère des jeunes adultes. Cela signifie que des programmes sont préparés en fonction des gens qui sont dans leurs années 20, 30, et même 40, qu'ils soient célibataires, mariés ou divorcés, pour ceux qui ont des enfants ou n'en ont pas, pour les hétéro et les homosexuels.

« Une place pour chacun dans l'Église, » voilà comment l'équipe décrit les *Christus Ministries*. « Nous pouvons offrir tous les divers programmes correspondant à la situation de chacun, qui, en même temps, concernent les questions que se posent les jeunes adultes», dit Jen.

« Ce qui est visé, c'est le point où vous en êtes à cette étape de votre vie, quand vous adoptez un style de vie, lorsque vous fondez une famille, quel que soit ce que vous voulez construire, » dit Jen. « Nous avons tous des questions communes à cette étape, à quelque type de vie que nous soyons appelés. »

Jen comprend bien cela ; on la connaît comme la « Mère de famille » des *Christus*



États-Unis

Plus nous avons travaillé avec les jeunes adultes, plus nous avons été convaincus que nous pouvions faire davantage – et que nous étions appelés à faire plus – pour associer les jeunes adultes aux paroisses.

Ministries, car elle est actuellement la seule formatrice avec des jeunes enfants qui assistent souvent aux activités des *Christus Ministries* et donnent un visage attrayant au programme.

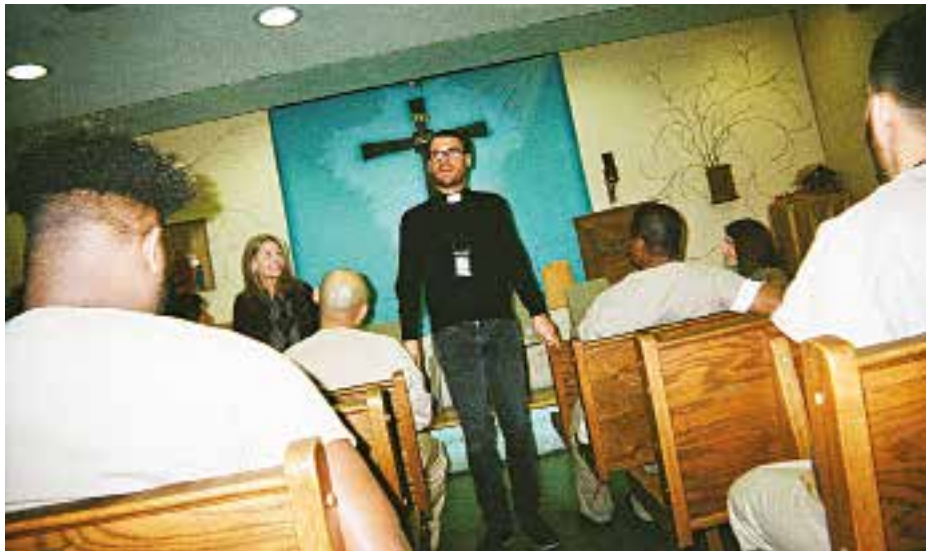
Les *Christus Ministries* adaptent leurs programmes aux styles de vie variés des jeunes adultes. Par exemple, « Un moment de pause » est une pause de prière de demi-journée pour ceux qui peuvent plus vraisemblablement insérer une courte retraite dans leur programme. Un autre programme, « Java, jazz et Jésus », a une atmosphère de café-bar et un orateur sur un sujet tel que « Dieu, je le sais, tu as des projets pour moi… »

Jen dit que ce qu'elle préfère dans son travail, c'est de voir des vies changer. « Nous avons la chance de voir les gens se réconcilier profondément des blessures passées et de voir aussi des gens qui n'avaient qu'une relation avec Dieu ou l'Église et qui tous s'épanouissent soudain réellement. »

« Nous sommes appelés à être une Église qui donne vie, qui est missionnaire dans la joie, » dit le P. Dinh. « Quand je commence à voir plusieurs églises avec des jeunes adultes engagés, cela ne cesse pas de m'emplir les yeux de larmes de joie. Cela me met debout chaque matin. »

Croître pour la Vie : Trouver la lumière dans des lieux enténébrés

Mike Benigno – *Traduction de Georges Cheung, S.J.*



« J'étais transformé par les personnes que je rencontrais – leurs noms, leurs visages et leurs récits. C'étaient des relations que je tissais, et c'est pourquoi je me sentais appelé à cette œuvre : donner à d'autres les moyens de leur croissance. »

Les sept mois de prison de Walter avaient commencé avec une prière, et s'étaient conclus de la même manière. Il avait atterri à New York, de son pays natal en Europe, un an après l'obtention de son diplôme. Après avoir perdu son travail et son logement à cause de la toxicomanie, il était devenu un sans-logis, drogué, une nuit de janvier. N'ayant nulle part où aller, il entra dans une église. « Lorsque l'on est sous l'emprise de la drogue, il n'existe pas de vie spirituelle », dira-t-il après. Pourtant, il pria cette nuit-là, une première depuis des lustres. Quelques heures plus tard, il était arrêté et menotté pour des délits liés à la drogue.

Walter fut conduit au Centre de détention de Manhattan (MDC), un lieu communément appelé « Les Tombes », qui héberge quelque 670 détenus hommes. Pratiquement aucun détenu au MDC n'avait été jugé pour les délits dont il était accusé. La plupart végétaient en prison, pendant des semaines, voire des mois ; cette existence était entrecoupée de comparutions en cour.

Bien que ce fût sa première arrestation, la caution exigée de Walter fut exorbitante, impossible à fournir ; car le juge avait conclu que Walter pourrait profiter de son statut d'étranger pour fuir outremer.

Les deux premières semaines, il dormait beaucoup. Lorsqu'il commença à sortir de sa cellule, la peur s'installa : « Je suis certain qu'ils pouvaient deviner que j'étais terrorisé, car je l'étais. »

Quelques détenus apprirent à Walter comment se débrouiller : le fonctionnement de la chaîne alimentaire ; qui avait le contrôle des affaires ; et les prisonniers à éviter. L'incarcération fut douloureuse ; il y avait des personnes tellement déséquilibrées mentalement qu'elles passaient tout le temps alloué pour les appels téléphoniques, accrochées au récepteur sans communication, et ce, afin de retarder et agacer leurs rivaux, et par ricochet, tout le monde qui attendait.

Walter était catholique depuis l'enfance ; après trois semaines, il remarqua un jeune homme avec un col romain. Il s'agissait de Zach Presutti, celui qui donnait la retraite les vendredi soirs, et, à sa grande surprise, Zach était jésuite.

Un proche parent de Walter avait reçu son éducation chez les jésuites. Walter déclara : « Je me souviens lorsque je l'ai vu la première fois ; je me suis dit : 'Maintenant, je vais être en sécurité.' J'étais convaincu qu'il ne s'agissait pas d'une simple coïncidence. »

En 2011, lorsqu'il était encore novice, Zach fit un stage à la prison. Il déclare : « J'en

Thrive For Life Prison Project

suis tombé amoureux. J'y ai découvert une grande profondeur dans les conversations et les rencontres. »

Peu de temps après, le provincial jésuite demanda à Zach d'étudier pour un Mastère en travail social. Après un stage en travail clinique dans une prison près de l'Université Saint-Louis, il revint au nord-est. Ses supérieurs l'encouragèrent dans son désir d'être au service des détenus.

« J'étais transformé par les personnes que je rencontrais – leurs noms, leurs visages et leurs récits. C'étaient des relations que je tissais, et c'est pourquoi je me sentais appelé à cette œuvre : donner à d'autres les moyens de leur croissance. »

C'est de cette manière que le Projet de la prison, « Croître pour la Vie », fut créé : un projet, à but non lucratif, offrant des opportunités de développement spirituel et des ressources éducatives aux détenus et aux ex-détenus à New York.

Voir la prison et en entendre les bruits sont une expérience traumatisante, comme on peut le deviner. Tracey Tynan, responsable du comité de Justice sociale à l'église St-François-Xavier à Manhattan, se remémorant sa première expérience comme volontaire pour le service des prisons, nous dit : « Nos sens subissent une agression. »

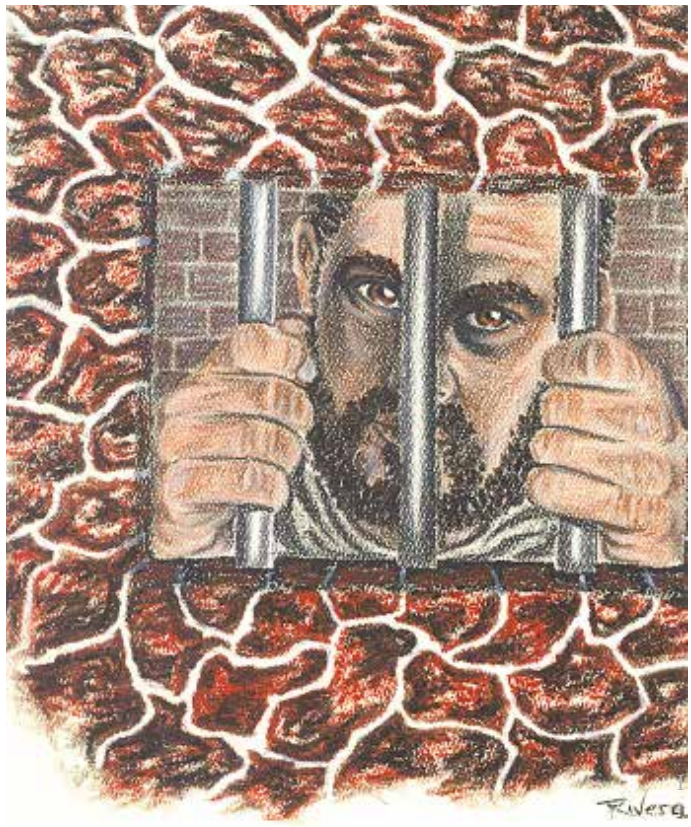
Cependant, dès le début de la retraite de « Croître pour la Vie », à chaque fois, les détenus, les surveillants, les volontaires et même l'aumônier Zach, tous découvrent que cette expérience va bien au-delà de leurs attentes.

Zach commence par expliquer les Exercices spirituels ; puis il demande aux participants de fermer les yeux. Durant le temps qui suit, peu importe les crimes ou les dates de comparution ; après une méditation guidée, une paix palpable s'y est installée, et les yeux peuvent s'ouvrir.

Tous sont invités à revoir la semaine écoulée en utilisant l'Examen, à découvrir les lieux où ils ont vu Dieu à l'œuvre dans leur vie, et à prendre conscience des défis à relever. Ils sont invités à partager leurs récits, ce qu'ils font souvent avec empressement. Après une lecture des Écritures ainsi qu'une courte réflexion, Zach leur rappelle que Dieu les aime bien plus que nous ne pourrons savoir.

Walter avait rejoint Zach et les volontaires environ quatre semaines après son incarcération. « Avec mon récit et les dernières années de ma vie, j'avais complètement oublié

Fondé par Zach Presutti (en bas), Croître *pour la Vie offre les Exercices spirituels au Centre de détention de Manhattan et à d'autres prisons de la cité de New York*



Croître pour la Vie : Trouver la lumière dans des lieux enténébrés

le premier message de Zach, à savoir que nous sommes toujours aimés. »

Walter participa aux retraites hebdomadaires de Zach pendant toute la durée de son procès. Au moment de son plaidoyer, il faisait l'Examen chaque soir dans sa cellule, seul, depuis quatre mois.

Deux ans après sa création, le programme de service des prisons se trouve maintenant dans les locaux de l'École secondaire Xavier à la cité de New York. Zach et les volontaires continuent à donner les retraites hebdomadaires aux détenus au Centre de détention de Manhattan ; ils ont également élargi le champ de leur ministère à cinq autres prisons et lieux de détention.

« Croître pour la Vie » a trouvé des collaborateurs, non seulement avec les paroissiens et volontaires, mais également chez les étudiants de l'École secondaire Régis à la cité de New York ; ces derniers ont fait plusieurs visites à Riker's Island, la prison principale de la cité de New York, connue pour sa violence et pour les violations des droits humains.

L'action vient donner une épaisseur aux retraites : « Croître » propose des programmes de compétence pour la vie aux détenus et aux ex-détenus, ainsi qu'à d'autres membres de la famille.

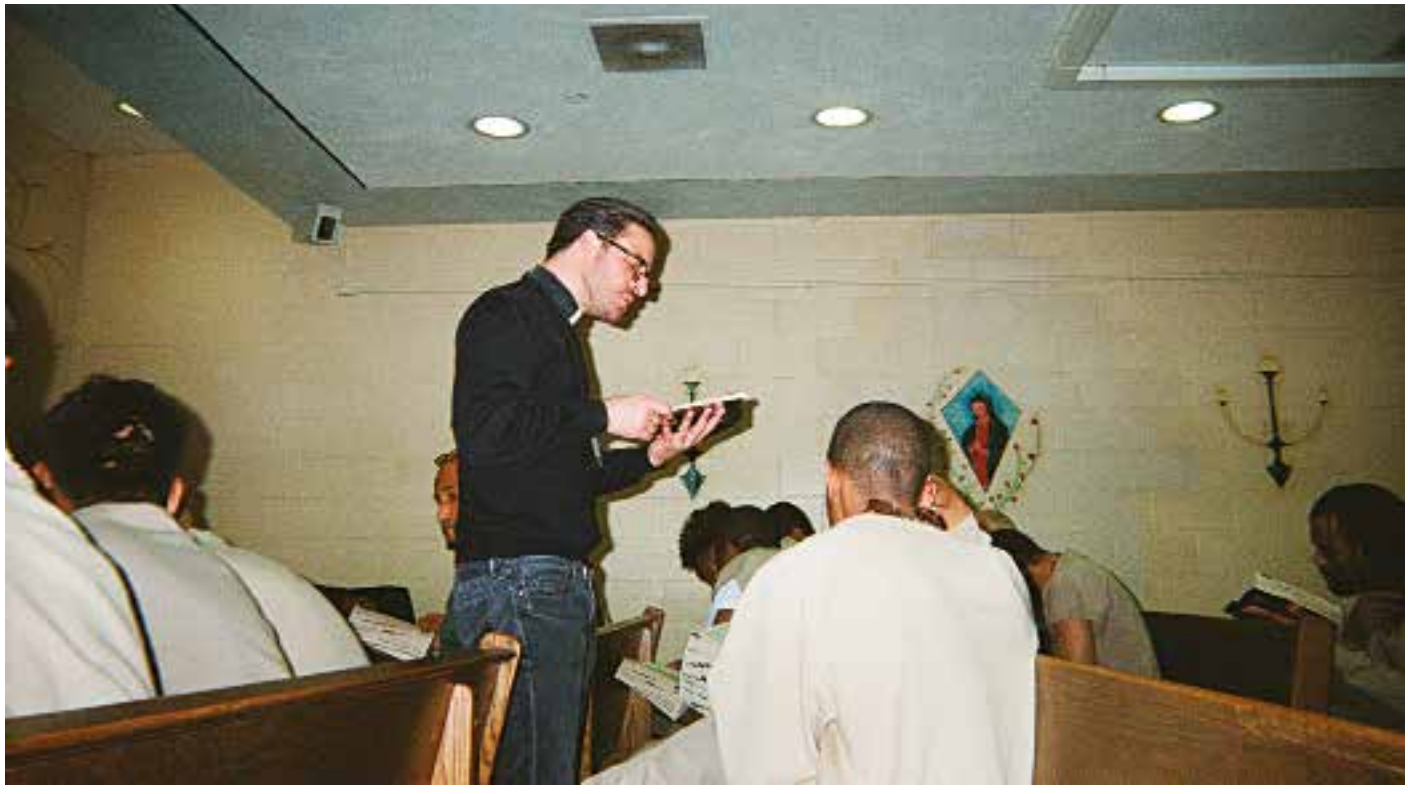
Parmi les projets d'expansion de « Croître », il y a la Maison Ignacio, une résidence pour ex-détenus, offrant soutien pour la vie quotidienne, des bourses d'études dans les universités locales, et une formation professionnelle auprès des employeurs locaux.

Walter vit maintenant à la cité de New York. Il doit suivre des séances obligatoires à propos des stupéfiants, et continue avec « Croître ». Il a récemment accepté une bourse d'études d'une institution locale avec enthousiasme, à l'idée de commencer une carrière en design graphique.

Il nous confie : « Lorsque je vois Zach faisant quelque chose qui a du sens pour lui, même si je n'en ai jamais fait l'expérience auparavant, je sais que je peux y parvenir. « Croître » peut devenir la plate-forme qui m'aide à trouver ce que je cherche. Cela donne du sens à ma vie aujourd'hui. J'ai un long chemin à faire, mais « Croître » m'a permis de percevoir un niveau supérieur de capacité, de communauté et d'espoir. »

États-Unis

Croître *pour la Vie offre les Exercices spirituels au Centre de détention de Manhattan et à d'autres prisons de la cité de New York.*



Éducation jésuite : le plus tôt sera le mieux !

Mike Gabriele – *Traduction de Hervé-Pierre Guillot, S.J.*

Le *Loyola Early Learning Center* à l'église Saint-Ignace de Baltimore aspire à aider la famille tout entière, y compris en permettant aux parents d'apprendre comment gérer un budget, faire la cuisine ou lire des histoires à leurs enfants.

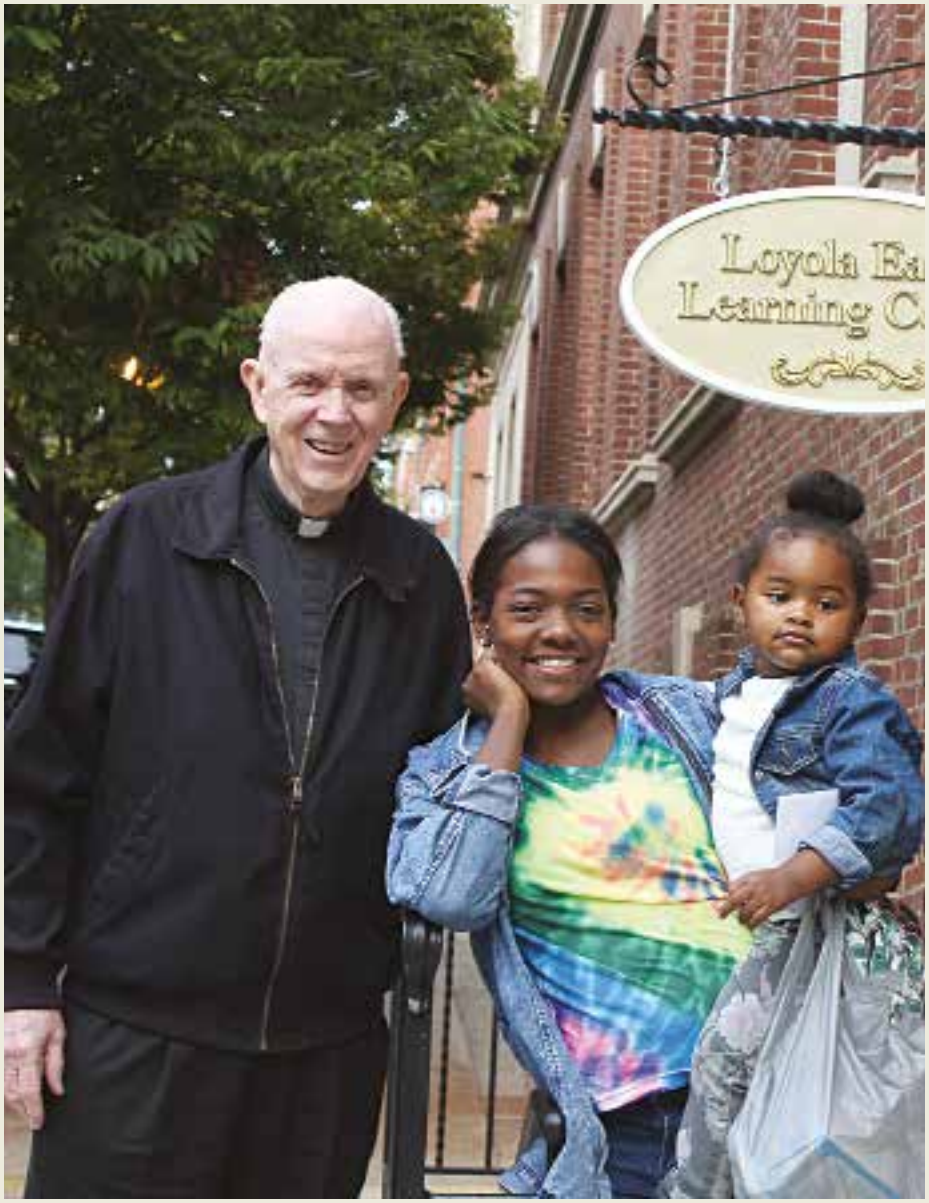
Baltimore a toujours été un foyer de l'éducation jésuite. De l'Université Loyola du Maryland à Loyola Blakefield, en passant par l'École du Christ Roi ou l'Académie Saint Ignace, les jésuites ont une longue tradition dans le centre de l'État du Maryland.

Le Père William Watters, S.J., ancien curé de l'église Saint-Ignace de Baltimore et fondateur à la fois de l'Académie Saint Ignace et de l'École du Christ Roi, est aussi à l'origine de la plus récente des écoles d'inspiration jésuite à Baltimore, en réalité une pré-école : le *Loyola Early Learning Center* (LELC - Crèche Loyola). Sa mission est similaire à celle de l'Académie Saint Ignace et de l'École du Christ Roi, à savoir porter assistance aux familles à faible revenu.

« Mon inspiration vient de mon désir de prendre part à notre mission jésuite commune qui est de servir les jeunes et leurs familles qui proviennent des banlieues paupérisées de nos villes », explique le Père Watters. « Nous leur offrons une éducation exigeante et de qualité qui transforme leur vie ».

Le LELC a officiellement ouvert ses portes le 11 septembre 2017 pour accueillir 18 enfants âgés de deux ans. Au cours des prochaines années, l'école continuera à s'étendre pour inclure d'autres tranches d'âge, avec pour objectif une soixantaine d'élèves en septembre 2019.

Erica Meadows est la directrice du LELC et se dit heureuse de participer à ce nouveau



Le P. William Watters, S.J., fondateur et président du Loyola Early Learning Center *avec une de ses premières étudiantes et sa mère.*

projet. « Le LELC procure un environnement chaleureux, stimulant et rassurant », estime-t-elle. « Quand les visiteurs entrent dans le Centre, ils remarquent tout de suite la clarté et la chaleur de nos salles. Nous fournissons un lieu où les jeunes enfants peuvent apprendre, explorer et grandir ensemble, grâce à nos généreux donateurs et mécènes. Nous travaillons avec les parents et les enfants pour créer une atmosphère conviviale de soutien mutuel et pour leur procurer ainsi une expérience positive ».

Le Centre est en effet le résultat de dons généreux en provenance des paroissiens de l'église Saint-Ignace, qui se trouve à quelques pas seulement. Le Père Watters a fédéré les moyens nécessaires pour rénover la structure existante et construire le Centre, et pour assurer le recouvrement des frais de scolarité sur trois ans en faveur des 18 premiers enfants scolarisés. Le LELC envisage de rester ouvert 11 mois par an, de septembre à juillet, avec des journées complètes de 07H30 à 17H30.

« Le LELC est un autre signe de l'engagement de la paroisse Saint-Ignace en faveur des besoins éducatifs des enfants vulnérables de Baltimore et leurs familles », explique le Père James Casciotti, S.J., actuel curé de l'église Saint-Ignace. « La grâce de Dieu, la vision et le leadership du Père Watters, l'expertise des volontaires dévoués et la générosité de nombreux paroissiens et d'autres bienfaiteurs l'ont rendu possible ».

Une autre caractéristique unique de cette « pré-école » jésuite est qu'elle aspire à aider la famille tout entière, y compris en permettant aux parents d'apprendre comment gérer un budget, faire la cuisine ou lire des histoires à leurs enfants. « Les familles signent un contrat pour signifier leur engagement à s'investir dans l'école en y apportant leur temps et leur talent », explique le Père Watters.

Une aube nouvelle se lève dans l'éducation jésuite alors que la Compagnie de Jésus cherche à être présente de plus en plus tôt dans la vie des plus jeunes.

États-Unis

Relique de Saint François Xavier en pèlerinage au Canada

Archevêque Terrence T. Prendergast, S.J. – *Traduction de Yves Morel, S.J.*

Le dimanche 4 février 2018, j'ai présidé une messe concélébrée dans l'église du Gesù à Rome ; c'était une liturgie d'action de grâces pour les bénédictions du voyage pèlerinage de la relique de St. François Xavier au Canada. C'est à cette occasion que j'ai parlé de notre expérience avec la main droite et l'avant-bras de St. François Xavier.

Le Seigneur a accordé de nombreuses grâces par l'intercession de St. François Xavier. La relique a été bien accueillie d'un bout à l'autre du Canada, attirant un grand nombre de fidèles, religieux et membres du clergé bien au-delà de ce qu'attendaient les organisateurs. Ce déplacement était parrainé par l'Archidiocèse d'Ottawa, les deux Provinces jésuites canadiennes et la main offerte des chrétiens catholiques (CCO), un ministère d'évangélisation universitaire dont l'engagement a été extraordinaire.

Entre son arrivée à Toronto le 26 décembre et son départ d'Ottawa le 3 février, la relique a été exposée dans des cathédrales, des églises paroissiales, des universités et des écoles, dans une Réserve des Premières Nations du Canada et dans une grande célébration de prière universitaire dans la capitale du Canada. Cette visite a été à l'origine de bénédictions abondantes pour ceux qui y participaient.

À chaque endroit à travers le pays, les

Le Seigneur a accordé de nombreuses grâces par l'intercession de St. François Xavier. La relique a été bien accueillie d'un bout à l'autre du Canada, attirant un grand nombre de fidèles, religieux et membres du clergé bien au-delà de ce qu'attendaient les organisateurs.

Deux chevaliers à Halifax gardent la main de St. François Xavier (Photograpie : Kate Mosher).

organisateurs –clergé et laïcs – avaient des attentes modestes dans un premier temps. Par exemple, à la demande « à combien de participants vous attendez-vous ? », la réponse était « 200 ». Et combien sont venus ? 2000 ! Dans une petite église de mission, on attendait 60 personnes et il en est venu près de 600. En règle générale il fallait ajouter un zéro aux prévisions.

C'est ce qui est arrivé de façon répétée. À l'église jésuite Notre Dame de Lourdes de Toronto, on attendait quelque deux cents fidèles, et il y en a eu des milliers à faire la queue le long des bâtiments, attendant patiemment pour pouvoir entrer. L'église St. François Xavier à Mississauga, où beaucoup de paroissiens sont originaires de Goa – ville de l'Inde où se trouve le corps de François Xavier – connaissant la dévotion populaire pour ce grand saint, prévoyait 12.000 pèlerins ; en fait ils furent près de 14.000 à venir vénérer la relique ce samedi-là.

Naturellement, ce dépassement des prévisions a créé de nombreux défis. Nous nous sommes parfois trouvés en manque de volontaires, affrontés à des problèmes de gestion des foules et autres difficultés de ce genre. Mais il y eut aussi des moments de grâce ; dans l'église de St. Jean en Terre-Neuve, six prêtres ont entendu les confessions des heures durant. Ce fut éprouvant pour le clergé mais il a aussi été comblé de joie devant de pareilles manifestations de foi. À travers le pays, des réponses semblables n'ont pas été l'exception mais la règle.

Près de 80.000 Canadiens ont participé aux événements dans 15 villes. Plus de 250 articles différents ont été diffusés par les principaux médias au Canada et au-delà. De fait, les statistiques des médias officiels rapportent que ces articles ont atteint le chiffre de 84 millions d'impressions.

Dans les divers endroits, les gens ont été très patients : ils prenaient le temps de lire les guides et les formules de prières que nous leur donnions. Ils ont réfléchi aux intentions pour lesquelles ils voulaient prier, intentions que nous avons ensuite communiquées à Rome.

À présent, nous avons confié ces intentions à un monastère de Sœurs contemplatives qui sont venues vénérer la relique. Elles ont été enchantées qu'on leur confie ces intentions personnelles à présenter à l'intercession de St. François Xavier. Elles

Canada

ont promis de conserver ces intentions dans leur prière.

Le plus encourageant pour nous dans tout cela fut la manière dont les étudiants d'université se sont engagés dans le charisme missionnaire de St. François Xavier ; ils se sont occupés des foules venues voir ou vénérer la relique ; ils ont partagé leur foi et en ont invité d'autres à faire de même. Les jeunes de notre pays représentent un grand espoir quand ils développent une vie de prière, lisent et partagent la Bible, témoignent de la puissance de Dieu dans leurs vies, célèbrent ce pouvoir dans les sacrements et s'efforcent de discerner la volonté de Dieu dans leurs vies.

Dans les diocèses qui ont reçu la relique, les évêques ont coopéré de manière remarquable en se rendant disponibles pour célébrer la messe ou pour assister aux vénérations ; par la suite, un évêque a écrit un message pastoral à sa population.

Les prêtres aussi ont beaucoup aidé dans leurs paroisses, en écoutant les confessions et en donnant un enseignement sur les reliques ou sur St. François Xavier. Un curé a passé un après-midi à gérer le parking de sa paroisse ; il considérait que la visite de la relique était une bénédiction spéciale pour ses paroissiens.

Ceux qui sont venus vénérer la relique ont manifesté leur générosité en contribuant au remboursement des dépenses entraînées par les déplacements, l'impression des divers documents et autres dépenses. Les Chevaliers de Colomb, outre qu'ils étaient présents dans beaucoup de diocèses pour aider à diriger les foules et assurer la sécurité de la relique, ont fait aussi une donation importante pour compenser les prévisions des coûts du voyage pèlerinage.

Les organisateurs du CCO ont déjà reçu des milliers de commentaires et d'appréciations de gens qui ont dit que ce pèlerinage les a aidés à se rapprocher de Dieu et à renouveler l'espérance de leur vie. Les guérisons produites par la vie et le ministère de François Xavier pendant sa vie et après sa mort sont pour nous une importante leçon : nous aussi, nous sommes chargés de répandre le pouvoir libérateur de Jésus-Christ aujourd'hui, exactement comme d'autres l'ont fait dans le passé.

Ce que nous avons découvert en accompagnant la relique de St. François Xavier à travers notre pays, c'est que les catholiques canadiens demeurent un peuple de foi et que, comme tels, nous effectuons des actes de charité. Mais, pour tout cela, nous avons extrêmement besoin d'une forte dose de la deuxième vertu théologale : l'espérance.

De tout cela on peut conclure que nous avons besoin de redécouvrir cette vertu et de devenir un peuple d'espérance. Et ceci, en vue du bien que Dieu désire faire dans notre pays en cette époque de grands changements. « Le dessein que je forme pour toi, dit le Seigneur, un dessein de paix et non de malheur, qui te réserve un avenir plein d'espérance. Alors, quand tu viendras me prier, je t'écouterai » (Jérémie 29,11).

Je désire remercier le Père D'Adamo de l'église du Gesù à Rome pour avoir encouragé cette initiative, et remercier toutes les institutions qu'il a persuadées de donner les autorisations nécessaires : la Curie jésuite, le Vicariat de Rome, la Congrégation des saints et la Surintendance des biens artistiques et culturels de l'État italien. Mais notre plus grande dette est due à Dieu le Père et à son Fils Jésus-Christ. À Dieu seul soient la louange et la gloire.

Dès son arrivée à Toronto, la relique a été exposée dans des cathédrales, des églises paroissiales, des universités et des écoles, dans une Réserve des Premières Nations du Canada et dans une grande célébration de prière universitaire dans la capitale du Canada. (Photographies de John Hickey, Nicholas Zambon, Ben Francis, Laura Jensen)

Un voyage de réconciliation : Le pèlerinage du kayak canadien

Erik Sorensen, S.J. et Kevin Kelly, S.J. – *Traduction de Yves Morel, S.J.*

Pendant l'été 2017, les jésuites du Canada et leurs compagnons se sont embarqués dans un ambitieux voyage de réconciliation de 850 km durant 28 jours de pèlerinage en kayak.

Les pèlerins ont plongé leurs pagaies dans l'eau près du sanctuaire des Martyrs canadiens à Midland dans l'Ontario, lieu du martyre des saints Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant. Près d'un mois plus tard, après avoir refait la route commerciale historique des Premières Nations, leur voyage s'est terminé au sanctuaire de sainte Kateri Tekakwitha sur les bords du Territoire de Kahnawake Mohawk à Montréal dans le Québec. Ce qui s'est passé entre temps en a bien répondu à l'objectif de transformations.

Les jésuites qui ont imaginé l'idée d'un voyage long et ardu en kayak espéraient qu'il donnerait des occasions de dialogue sur une voie de réconciliation avec les populations autochtones du Canada. Au cours des cinq dernières années, le Canada a entrepris de révéler l'histoire tragique des mauvais traitements dans les internats dirigés par les jésuites et d'autres personnes, grâce à la Commission vérité et réconciliation du pays.

Les pèlerins sont partis bien conscients que le temps passé ensemble ne permettrait pas de clarifier plus de 500 ans de colonisation, de mauvais traitements et de génocide culturel, mais ils espéraient que le pèlerinage permettrait un dialogue interculturel et une meilleure compréhension mutuelle.

Les jésuites qui ont imaginé l'idée d'un voyage long et ardu en kayak espéraient qu'il donnerait des occasions de dialogue sur une voie de réconciliation avec les populations autochtones du Canada.

Encart : Un participant reçoit une bénédiction avant le départ
Image principale : Les pèlerins s'embarquent dans un ambitieux voyage de réconciliation de 850 km

Le moment choisi pour ce voyage s'est révélé excellent. Pendant l'été 2017, le Canada a célébré son 150ème anniversaire, et les jésuites du Canada ont fêté une étape qui leur était propre : le 50ème anniversaire d'un voyage semblable fait par 24 jésuites qui ont pagayé ensemble pour commémorer le centenaire du Canada.

Le voyage de 2017 a été baptisé le Pèlerinage du Kayak canadien. Le voyage fut lancé sur un site internet spécialisé et largement diffusé sur les médias sociaux. Le groupe hétérogène de pagayeurs comprenait des jésuites, d'autres religieux, des laïcs hommes et femmes, qu'ils soient autochtones ou non. Les jeunes et les jeunes adultes participants venaient de tout le Canada et des États-Unis, y compris de trois collèges jésuites, St Paul à Winnipeg, et des collèges de l'Université De Smet et St Louis dans le Missouri. La diversité du groupe était importante parce qu'elle encourageait le dialogue et le partage des traditions entre les cultures.

Le pèlerinage a créé un espace de confiance où les pèlerins pouvaient écouter et être écoutés. Comme il est presque impossible de se passionner vraiment sur un sujet abstrait de réconciliation, les organisateurs espéraient que les pagayeurs s'impliqueraient intimement dans le processus de guérison en établissant des relations personnelles.

Le processus de réconciliation et de construction des relations fut encouragé par les causeries de divers pagayeurs, par des actes de conscientisation et, de façon plus importante, par des conversations individuelles tout au long du voyage. Ce fut dans ces conversations où l'on mettait en question et nuançait des perspectives et des croyances anciennes, qu'une transformation personnelle se produisit.

Le voyage ne fut ni confortable, ni facile, et les pagayeurs firent l'expérience de leur part de difficultés. Le premier défi fut d'ordre physique ; pagayer est un travail exigeant. Crampes musculaires, ampoules, écorchures superficielles, épuisement ont été routine quotidienne. Les matins précoces (réveil à 4

Canada

h. 30), les longues journées et les nuits sous la tente dressée sur le sol rocheux du Bouclier canadien ont mis à l'épreuve la patience de tout un chacun, mais le groupe tout entier a tenu le coup.

Chaque fois qu'on rassemble des gens divers et qu'on les met en contact, on prend le risque de conflits personnels. Ce groupe n'était pas différent des autres groupes, mais le fait de réfléchir ensemble sur les grandes questions posées a donné des forces aux participants. Les pagayeurs se sont écoutés les uns les autres, chacun essayant de comprendre et de valoriser le point de vue de l'autre. En fin de compte, les défis rencontrés ont renforcé la cohésion du groupe.

À de nombreuses étapes du pèlerinage, des communautés locales ont offert nourriture et abri. L'hospitalité qui fut partagée à chaque étape fut remarquable et a été un témoignage constant et authentique de la Providence divine.

Et l'avenir ? Le groupe est bien conscient que son pèlerinage n'était pas terminé. Le dernier jour, lorsque les pagayeurs fatigués arrivèrent au Territoire de Khanawake Mohawk, un membre de la fanfare qui les accueillit, rappela au groupe que leur voyage ne faisait que commencer. Un véritable voyage de réconciliation n'a pas de fin.

Le voyage en kayak créa des occasions de dialogue sur une voie de réconciliation avec les populations autochtones du Canada (Photographies : Dominik Haake, Moussa Faddoul, Trevor Scott)

Pastorale du MAG+S

Juanjo Aguado, S.J. et Almudena Moral – *Traduction de Yves Morel, S.J.*

Terminer le collège ou un institut et entrer dans sa majorité, débuter une nouvelle étape d'université ou de travail, commencer à faire des choix vitaux… sont des moments aussi passionnants que difficiles dans la vie d'un jeune. Pour accompagner les jeunes de 18 à 30 ans dans leur chemin de foi, dans cette étape d'incertitude, de changement, de recherche, la Province d'Espagne développe la Pastorale du MAG+S.

Qu'est-ce que la Pastorale du MAG+S ?

À un premier niveau, le MAG+S est un Réseau pastoral dirigé par la Compagnie de Jésus, qui tisse une collaboration avec la Communauté de Vie chrétienne CVX et avec des congrégations féminines de spiritualité ignatienne –Esclaves du Sacré Cœur, Filles de Jésus, Religieuses de Jésus-Marie et Religieuses de la Compagnie de Marie. Ce Réseau relie un ensemble de centres pastoraux, de communautés et de groupes ignatiens en divers lieux d'Espagne qui accueillent des jeunes de 18 à 30 ans et travaillent avec eux. À un niveau plus profond, le MAG+S est un Projet de pastorale dirigé par un Bureau qui se charge de tout un travail de coordination et de gestion : organisation et développement d'expériences, formation d'agents de pastorale, et communication et diffusion de propositions, principalement au moyen de la page web *www.magis.es*. Dans le Bureau pastoral du MAG+S travaillent un groupe de jésuites, de religieuses et de laïcs qui ont des attributions variables, les uns depuis Madrid, et d'autres depuis leur lieu de travail et de mission.

Le MAG+S c'est quelque chose pour toi, et pour tous

En plus de faciliter que tout jeune puisse trouver un groupe ou une communauté du MAG+S proche, la Pastorale du MAG+S propose une offre large et diversifiée d'activités et d'expériences dont l'objectif est que tous et chacun puissent trouver comment « aller au plus » dans leur vie chrétienne, à partir de leur situation concrète de vie.

Pendant le cours académique, les centres de Pastorale du MAG+S proposent diverses activités locales : groupes de foi et vie, eucharisties dominicales pour jeunes, retraites ignatiennes, bénévolat social, etc. Et depuis le Bureau du MAG+S, des propositions communes sont lancées pour tout le Réseau

Les Expériences d'été permet aux jeunes de sortir de leurs routines et consacrer quelques jours, ou même des semaines, à approfondir leur foi, en s'approchant davantage de Jésus et en servant davantage les autres.

comme, par exemple, des *Exercices spirituels pour débutants* ou les *Rencontres « Mais Quoi… »* (fins de semaine pour aider à vivre dans la foi son propre milieu professionnel : Santé, Économie, Droit, Ingénierie…)

Un autre moment important de l'année, c'est Pâques, comme possibilité de vivre le triduum pascal de manière plus intense en accompagnant Jésus avec d'autres jeunes. Pour 2018, on a offert 10 Pâques distinctes, non seulement par la diversité des lieux, mais aussi par les formats divers selon le profil et le nombre de participants.

Mais si quelque chose s'est affermi comme point fort du MAG+S, ce sont les presque 30 propositions d'Expériences d'été, en profitant de ce temps privilégié dont dispose le jeune pour sortir de sa routine académique ou professionnelle et consacrer quelques jours, ou même des semaines, à approfondir sa foi, en s'approchant davantage de Jésus et en servant davantage les autres.

Sortir, suivre et servir pour vivre le MAG+S

Autour de ces trois mots se présentent les objectifs pastoraux et la pédagogie ignatienne

de ces expériences : « Sortir » de soi-même et aller au monde. Pour cela, les expériences dans d'autres pays, de préférence dans le Sud (Tchad, Cameroun, Tanzanie, Pérou, Colombie, Bolivie, Algérie…) permettent au jeune de sortir de son environnement habituel pour aller à la rencontre de la réalité que vit une grande partie de l'humanité (contrainte à survivre dans de très dures conditions), et de se situer en tant que chrétien qui construit des ponts de relations personnelles concrètes entre « le Nord et le Sud ». Suite à une expérience « Sortir », un jeune nous écrit : « J'ai appris que les personnes au cœur simple sont plus proches de Dieu et qu'en m'approchant d'elles en m'abaissant – et non avec un sentiment de supériorité – à leur tour, ils m'approchent de Lui » (Miguel Ángel Barbero, 30 ans, Expérience Pérou dans la Compagnie-Croître ensemble).

« Servir » est le nom qui regroupe des camps de travail et d'autres expériences de service qui ont lieu en divers lieux d'Espagne. En 2018, plus de 200 jeunes se sont mis au service des personnes les plus vulnérables de notre société : personnes âgées, enfants, handicapés, immigrants…en apprenant au-

près d'elles à « aimer et servir ». Petit à petit, en nous adonnant à chaque activité, en nous engageant dans chaque parole, nous nous emplissions de force, de vie, de Dieu » (Elena Zunzunegui, 20 ans, Expérience servir+, à Gijón).

Les expériences « Suivre » ont pour but d'aider le jeune à faire un pas « de plus » dans son chemin de foi, en favorisant la rencontre personnelle avec le Christ. Un des jeunes qui est allé en pèlerinage de Roncevaux au château de Javier nous raconte : « La marche, la nature, le château et le Christ souriant de Javier t'offrent, tout le long de l'expérience, des situations et des moments de toute sorte. Des moments de rires avec les compagnons, de fatigue et où l'on veut jeter l'éponge, des moments d'un silence particulier, calme et pénétrant, mais surtout des moments d'un profond amour de Dieu. Tu te sens plein de moments où tu es avec Lui, où tu as un sentiment profond d'être accompagné, où tu l'écoutes dans les sons de la nature ou bien tu le contemples dans l'immense paysage qui s'ouvre devant toi » (Javier Maldonado, 21 ans, Expérience du Chemin de Javier).

Il reste beaucoup de chemin à parcourir, mais nous croyons que la Pastorale du MAG+S en Espagne ouvre une voie qui aide les jeunes à suivre Jésus-Christ avec plus de passion et de lucidité, à travers l'amour et le service. Tel est le rêve partagé qui inspire et anime ce jeune Réseau qui, grâce à l'engagement de beaucoup de jeunes et de meneurs pastoraux, croît lentement et sans arrêt.

Nous croyons que la Pastorale du MAG+S ouvre une voie qui aide les jeunes à suivre Jésus Christ avec plus de passion et de lucidité, à travers l'amour et le service.

Espagne

Fortifier l'homme intérieur et l'homme social

Sylvain Cariou-Charton, S.J.

« Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. » (Mc 4, 26-28)

Les paraboles rurales de Jésus offrent des images inspirantes pour exprimer le désir apostolique des jésuites au bénéfice des jeunes adultes. La bienveillance, l'espérance, la patience, l'enracinement, la beauté, la fécondité généreuse à partir d'un petit rien, sont autant de sources d'inspiration de notre manière de procéder.

Or l'accompagnement de la croissance humaine et spirituelle des jeunes adultes est une des priorités apostoliques de la Province d'Europe occidentale francophone (nouvellement créée le 30 juillet 2017 à partir de la Province de France et de la Province de Belgique méridionale et Luxembourg). Et de fait, autour des étudiants et des jeunes professionnels s'étage une série d'institutions et de propositions qui, en lien avec les jésuites, œuvrent à la formation des hommes et des femmes, dont bon nombre de jeunes catholiques croyants, dont certains porteront demain des responsabilités. Quelle est notre visée apostolique ? Bien modeste sans doute compte tenu des besoins qui sont immenses et de nos moyens limités ! Et pourtant, ce projet apostolique dessine de vraies lignes de force qui expriment notre désir « d'allumer un feu qui en engendre d'autres » (35 CG, d.2)

Former l'homme intérieur et l'homme social. En faisant vivre ou en participant à plusieurs institutions éducatives liées au monde de l'enseignement supérieur, la Compagnie de Jésus cherche à offrir des lieux de formation capables de combiner un vrai professionnalisme quant aux compétences à acquérir et une forme d'humanisme chrétien contemporain toujours à réinventer. Depuis les Centres Laennec

L'accompagnement de la croissance humaine et spirituelle des jeunes adultes est une des priorités apostoliques de la Province d'Europe occidentale francophone.

de préparation aux études de médecine jusqu'aux Centres d'aide aux études universitaires en passant par l'Institut catholique d'arts et métiers (ICAM) et l'Université de Namur (U-Namur), se décline un désir fort de contribuer à former des hommes et des femmes pour les autres, tout en stimulant les jeunes catholiques à vivre leur foi selon un principe d'inspiration et d'action qui échappe à la seule affirmation identitaire.

Donner les moyens d'une expérience personnelle de la rencontre du Christ. Le trésor des *Exercices spirituels* est au centre de notre pédagogie spirituelle. Ils offrent un cheminement et des outils.

L'enjeu est bien de consolider la foi des jeunes par le moyen d'une expérience spirituelle de conversion. Ainsi nombre de propositions pastorales (pèlerinages, activités d'été, etc.), nombre de retraites (tantôt fortement adaptées, tantôt dans la vie, tantôt en centre spirituel) n'ont en définitive qu'une ambition : permettre que se vive une fréquentation vivante du Seigneur dans l'ordinaire de la vie et initier au discernement des esprits pour fonder des choix selon l'Esprit du Christ.

Pour nous, cet appel de la 36ème Congrégation Générale résonne avec force : « L'annonce et le partage de l'Évangile continuent d'être la raison de l'existence et de la mission de la Compagnie : que Jésus-Christ soit connu, qu'il soit aimé en retour et que l'amour du Christ soit source de vie pour tous.» (CG 36, d.1, n°22)

Promouvoir un sens de la justice et du bien commun. Emergeant d'une spiritualité fortement enracinée dans le mystère de l'Incarnation qui voit ce monde avec grande bienveillance, retentit un appel à s'investir concrètement pour construire le Royaume de Dieu au quotidien ! Comment y répondre ? Bien des actions sociales et autres expériments de solidarité qui parsèment nos propositions visent finalement à encourager la générosité des jeunes adultes et à stimuler en eux une ouverture et un décentrement qui jaillissent comme réponse au cri des pauvres.

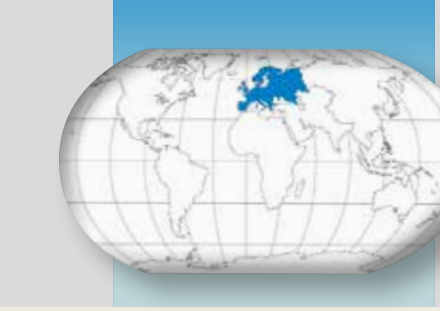
Un don de soi qui sait s'associer à d'autres, prendre le temps d'analyser les situations, s'engager concrètement vers plus de réconciliation en y mettant de soi et relire ce que cet engagement réveille dans le cœur à partir des motions spirituelles vécues.

« *Le Fils de l'Homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* » (Lc 18, 8) Plus que jamais, l'urgence de l'annonce

de l'Évangile se fait sentir. Or dans notre contexte culturel sécularisé, individualiste et en forte concurrence de propositions religieuses, il est trop clair que les jésuites ne peuvent, ni ne veulent relever de tels défis en solitaire !

Le dynamisme et la diversité de la famille ignatienne offrent un appui précieux et vital pour organiser cet accompagnement pastoral des jeunes adultes. A titre d'illustration, le Réseau MAGIS est une belle initiative de partenariat entre jésuites, religieuses ignatiennes, Communauté de Vie Chrétienne (CVX), Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) ou Mouvement chrétien des cadres et dirigeants (MCC) pour ne citer que les principales « étoiles » de la constellation ignatienne dans le ciel de l'Église ! Pour nous, il s'agit bien à la fois de réveiller et d'accompagner les initiatives missionnaires des jeunes mais aussi de l'enraciner dans l'appel du Christ de la Méditation des deux Etendards que nous pourrions transposer ainsi : « Avec le Christ, faire un pas de plus ! ».

L'enjeu est de bien consolider la foi des jeunes par le moyen d'une expérience spirituelle de conversion.



La « Maison Abouna Frans » à Essen. Un foyer pour jésuites et réfugiés

Lutz Müller, S.J. et Ludger Hillebrand, S.J. – *Traduction de Hervé-Pierre Guillot, S.J.*

Comme le dit le pape François, chaque communauté religieuse doit trouver des locaux et des lieux d'habitation où peuvent être accueillies les personnes en difficulté. C'est ainsi que la Curie généralice des jésuites à Rome a ouvert des locaux pour les personnes à la rue. Au Vatican, des douches ont été installées pour eux.

À côté d'autres projets proposés par les jésuites en faveur des réfugiés en Allemagne, l'idée a germé en 2015 de fonder un foyer d'accueil où vivraient des jésuites et des réfugiés. Celui-ci est devenu réalité dans la Ruhr, à l'Est de la ville de Essen, à l'intérieur d'un presbytère inoccupé et délabré. L'évêché a rénové la bâtisse, mais pas sans aide, bien au contraire ! La réaction de la communauté paroissiale locale fut en effet impressionnante : des plus jeunes ont repeint la cave ; les réfugiés eux-mêmes nous ont aidés à réorganiser la bibliothèque et à se débarrasser de tapisseries datant de plusieurs décennies ; diverses personnes ont offert des meubles et autres fournitures intérieures ; des personnes à la retraite ont installé des lampes ; une voisine a déposé un petit pommier ; une femme de la Caritas locale a trouvé des draps neufs. Nombre de nos nouveaux meubles proviennent d'une assistante pastorale, Andrea, qui, à 50 ans seulement, est morte en quatre semaines d'un cancer foudroyant. Elle a souhaité faire don à notre initiative de ses meubles

Fêter Noël avec quelques-uns des résidents fut une grande joie partagée.
Deux musulmans et un chrétien ont préparé la cuisine ensemble. Nous avons lu ensemble le récit évangélique de Noël selon saint Luc et celui de la sourate 19 du Coran.

récemment achetés, en regardant au-delà de sa propre mort.

Notre foyer peut accueillir huit réfugiés, trois jésuites, et des hôtes. Chacun dispose d'une chambre individuelle. Les jésuites vivent ensemble au dernier étage sous le toit. Nous avons ainsi un espace propre où nous retirer. Les repas sont préparés au rez-de-chaussée dans la cuisine commune. Les habitants de la maison s'y retrouvent pour le repas et pour discuter. Chaque mardi soir, après le dîner, tous les résidents viennent à la soirée commune, pendant laquelle s'effectue la répartition du ménage et des autres tâches domestiques de la semaine. Après quoi, nous partageons sur ce que nous faisons et devenons les uns et les autres.

Voici la composition de notre communauté : un homme en provenance de la République démocratique du Congo, un autre de Guinée, trois de Syrie, et un du Liban. Les Syriens suivent la guerre dans leur pays en direct sur leurs smartphones. Ils voient quand, où et sur qui tombent les bombes et ont peur pour leurs familles restées sur place.

Le doyen des résidents, celui qui vient du Liban, souffre d'une maladie cardiaque. Il a besoin d'un suivi médical constant. Une expulsion vers son pays serait l'équivalent d'une sentence de mort pour lui, car il ne peut pas acheter là-bas les médicaments dont il a besoin. Le service local des étrangers a pourtant récemment réduit ses prestations sociales, au motif qu'il ne coopère pas suffisamment à la procédure d'expulsion en cours qui le concerne. Grâce à des dons, nous avons heureusement pu faire appel à un avocat, qui se bat actuellement pour obtenir qu'il reste en Allemagne.

Un autre de nos résidents a récemment reçu une note des services fédéraux alle-

Notre foyer peut accueillir huit réfugiés, trois jésuites et des hôtes.

La « Maison Abouna Frans » à Essen. Un foyer pour jésuites et réfugiés

Allemagne

En 2015, l'idée a germé de fonder un foyer d'accueil où vivraient des jésuites et des réfugiés.

mands de l'immigration, lui indiquant qu'il devait quitter l'Allemagne dans un délai d'une semaine. Quel choc pour lui ! D'autant qu'il a entamé une formation dans un restaurant. Grâce à l'intervention d'un avocat, nous avons obtenu qu'il reste jusqu'à la fin de sa formation.

Notre projet porte le nom de « Maison Abouna Frans ». Elle est reliée au JRS. « Abouna » est le terme arabe pour « notre père ». « Abouna Frans » fait référence à la manière dont les Syriens appelaient le Père Frans van der Lugt, S.J., un jésuite hollandais qui a vécu plus de quarante ans en Syrie. Avec des chrétiens et des musulmans, il priait pour la coexistence pacifique entre les religions et les confessions et il organisait des randonnées avec eux. Lorsque la ville de Homs fut encerclée par les troupes du régime en place, le Père Frans ne l'a pas abandonnée. Pour lui, c'était évident : « je ne peux pas quitter mon troupeau ! ». Par messages vidéo interposés, il a demandé de l'aide pour la population affamée. Par l'entremise de l'ONU, 1.400 habitants en difficulté de la ville ont finalement pu être évacués. Le Père Frans, lui, est resté avec ceux qui continuaient à vivre dans la ville assiégée. Mais le 07 avril 2014, il a été traîné par des inconnus hors de son lieu de résidence et tué par balles. Son engagement en faveur de la coexistence pacifique des peuples est une source d'inspiration aujourd'hui pour des musulmans et des chrétiens qui cherchent à construire des ponts. Ainsi, par exemple, existe-t-il aujourd'hui en Allemagne une association de randonnée, fondée par des réfugiés syriens en hommage au Père Frans van der Lugt (*https://franshike.wordpress.com/*), le « Projet Frans van der Lugt » du JRS dans un foyer de réfugiés à Münich, et notre modeste foyer d'accueil à Essen.

Fêter Noël avec quelques-uns des résidents fut une grande joie partagée. Deux musulmans et un chrétien ont préparé la cuisine ensemble. Nous avons lu ensemble le récit évangélique de Noël selon saint Luc et celui de la sourate 19 du Coran. C'est toujours un petit miracle, quand au-delà des frontières de la religion et de la culture, des hommes s'assoient à une même table et mangent ensemble : « Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ! ».

L'avenir passe par l'atelier !

Clemens Blattert, S.J. – *Traduction de Hervé-Pierre Guillot, S.J.*

« Comment devons-nous orienter aujourd'hui notre pastorale des vocations, afin que demain les jeunes s'engagent avec joie pour l'Évangile ? »

Cette question nous occupe depuis bientôt deux ans. Les milieux ecclésiaux traditionnels dans lesquels l'enthousiasme pour une vocation religieuse pouvait normalement naître se sont effondrés de manière ininterrompue depuis les années 1990s. Être catholique ne va plus de soi. Celui qui, étant jeune, cherche Dieu, a facilement l'impression d'être un original parmi ses congénères.

Et pourtant des jeunes s'interrogent aujourd'hui encore sur ce qu'est une vie réussie dans la perspective de Dieu. Comment nous, jésuites, pouvons-nous soutenir la génération des 18-30 ans dans leur quête vocationnelle ? Qu'est-ce qui les aide à trouver leur voie ?

Les meilleurs experts pour répondre à ces questions difficiles sont les jeunes de cette génération eux-mêmes. Nous leur avons posé la question et nous avons obtenu la ré-

Le programme de l'« Atelier du futur SJ » ne vise aucun résultat déterminé à l'avance. Son objectif est de permettre aux jeunes une rencontre avec Dieu. Dans cette communication personnelle, la diversité des élans, projets, questions, et désirs trouvent à s'ordonner.

ponse suivante, aussi simple que stupéfiante : « mettez à notre disposition une pièce où nous pouvons nous retrouver en silence. Et montrez-nous comment nous pouvons comprendre la voie de Dieu ».

L'excès de stimulations sensorielles et les possibilités apparemment sans limites qu'offre aux jeunes notre temps actuel obscurcissent toute clarté quant à leur propre volonté. L'excès de l'offre les paralyse. Et pourtant, les jeunes désirent déterminer eux-mêmes leur vie et lui donner du sens.

La période 18-30 ans peut être comparée à un passage dans un atelier de réparation de vélos : les petites roues sont démontées, les roues voilées sont redressées, et les pneus crevés sont réparés. Penser son avenir personnel et lui donner une nouvelle orientation nécessite aussi le passage dans un atelier. À cette époque de la vie, on quitte les sécurités parentales ; les crises entraînent quelques sorties de route ; et le manque de motivation dans la vie empêche d'avancer librement.

L'un des meilleurs ateliers est constitué par les *Exercices*. En nous en inspirant, nous avons fondé en décembre 2016 l'« Atelier du futur SJ » à Francfort sur le Main. L'atelier se trouve sur le campus de la faculté de théologie Saint-Georges. Dans le bâtiment qui abrite la communauté jésuite, situées sur un étage indépendant, sont mises à disposition six chambres d'hôte. Le responsable, Clemens Blattert, S.J., accueille très régulièrement des groupes nouveaux dans ce lieu de conviviali-

Allemagne

Nous leur avons posé la question et nous avons obtenu la réponse suivante, aussi simple que stupéfiante : « mettez à notre disposition une pièce où nous pouvons nous retrouver en silence. Et montrez-nous comment nous pouvons comprendre la voie de Dieu ».

L'avenir passe par l'atelier !

té. Un oratoire permet à des jeunes hommes et femmes de se confronter à la Parole de Dieu. Le beau et vaste parc de la faculté offre un cadre de détente et une vue dégagée sur les environs.

Le programme de l'« Atelier du futur SJ » ne vise aucun résultat déterminé à l'avance. Son objectif est de permettre aux jeunes une rencontre avec Dieu. Dans cette communication personnelle, la diversité des élans, projets, questions, et désirs trouvent à s'ordonner. La clarté qui en ressort génère une grande créativité dans les différents projets de vie qui éclosent : dentiste passionné, consultante en entreprise réfléchie, père de famille fidèle, carmélite joyeuse, ou jésuite curieux. Parfois, c'est un changement d'orientation dans les études, ou une démission, ou encore une foi renouvelée en Dieu.

Quatre éléments favorisent cette dynamique de clarification d'une vocation.

Les jeunes veulent être acteurs de leurs projets d'avenir. À cette fin, nous les dotons des outils de la spiritualité ignatienne. À l'aide de la relecture de la journée, les jeunes apprennent à reconnaître la manière dont Dieu les conduit dans leur vie quotidienne. Dans la méditation de la Parole de Dieu, ils apprennent à entendre les promesses que Dieu leur offre et comment une vie peut réussir avec Lui. Avec le discernement des esprits, ils apprennent à distinguer dans l'enchevêtrement des voix intérieures et extérieures celles qui les aident à mieux naviguer vers leur avenir.

Pour effectuer de telles expériences, il faut de l'espace et du temps. Les jeunes trouvent ces conditions réunies chez nous grâce à des lieux et des horaires qu'ils adaptent librement, ce qu'ils apprécient et dont ils font usage au cours des temps de retraites de 3 à 9 jours que nous leur proposons.

L'accompagnement spirituel est un autre élément essentiel de notre travail. Les jeunes acceptent volontiers de parler avec des adultes pour mieux parvenir à exprimer le point où ils en sont. Pour cela, ils ont besoin d'un partenaire disponible, qui a du temps pour eux, leur fournit de l'espace, les écoute, et résiste à la tentation de leur fournir des réponses. Telle est l'aide dont ils ont besoin pour se constituer leur identité.

Dans l'« Atelier du futur SJ », les jeunes rencontrent constamment d'autres jeunes. Cela contredit l'impression pour eux d'être

À l'aide de la relecture de la journée, les jeunes apprennent à reconnaître la manière dont Dieu les conduit dans leur vie quotidienne.

original en étant chrétien. L'expérience de n'être pas seul les motive pour aller plus loin. Mais rencontrer fortuitement un jésuite âgé dans les escaliers est aussi une expérience. Sans dire un mot, ceux-ci sont en effet un vivant témoignage de ce qu'est une vie de fidélité à Dieu. Par leur disponibilité pour vivre un parrainage spirituel des nouveaux venus pendant la durée de leur retraite, d'anciens participants de l'atelier peuvent également exprimer cet encouragement mutuel, en accompagnant les retraitants par leur prière. Ainsi se vit l'Église comme communauté de personnes. Les deux côtés y sont gagnants.

Lorsque les jeunes partent après leur séjour de quelques jours, ils sont équipés avec une boîte à outils qui les aidera à continuer à construire leur avenir de façon autonome. Leurs visages sont rayonnants, comme lorsque quelqu'un quitte l'atelier de réparation avec son vélo qui fonctionne à nouveau comme il faut, et ils s'engagent sur la route, pleins de confiance en leur avenir, parce qu'ils se savent d'abord et avant tout accompagnés par Jésus, leur ami.

Apostolat social et soin des pauvres

Zdravko Jelušić, S.J. e Mijo Nikić, S.J. – *Traduction de Isabelle Cousturié*

Les jésuites travaillent dans l'apostolat social. Ils luttent aux côtés des personnes vulnérables et pauvres qui n'ont pas les moyens de revendiquer leurs droits. Ils le font à travers les sermons, les mass-médias et autres activités qui ont lieu dans les paroisses et au sein de la faculté de philosophie et sciences religieuses de Zagreb. Ils aident par ailleurs spécifiquement les personnes socialement vulnérables à travers la caritas paroissiale.

L'apostolat social est particulièrement actif et efficace grâce aux institutions fondées par les jésuites croates, comme l'association catholique « une goutte de bonté », la Fondation humanitaire « Évêque Josip Lang », le JRS-Croatie, qui s'occupe des migrants, et la Maison de Marie qui trouve des logements aux parents d'enfants hospitalisés dans les hôpitaux de Zagreb.

Dans notre province se trouve le prêtre le plus connu pour ses œuvres de bienfaisance dans toute la Croatie, le P. Antun Cvek, qui travaille depuis 50 ans dans l'apostolat social. La télévision croate a tourné des films sur lui et beaucoup d'articles ont été écrits pour illustrer son apostolat et son attention envers les plus petits, les pauvres et les laissés pour compte, l'homme. En 1990, le P. Cvek a fondé la première association catholique « une goutte de bonté », que le décret de la conférence épiscopale croate, en1994, a confirmé comme association religieuse catholique. Cette association réunit des volontaires animés d'un fort désir d'agir pour le bien des plus démunis. Actuellement, l'association fournit différentes formes d'assistance et s'occupe d'environ 160 personnes, principalement dans la zone de la ville et du comté de Zagreb. Elle aide les personnes âgées indigentes, qui ont des problèmes de santé et dont les conditions ne leur permettent pas de satisfaire leurs exigences quotidiennes. Ces personnes vivent souvent dans des caves, des appartements humides ou autres endroits inappropriés ; le plus souvent sans chauffage, sans électricité ni eau potable. Les personnes dont nous nous occupons ne sont pas en mesure de prendre soin d'elles-mêmes et n'ont personne pour s'occuper d'elles. L'assistance fournie par l'Association est importante dans leur combat quotidien.

A l'Association « une goutte de bonté », 60 bénévoles s'attachent en permanence à soulager les personnes qu'ils assistent de leurs problèmes et difficultés quotidiennes. La priorité va toujours à ceux qui n'ont pas le soutien de la famille ou de la communauté, marginalisés et oubliés de tous. En plus de bénévoles, il y a le fondateur de l'association, le P. Antun Cvek, l'assistant spirituel le P. Zdravko Jelusic, et d'autres personnes, parmi lesquelles des infirmiers, un adminis-

Les jésuites de la Croatie travaillent dans l'apostolat social en luttant aux côtés des personnes vulnérables et pauvres qui n'ont pas les moyens de revendiquer leurs droits.

trateur, un ouvrier à la laverie, un chauffeur et homme-à-tout faire, un thérapeute occupationnel et un assistant social. Les employés collaborent avec les bénévoles pour fournir une assistance aux personnes dans le besoin, qui consiste en des visites régulières, des rencontres de prière, des petits services, une assistance à domicile, une consultation juridique, la fourniture de vivres et biens de première nécessité pour l'hygiène et la santé.

Autre structure importante des jésuites croates, toujours dans le domaine de l'apostolat social, la Fondation humanitaire « Évêque Josip Lang », fondée à Zagreb en 2002 par le Père Antun Cvek. La Fondation prend soin des personnes âgées, malades et abandonnées qui n'ont personne pour s'occuper d'eux, sous différentes formes.

La Fondation « Évêque Josip Lang » cherche à sensibiliser l'opinion publique aux exigences des pauvres et des personnes marginalisées. Pour cela, elle organise divers forums, des conférences, des séminaires et des exercices spirituels pour avocats managers, et médecins. En 2004, la Fondation a organisé un grand concert de bienfaisance auquel ont assisté 10.000 personnes, dont des personnalités importantes de la vie publique et politique de la Croatie. Le concert était également transmis à la télévision croate. L'initiative a rapporté plus de 250.000 euros pour couvrir les besoins des pauvres et des infirmes.

La Fondation a publié divers ouvrages et manuels dans lesquels les personnes de bonne volonté sont encouragées à s'engager davantage dans leur travail, en faveur des personnes âgées et indigentes. Pour les bénévoles et les employés qui travaillent dans notre modeste apostolat (avocats, juges, dirigeants) la Fondation organise chaque année des exercices spirituels de trois jours. Pour Noël et pour Pâques, en collaboration avec l'association « une goutte de bonté », sont organisées des rencontres pour socialiser avec des personnes pauvres et sans défense et leur offrir de la nourriture et autres biens de première nécessité.

Notre apostolat social opère en coordination avec le père provincial qui soutient notre fondation « Évêque Josip Lang » et l'association « une goutte de bonté » en leur donnant des conseils utiles et leur apportant son aide dans toutes nos activités.

Nous avons également de bonnes relations avec l'Église locale. Le cardinal Bozanic a participé à la réunion instituant la Fondation « Évêque Josip Lang ». C'est même lui qui a proposé de lui donner le nom de l'évêque auxiliaire de Zagreb, grand ami et partisan de l'apostolat social et caritatif de l'archidiocèse, il y a 80 ans. Les évêques sont heureux de participer à nos célébrations et de soutenir notre travail en faveur des personnes âgées et malades.

La coopération entre la Fondation « Évêque Josip Lang » et l'Association « une goutte de bonté », comme d'autres institutions apostoliques de l'archidiocèse de Zagreb, dont le Messager du Cœur de Jésus et Marie, fonctionne bien. Nous collaborons également étroitement avec Radio Maria, qui transmet nos idées et nous aide à trouver les personnes âgées, malades et abandonnées qui ont besoin d'aide. Celle-ci nous aide aussi à trouver de nouveaux partisans et volontaires.

Notre attention pour les pauvres est très actuelle et nécessaire. Chez nous, en Croatie, tant de personnes ont du mal à joindre les deux bouts, à payer leur loyer régulièrement, à affronter de nouvelles dépenses imprévues ou à avoir le chauffage. Les personnes en grande difficulté sont de jeunes familles avec enfants, des retraités, des chômeurs mais particulièrement les personnes âgées. En 2017, le pays comptait environ 800.000 pauvres. Il y a encore tant de personnes menacées par la pauvreté : ils ne sont pas encore pauvres mais courent le risque de le devenir vite.

Comme à chaque époque de l'His-

La priorité va toujours vers ceux qui n'ont pas le soutien de la famille ou de la communauté, marginalisés et oubliés de tous.

toire, il y a aujourd'hui un besoin majeur de personnes et associations solidaires qui protègent l'homme et sa dignité humaine. La population croate vieillit. Les naissances sont en chute et nous vivons plus longtemps. Cela se reflète négativement sur les personnes âgées, sur les malades et les plus démunis. De plus en plus de personnes vivent dans l'oubli, souvent à côté de nous. Elles ont besoin de notre aide. L'association réunit les bénévoles et organise des activités basées sur les principes chrétiens. Les membres de cette association témoignent de leur foi catholique, soutenue par le commandement de Dieu d'aimer son prochain. L'Association fournit des services à ses usagers sans distinction de genre, de couleur de peau, de religion ou de credo politique. Il nous arrive de rencontrer des cas qui secouent notre conscience au point que nous ne saurions rester indifférents. Ces occasions deviennent pour nous des opportunités à sortir de notre égoïsme.

Un de ces cas est celui d'un concitoyen qui vivait dans le centre-ville de Zagreb. Pendant la guerre d'indépendance, il a tragiquement perdu toute sa famille et a lui-même failli perdre la vie. Quelques temps après le drame, il est tombé gravement malade. Il a fallu l'amputer d'une jambe puis de l'autre, et il est resté infirme. Il a ensuite subi une opération aux yeux, mais qui fut un échec. Entretemps, on lui a diagnostiqué une tumeur qui aurait dû être opérée. Alors qu'il attendait l'opération, il a eu un infarctus, sans que personne ne soit là pour l'aider.

Il y a beaucoup de cas comme celui-ci : des personnes en grande difficulté, sans personne à leurs côtés pour les aider. Ces personnes sont un défi, le plus grand, pour notre foi. Elles sont la preuve de l'efficacité de notre amour. Nous-mêmes sommes vraiment faibles et démunis, souvent prisonniers de nos propres intérêts. Avec l'aide de Dieu, nous pouvons aider les personnes qui sont dans le besoin et infuser un peu de bonheur dans leurs cœurs.

Ensemble pour prier, et réfléchir sur l'Europe

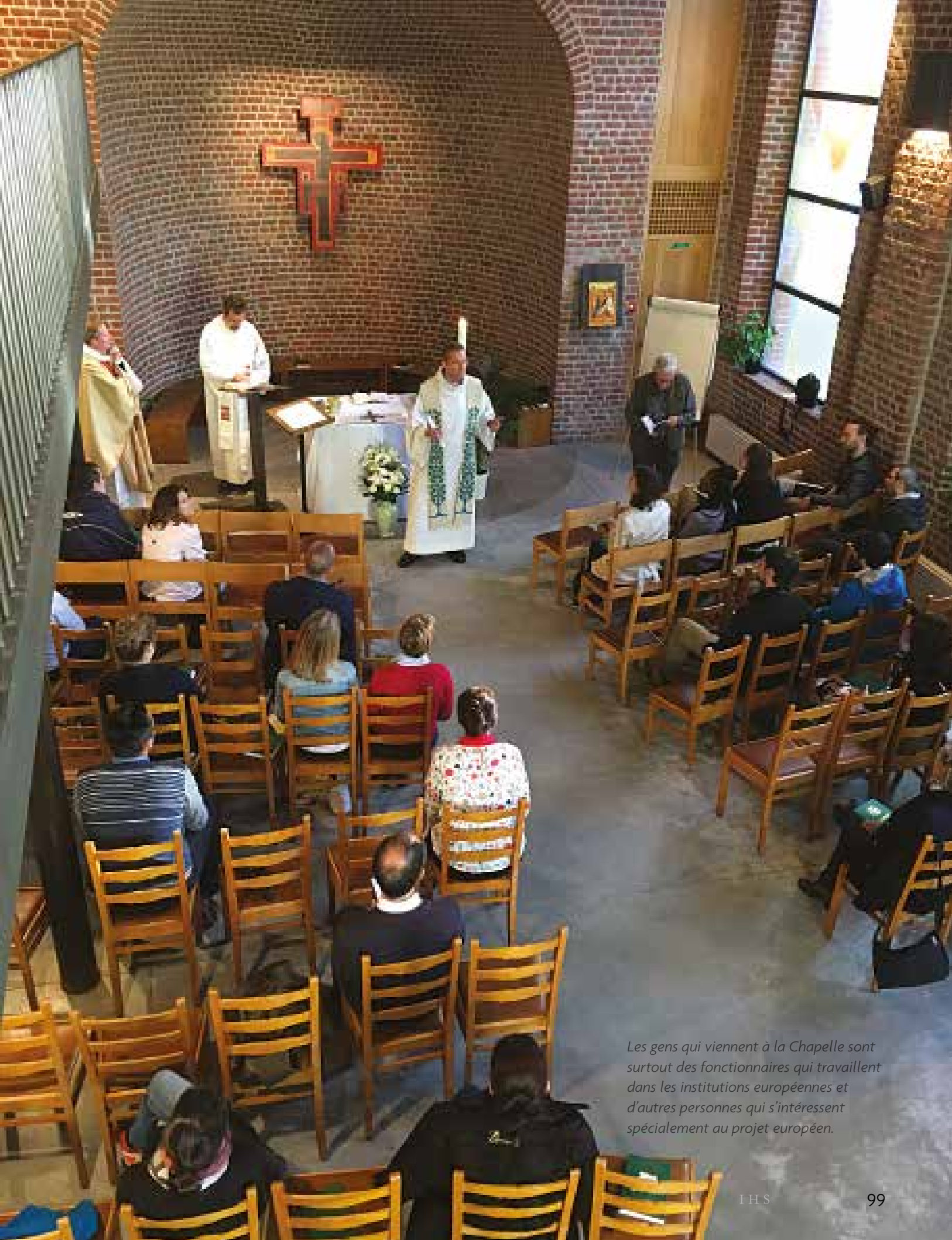
Krystian Sowa, S.J. – *Traduction de Yves Morel, S.J.*

La petite chapelle au milieu des grandes institutions

Au cœur du quartier européen à Bruxelles, tout contre le Parlement européen, la Commission européenne et le Conseil européen, se trouve un petit bâtiment qui ne ressemble pas à une église normale. Il a une façade classique et une porte d'entrée moderne en bois et en verre avec des affiches qui annoncent une programmation variée d'événements et qui vous invitent à entrer.

À l'intérieur, vous vous trouvez dans un vaste hall d'entrée, entouré de plantes et de peintures de l'exposition en cours. En vous retournant, vous voyez un large escalier en spirale qui mène au 1er étage. Lorsque vous grimpez l'escalier, vous découvrez l'intérieur simple mais accueillant de la chapelle : murs de briques marron, vitraux modernes aux fenêtres sur la droite, et au centre, juste au-dessus de l'autel, la croix de la communauté œcuménique de Taizé. En levant les yeux vers le balcon sur votre gauche, vous apercevez un bel orgue de petites dimensions. Bienvenue à la Chapelle pour l'Europe !

En fait, la Chapelle a deux noms : « Chapelle de l'Europe » désignant le groupe visé et « Chapelle de la Résurrection » exprimant



Les gens qui viennent à la Chapelle sont surtout des fonctionnaires qui travaillent dans les institutions européennes et d'autres personnes qui s'intéressent spécialement au projet européen.

le message plein d'espérance. Ce n'est pas la seule chose qui rend la Chapelle spéciale. Née d'un projet catholique, la Chapelle a eu dès l'origine une dimension œcuménique, rassemblant des chrétiens provenant d'un large éventail de dénominations – catholiques, protestants, orthodoxes, anglicans, évangéliques et autres – pour le culte, la prière et d'autres événements communs. La responsabilité pastorale est confiée aux jésuites qui dirigent la Chapelle en accord avec les autres Églises chrétiennes. Le but est de promouvoir non l'uniformité, mais l'unité qui respecte la diversité des personnes et s'enrichisse du meilleur de ce que ces diverses traditions ont à offrir. L'Europe est bien plus qu'un seul pays et l'Église, bien plus qu'une seule paroisse ou une seule communauté.

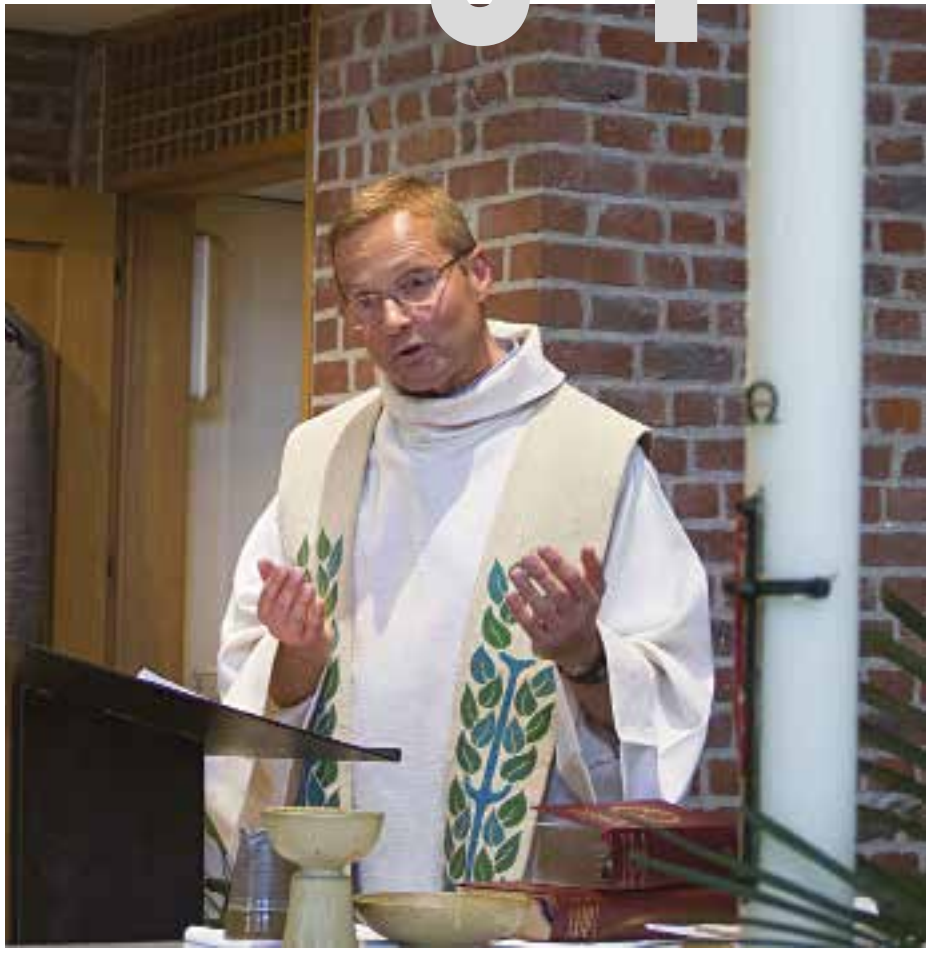
Une autre particularité de la Chapelle est qu'à côté des activités habituelles –la prière et les célébrations liturgiques –, elle offre un espace de réflexion et de dialogue sur les questions européennes importantes, et propose un point de vue chrétien sur les décisions politiques européennes, au moyen de conférences, d'ateliers, de soirées cinématographiques et d'autres événements qu'elle organise dans ses locaux. La visée de la Chapelle est fondée sur la dignité humaine, la solidarité, la recherche du bien commun et les autres valeurs de l'enseignement social de l'Église.

Les gens qui viennent à la Chapelle sont surtout des fonctionnaires qui travaillent dans les institutions européennes et d'autres personnes qui s'intéressent spécialement au projet européen. Néanmoins, au cours des années récentes, nous avons accueilli un nombre croissant d'habitants de la Région de Bruxelles, souvent issus d'un milieu multiculturel et multiconfessionnel, qui aiment se rassembler pour célébrer et partager des idées et des opinions sur des questions religieuses et sociales importantes. Des cultures différentes supposent des langues différentes. Bien que les activités et les célébrations soient principalement assurées en anglais et en français, on peut entendre presque toutes les langues de l'Union européenne dans la Chapelle, et même quelquefois d'autres langues, spécialement pour les célébrations interreligieuses.

L'histoire du bâtiment remonte au 15ème siècle, quand la Chapelle d'origine était située au centre de Bruxelles. À la suite du développement urbain au commencement du 20ème siècle, la Chapelle a été déplacée et reconstruite à son emplacement actuel et reliée au couvent voisin.

À la fin des années 1990, après la ferme-

Belgique



ture du couvent, la Commission européenne a acquis le bâtiment pour un de ses centres. Personne ne voulait de la Chapelle qui, entre temps, était tombée en ruines et était vouée à la démolition. C'est alors que se réalisa le miracle de l'« unité dans la diversité » lorsque beaucoup de personnes diverses et de fondations se rassemblèrent – fonctionnaires européens et citoyens originaires de Bruxelles, jésuites et amis laïcs, diverses Églises chrétiennes et quelques institutions belges – la Chapelle fut sauvée de la démolition pour être conservée en tant qu'espace européen et œcuménique pour la prière, les célébrations, la rencontre et le dialogue.

En septembre 2001, un service œcuménique a marqué l'inauguration officielle de la Chapelle dans sa mission au service des chrétiens d'Europe. En septembre 2016, la Chapelle pour l'Europe a célébré son 15ème anniversaire dans la joie. Les célébrations œcuméniques d'action de grâce ont été présidées par l'archevêque de Malines-Bruxelles, le cardinal Jozef De Kesel, avec des représentants des Églises protestante, orthodoxe et anglicane – témoignage vivant de chrétiens s'aidant mutuellement pour marcher ensemble à la recherche de l'unité.

Parmi les visiteurs de la Chapelle il y a des chrétiens engagés, aussi bien que des personnes aux frontières de la foi ou sans convictions religieuses. Le premier groupe est attiré par les occasions de prier ensemble, les services d'adoration et les célébrations en commun, les ateliers de recherche (par exemple sur l'autorité et la spiritualité), et autres activités. Ils cherchent les liens entre leur vie spirituelle et leur vie professionnelle. Ils cherchent aussi une communauté multiculturelle accueillante où ils peuvent se rencontrer et partager un simple repas.

Le second groupe est principalement attiré par les conférences, les soirées de cinéma et les expositions. Ces gens cherchent un lieu de rencontre et de dialogue. Les défis actuels auxquels l'Europe fait face sont multiples : l'absence d'une politique commune des migrations, l'accroissement des inégalités, le Brexit, le nationalisme et l'euroscepticisme. Quelques-unes des conférences de la Chapelle tournent autour de ces problèmes : Quelles leçons en tirer ? Comment renforcer le processus d'intégration européenne ? Comment les chrétiens et les Églises chrétiennes peuvent-ils contribuer de façon efficace à donner à l'Europe une vie et un esprit nouveaux ?

La Chapelle a eu dès l'origine une dimension œcuménique, rassemblant des chrétiens provenant d'un large éventail de dénominations pour le culte, la prière et d'autres événements communs.

La Chapelle pour l'Europe se comporte d'après les paroles que le pape François a prononcées à plusieurs occasions, en invitant les chrétiens de « revitaliser l'Europe et de raviver sa conscience […] en suscitant des procédés capables de réveiller de nouvelles énergies dans la société ». La Chapelle veut jouer son rôle pour répondre à cette invitation, ainsi que dans la promotion du rôle constructif et créateur que la religion peut jouer dans la politique et la société contemporaines.

Au cœur du quartier européen de Bruxelles, le Parlement européen, la Commission européenne et le Conseil européen forment une zone spéciale en « triangle ». Ce « triangle » est très éloigné des Bermudes, mais c'est pourtant un endroit où les gens disparaissent souvent… pour passer du temps dans la Chapelle pour l'Europe. Rendons grâce à Dieu !

Plus d'information sur la Chapelle pour l'Europe à : chapelforeurope.eu

MAGIS aux marges de la société

Milroy Fernando, S.J. – *Traduction de Étienne Celier, S.J. et Yves Morel, S.J.*

Le Campus Loyola est une communauté de partage d'étudiants qui voyagent ensemble en compagnie les uns avec les autres, avec la nature et le Divin.

Le Campus Loyola (LC), une initiative des jésuites du Sri Lanka dépendant de la Mission du Nord, a été formé en 2017 pour offrir des occasions de licence et d'études supérieures, en particulier aux jeunes touchés par la guerre et vivant aux marges de notre société. Inspirée par la devise « Éduquer, Promouvoir, Transformer », l'initiative espère créer de nouveaux espaces de savoir, où les jésuites forment une génération de jeunes femmes et de jeunes hommes qui brûlent du zèle pour une humanité réconciliée. Il est important de comprendre que le Campus Loyola est une communauté de partage d'étudiants qui voyagent ensemble en compagnie les uns avec les autres, avec la nature et le Divin. Une communauté qui transcende les murs physiques et les barrières causées par des limitations humaines. Partout où cette communauté est présente, le Campus Loyola intervient avec l'idéal ignatien de transformer le monde.

C'est en 2014, pendant une session de discernement apostolique, que la Province jésuite du Sri Lanka a pris la décision audacieuse de s'engager au service des jeunes touchés par la guerre. Cette décision a amené la Province à collaborer avec le Service jésuite des Réfugiés d'Asie du Sud et avec l'organisme jésuite pour l'Enseignement supérieur aux marges (JC :HEM, Jesuit Commons: Higher Education at the Margins) actuellement dénommé Enseignement jésuite mondial (JWL, Jesuit Worldwide Learning).

Le Campus Loyola et son principal partenaire (JWL) pensent qu'au Sri Lanka, dans le contexte de l'après-guerre, l'éducation joue un rôle crucial pour créer une culture de paix

Une communauté qui transcende les murs physiques et les barrières causées par des limitations humaines.

Un domaine clé du Campus Loyola en partenariat avec JWL est de promouvoir les méthodes modernes d'enseignement, d'apprentissage et d'évaluation qui améliorent la qualité académique.

et de guérison qui soit socialement juste et inclusive. À la base, il y a la conviction que les institutions d'enseignement supérieur ont les moyens d'agir de façon efficace à la reconstruction et à la réhabilitation nécessaires après la guerre. Il faut penser l'éducation supérieure comme un pilier important du redressement et des transitions d'après le conflit. Ces moyens n'ont été jusqu'ici qu'insuffisamment utilisés. Le partenariat du Campus Loyola avec JWL est, à l'heure actuelle, le premier effort pour construire une communauté de partage d'étudiants ouverts à toutes les disciplines pour transformer le Sri Lanka et le monde. Le but est de former une génération de jeunes hommes et de jeunes femmes ayant une conscience plus aigüe des conditions de notre temps, aptes à penser au-delà des limites de leur horizon socioéconomique, religieux et culturel et prêts à s'engager à recréer des espaces de paix, de justice et de réconciliation. Si cette vision se réalise, le Campus Loyola en

partenariat avec JWL deviendra le catalyseur du redressement dans la société du Sri Lanka touchée par le conflit. Le tandem Campus Loyola-JWL est présent en sept endroits – Mannar, Vavuniya, Puthikudiyiyyipu, Trincomalle, Hatton, Batticaloa et Mullaithivu – où les étudiants peuvent travailler sur place et aussi avoir accès à d'autres ressources par l'informatique. L'essentiel de l'enseignement est donné sur ces 7 campus, mais il va aussi dans les périphéries, à la rencontre de ceux qui, pour diverses raisons, ne peuvent venir dans les Centres d'enseignement.

Un domaine clé du Campus Loyola en partenariat avec JWL est de promouvoir les méthodes modernes d'enseignement, d'apprentissage et d'évaluation qui améliorent la qualité académique des programmes et l'éventuelle contribution sociale et économique des diplômés. Cet effort pour obtenir des résultats efficaces et vérifiables est une innovation qui s'inscrit dans la Stratégie du Développement de l'Éducation supérieure du Sri Lanka. Le but du Campus Loyola en partenariat avec JWL est d'apporter la meilleure éducation là où les jeunes vivent dans les pires conditions humaines. On souhaite Éduquer, Promouvoir et Transformer la génération d'aujourd'hui en vue d'une humanité meilleure. Le Campus Loyola en partenariat avec JWL croit en *Vidaya-adi-danam*, le don du savoir comme le « don par excellence ». Nous travaillons selon l'esprit du Magis, la spiritualité qui offre « d'infinies possibilités d'intervention ». C'est le MAGIS aux MARGES.

L'art et la formation jésuite

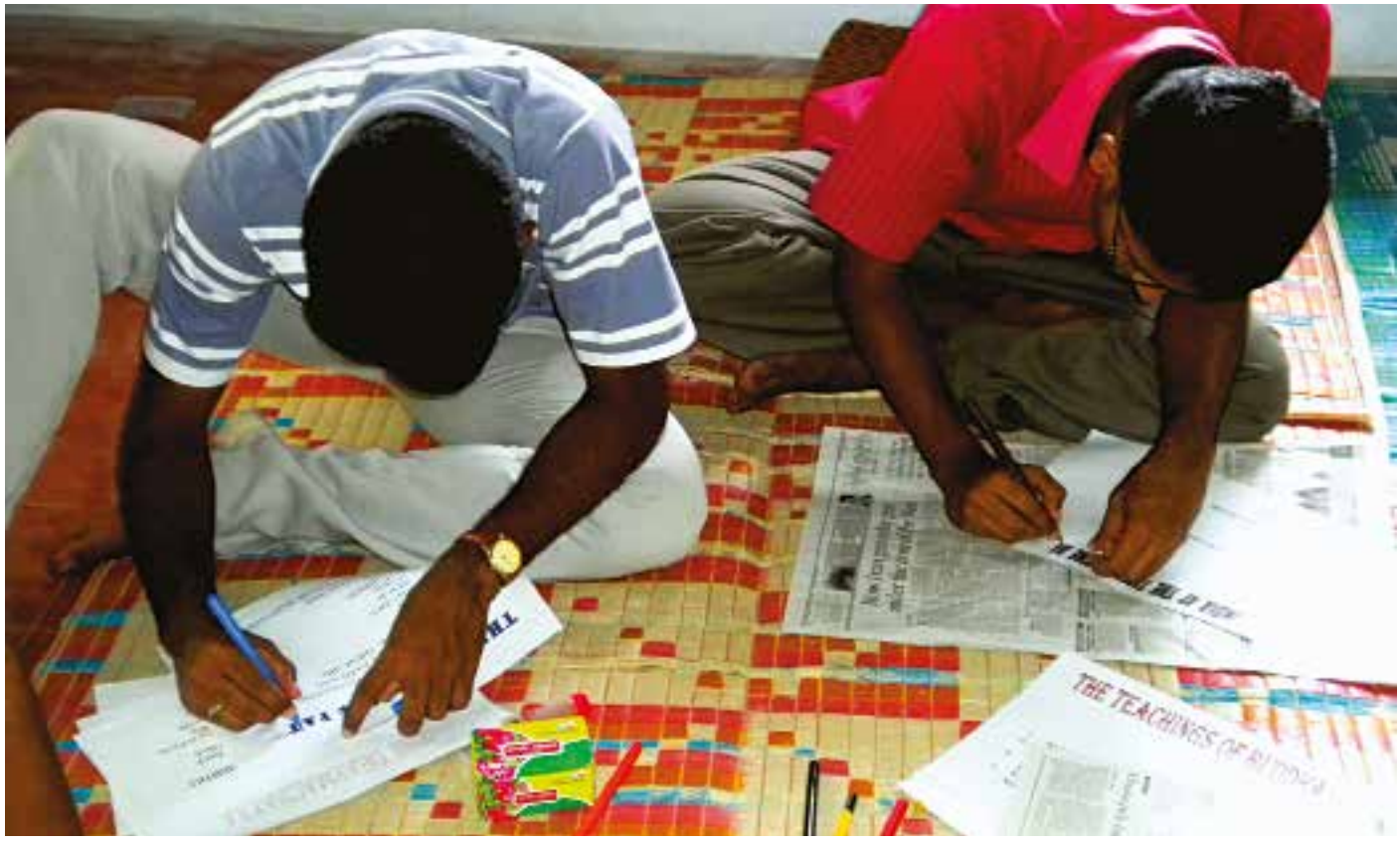
Scotus Fernandez, S.J. – *Traduction de Anne Stainier*

L'art nous apprend à ressentir. C'est exactement ce que saint Ignace nous apprend dans les Exercices spirituels. La contemplation ignatienne nous pousse à pénétrer dans la scène évangélique que nous contemplons et à nous ressentir proches des personnages que nous y retrouvons...

« Vous devez périodiquement vous reculer à bonne distance de votre travail. Regardez-le avec une vive attention et qu'aucun détail ne vous échappe. Voyez juste si tout est ok – les teintes voulues, les ombres nuancées, la perspective correcte, et la profondeur, » disait le professeur de beaux-arts quand j'étais à l'école, en sixième. Les premiers pas que j'accomplis alors en matière d'art m'ont aidé à m'engager dans la peinture. C'est donc de manière significative à travers l'art que pendant de nombreuses années – près de 20 de mes 50 ans dans la Compagnie -, j'ai fait de mon mieux pour inculquer aux jeunes jésuites certaines des valeurs que nous privilégions en tant que jésuites.

L'art constitue une ressource particulièrement importante pour l'enseignement. Nul ne devrait ignorer le vieil adage chinois selon lequel : « …une seule image vaut autant qu'un millier de mots ». En tant que formateur de jeunes jésuites pendant près de deux décennies, j'ai vu quel impact exerçaient les cartes, tableaux, graphiques et les figures tridimensionnelles sur mes tentatives de communiquer les éléments d'un sujet précis, qu'il s'agisse de la langue anglaise, des Écritures ou de l'histoire jésuite.

Aujourd'hui, les jeunes peuvent déborder de joie et d'espoirs, mais sont également écrasés sous un tas de questions qui laissent



Page opposée : Enseignement des bases de la peinture sur verre aux novices
En haut : Le P. Fernandez au travail sur une fenêtre en verre peint. Les novices ajoutent quelques détails.

nombre d'entre eux déconcertés et déçus. Avons-nous les réponses ? L'art touche leurs cœurs aussi prestement sinon mieux que rien d'autre n'y parvient. « En tant que jésuites, engagés envers l'art et engagés envers Dieu, vous êtes au défi de pénétrer ces forêts et ces fourrés et de mener ces jeunes âmes vers elles-mêmes, vers leurs semblables et vers Dieu, » disait le P. Pedro Arrupe, notre ancien Supérieur Général, qui s'adressait aux artistes jésuites réunis à Frascati, en Italie, le 16 juin 1972.

Un artiste apprend à tenir compte de tous les détails. En 1962, j'étais un étudiant de l'école secondaire King George à Bangalore. Un concours de peinture instantanée pour élèves du secondaire eut lieu en ville, au grand parc public de Lal Bagh. Le jour où nous étions occupés à peindre, le fameux artiste russe Svetoslav Roerich est venu voir les artistes en herbe en pleine action. Tout en m'observant à l'œuvre, il dit ceci aux photographes de presse et à certains organisateurs du concours : « Ce garçon sait comment s'y prendre pour distinguer l'ombre et la lumière dans sa peinture. » Le lendemain, mon professeur d'art m'informa que j'avais été classé premier ! Les journaux, pour leur part, rapportaient tous la nouvelle accompagnée d'une photo de l'artiste en train de me parler. Ces mots du grand artiste résonnent encore dans mon cœur et ma prière. Les jeunes artistes jésuites apprennent rapidement la signification des petits détails, y compris dans la vie religieuse.

La psychologie actuelle nous dit que les artistes sont des sujets exceptionnellement doués. Ils ont leurs éclats d'énergie et de créativité. Ils sont conscients de leurs talents et pourtant, il arrive souvent – notamment parmi ceux d'entre eux qui sont jeunes dans la vie religieuse – qu'ils aient besoin d'être encouragés et compris. A condition d'être bien conseillés, ils apprennent à devenir reconnaissants pour

ces talents et à les partager avec les autres. De tels encouragements ne laissaient certes pas à désirer de ma part à l'égard des jeunes jésuites en formation qui se montraient prometteurs sur le plan artistique.

L'engagement grandit d'année en année avec la patience. Dans ce monde sans cesse en mouvement, les jeunes jésuites m'ont souvent posé la question : « Comment pouvez-vous passer tant de temps sur une petite partie à peine d'une peinture ? Vous devez avoir une patience terrible. » Je leur dis alors : « C'est tout juste de l'enthousiasme, de la détermination, de l'engagement. Il n'y a pas d'autre moyen d'atteindre la perfection. Tu t'y tiens et tu y arrives. » Cette morale du 'tu t'y tiens' est quelque chose de très précieux que l'art nous enseigne.

Cela m'amène à cette autre leçon que l'art aujourd'hui nous enseigne en tant que personnes consacrées. L'art n'est pas seulement une source d'inspiration, mais il apprend également aux jeunes à prier. Quand je travaillais à peindre trois grandes fresques sur le mur principal de la nouvelle chapelle destinée aux retraitants du noviciat situé près de Shillong dans la Région de Kohima, j'avais pris l'habitude de déposer mon pinceau de temps en temps, pour aller m'asseoir au fond de la chapelle pour prier :

Ô Seigneur de la terre,
de la mer et du ciel d'azur,
guide habilement mes mains et mes brosses,
comme Tu guidas celles du Vinci,
de Rubens et de Raphaël.
Dans l'angoisse et l'extase de mon cœur
puisse ton Saint-Esprit descendre
et danser quand mes yeux pétillent
à la vision de ravissants coloris
et que les autres fixent leur regard
sur un spectacle comme nul autre
enchanteur et profond.

J'ai partagé cette expérience avec les novices ici même dans la Région de Kohima. Après tout, la conversation spirituelle n'était-elle pas un élément d'une importance extrême dans la vie de saint Ignace et de ses premiers compagnons ? C'est elle qui a tissé entre eux le lien qui les a conduits à la formation d'une compagnie. Avons-nous perdu ce qui fut autrefois une réalité belle et chaleureuse de la vie dans la Compagnie ? Que connaissons-nous de mieux que les peintures murales et les fresques inscrites en nos cœurs par le divin Maître tandis que nous Le prions ? Je voudrais que nous puissions partager et nous tous entendre ce message.

Je le crois, dans l'ombre de la nuit nous aspirons à la splendeur de la lumière. L'art nous aide à éclairer de quelque lumière, de joie et d'espérance les jours de ceux qui vivent dans la souffrance et les ténèbres. C'est un espace où nous pouvons aider les jeunes en formation à voir et prendre la mesure du champ que l'art occupe dans le processus de la transformation positive sur le plan individuel et sur le plan social. En août 2017, en expliquant aux fidèles l'intention mensuelle de prière, le pape François dit ceci : « …les artistes de toutes les disciplines sont appelés à faire briller la beauté en toute situation et spécialement dans

celles où l'obscurité et la grisaille couvrent la vie quotidienne. »

Au fil des années, je suis également arrivé à réaliser que l'art est très utile dans l'éducation des jeunes jésuites à faire de bons choix. L'artiste est tenu de choisir seulement les matériaux qu'il estime les plus appropriés pour communiquer ce qu'il souhaite. Et nous savons en tant que jésuites que les bons choix sont pour quelque chose dans la joie et la félicité qui peuvent être nôtres. Ainsi que le pape François l'affirmait de poignante manière dans '*Evangelii Gaudium*' : « …nous voulons nous intégrer profondément dans la société, partager la vie de tous…comme un choix personnel qui nous remplit de joie et nous donne une identité. »

Un jour, un jeune artiste jésuite est venu me montrer un portrait qu'il avait peint de sainte Thérèse. Il était venu chargé de sentiments mêlés – un sentiment de joie pour avoir peint plutôt bien ce portrait et un autre de contrariété pour n'avoir pas su reproduire fidèlement le nez de la sainte. « Père, ce n'est qu'une petite maladresse, mais elle suffit à gâcher tout le portrait ! Que faire ? » Alors je lui dis : « Les petites choses comptent lorsqu'elles produisent le bon effet, n'est-ce pas ? » Il était d'accord. Alors je lui demandai ceci : « Quel était le secret de sainte Thérèse vers la sainteté ? » Il me répondit sur le champ : « La petite voie… les petites choses qui comptent. » « Eh ! bien, vous avez compris ce message par la voie difficile, n'est-ce pas ? » « Oui, » fut sa réponse.

La créativité est encore un autre beau cadeau que l'art offre à la jeunesse. À travers mon expérience d'enseignement de l'histoire et de l'histoire culturelle jésuites aux novices et aux juniors jésuites en Inde, j'ai réalisé que beaucoup de choses en eux pouvaient être exploitées de façon créative. Par exemple, dans le domaine pédagogique, la vie et les enseignements des hommes et des femmes remarquables se prêtent bien à la transposition créative, y compris - et de manière intéressante - à la mise au point de tableaux, de cartes et de présentations théâtrales, entre autres.

Un groupe de travail appliquant une approche esthétique dans l'étude d'un sujet inspire également à son tuteur une méthode favorable à l'enracinement de l'esprit d'équipe. Les jeunes religieux en formation vont ouvrir les yeux sur leur capacité de mener une vie avec les autres dans le cadre d'une communauté religieuse et de faire équipe avec eux. En s'évertuant de la sorte, ces jeunes apprennent à partager des responsabilités, à travailler ensemble tout en remettant quelquefois en cause jusqu'à leurs propres idées et leurs intérêts personnels pour atteindre un objectif commun.

Page opposée : Le Logo des jésuites sur une fenêtre en verre peint
En haut : Le P. Fernandez donne des cours de Saintes Écritures aux juniors jésuites en utilisant une carte

L'art nous apprend à ressentir. C'est exactement ce que saint Ignace nous apprend dans les Exercices spirituels. La contemplation ignatienne nous pousse à pénétrer dans la scène évangélique que nous contemplons et à nous ressentir proches des personnages que nous y retrouvons… « Donne-moi ton cœur, et je te donnerai un nouveau regard » disait un ancien adage chinois. Eh ! bien, l'art nous apprend à mettre nos cœurs dans les choses que nous faisons. Tel est le message que les jeunes jésuites en formation captent rapidement.

En somme, l'art a certainement un rôle important à jouer dans la formation des jeunes jésuites. Les mots que le pape saint Jean Paul II écrivait dans sa lettre aux artistes sont aujourd'hui si prenants. Les voici : « Nul ne saurait éprouver plus profondément que vous les artistes, ingénieux créateurs de beauté que vous êtes, quoi que ce soit du pathos avec lequel Dieu, à l'aube de la création, posait le regard sur l'œuvre de ses mains. »

Nos rêves ne peuvent pas se cacher dans un bocal

Frank Krishner – *Traduction de Anne Stainier*

Mes rêves, désormais, ne seront plus confinés dans un bocal. Je veux être un modèle pour toutes les filles qui veulent étudier, rêver, et savoir que leur vie n'est pas sans importance, ou pas seulement pour donner naissance ou pour le mariage ou encore pour être employée de maison.

Auteur: *Frank Krishner est un journaliste free-lance et un activiste des médias. Il est impliqué dans l'éducation aux médias dans les départements de la communication du Collège St Xavier de Patna et du Collège pour femmes de Patna. C'est un collaborateur des jésuites.*

Elle vous regarde avec paisible confiance, cette jeune fille de dix-huit ans.

« Je m'appelle Suman. J'étudie pour obtenir ma licence en lettres et ma licence en service social. Mes parents, les gens dans mon village disent toujours que les filles ne devraient pas étudier à l'extérieur. En les écoutant, j'étais très contrariée et me sentais vraiment déprimée. Il ne m'était pas permis de voir au-delà de cela, que les filles pouvaient aussi étudier. Je me demandais sans cesse pourquoi les filles ne pouvaient pas aller étudier hors du village, en ville. Pourquoi seulement les garçons ? Je suppliais mes parents de me permettre d'étudier. Ils ne m'écoutaient même pas. Je les questionnais encore et encore. »

Les parents de Suman sont de pauvres paysans, vivotant au Bihar, troisième État de l'Inde par le nombre d'habitants. Selon leur projet de vie, la plupart des garçons des communautés locales abandonnent leurs études pour gagner leur vie. Quant aux filles qui poussaient leurs études au-delà de l'école élémentaire, elles trouvent des difficultés à trouver un mari. Suman était l'une des milliers de filles appartenant aux « castes inférieures » de l'Inde (appelées Dalits), lesquelles se débattent en-dessous du seuil de pauvreté depuis une éternité avec de maigres ressources et de faibles taux d'alphabétisation.

« Mais Dieu était avec moi », affirme Suman. Elle entra en contact avec Manthan, une initiative organisée par les jésuites et travaillant avec les Dalits et les opprimés à Khagaul, près de Patna. « Les Pères m'ont donné une merveilleuse occasion de venir au READ, où je vis avec d'autres étudiants et où j'étudie. »

Le READ (Education rurale et Développement axssocié) a son siège à Bettiah, à environ 198 km de Patna, la capitale de l'État. Bettiah est une ville du Bihar, siège du district du Champaran occidental près de la frontière népalaise.

« C'est un des premiers centres d'action sociale établis par la Province, en 1976 ; il se situe parmi les premières organisations qui aient entrepris des programmes massifs de responsabilisation des femmes dans le district. La libération des opprimés est notre objectif. Durant les huit dernières années, nous avons poursuivi une intervention destinée à forger des ressources humaines au sein des communautés les plus gravement exclues de ce district, appelées les Musahar, les Dangar et les Doms. (Musahars – le nom

signifie 'mangeurs de rats', Dangar 'pilleurs de poubelles' et Dom 'personnes qui évacuent charognes et carcasses'. (Même les noms attribués aux communautés manquent de dignité). Aujourd'hui, nous avons 12 enfants à la conquête d'une double licence en lettres et en services sociaux réservée aux meilleurs étudiants. Nous avons une centaine d'enfants pour un stage de formation avec hébergement interne qui inclut la formation totale d'enfants. Ces enfants progressent vers l'objectif de devenir leaders dans leur village, » dit le P. Joseph Sebastian, S.J.

Pendant ce temps, dans le district de Muzaffarpur, Bihar, le collège communautaire Asha Deep, établi par la Compagnie de Jésus de Patna en 2010, est occupé à la conclusion de son 25ème trimestre. En mars 2018, Asha Deep (La lampe de l'espoir) était en mesure d'attirer fièrement l'attention sur la foule d'environ 4.000 jeunes femmes et hommes qui provenaient des communautés les plus marginalisées et qui avaient rejoint la population active du pays.

« Nous les formons en hôtellerie, en électronique, en ventes et marketing, en aide infirmière, en technologie solaire et en automobiles. Ces programmes sont sponsorisés par le Gouvernement et par des agences d'entreprise et, par conséquent, le programme est offert presque gratuitement. Les cours ont une durée de trois mois chacun » dit le P. Jesuraj, S.J., qui a guidé la croissance d'Asha Deep pendant ces 8 dernières années.

Alors que la plupart des jeunes proviennent du Bihar, la jeunesse méritante provenant des régions avoisinantes est également admise aux cours. Les jeunes résident sur le campus dans des foyers. Le programme de formation comporte un stage en internat et une composante de placement en entreprise. Il en résulte que plus de 85 pour cent des

Page opposée : Suman parle à une réception du READ, Bettiah. En bas : École d'infirmier Asha Deep ; Enseignement aux enfants des écoles du gouvernement ; les étudiants de Asha Deep apprennent la mécanique des voitures

Nos rêves ne peuvent pas se cacher dans un bocal

étudiants d'Asha Deep ont été placés avec succès dans diverses organisations à travers l'Inde.

« Nous nous concentrons sur l'admission des plus pauvres des pauvres, ainsi que des étudiants féminins. Nous admettons autant de jeunes femmes qu'il nous est possible de le faire. Certaines d'entre elles sont des veuves, ou des femmes abandonnées par leurs maris. Elles viennent ici parce qu'elles ont besoin de quelque chose qui les aide », dit le P. Joe Pulickal, S.J. « Nous leur offrons l'expérience d'une vie académique disciplinée, ainsi que de l'amour. C'est un merveilleux type d'apostolat parce que nous donnons des compétences aux plus pauvres enfants de notre pays, et nous les rendons capables d'entrer dans une profession et d'aider leur famille. »

Asha Deep tient ses portes ouvertes à tous. Une jeune fille séropositive s'était inscrite au cours d'aide infirmière. Elle était souvent triste et découragée, pensant que ses jours étaient comptés. Lorsqu'elle termina son cours, elle dit ceci : « Je pensais que ma vie touchait à sa fin, mais maintenant je réalise que ma vie vient juste de commencer ». Aujourd'hui, elle est aide infirmière dans un fameux hôpital de Patna. À Asha Deep, elle a trouvé un but dans sa vie.

« Notre joie ne connait pas de limites lorsque nous voyons ces jeunes hommes et femmes commencer à gagner leur vie à l'âge de 18 ou 19 ans et qu'ils se soutiennent financièrement, ainsi que leur famille. Nombre d'entre eux reviennent pour nous parler de leur réussite et des histoires de leurs progrès. Nous sommes ravis de savoir que notre formation ici a apporté beaucoup de joie et quelque stabilité à leurs vies, » dit le P. Jesuraj.

READ et Asha Deep représentent deux des neuf centres d'action sociale de la Province jésuite Patna. L'Évangile d'action libératrice et de justice sociale est l'âme d'initiatives prises dans six districts, et dont le personnel est fait d'un groupe de spécialistes

En haut : Le Directeur de l'Assemblée Asha Deep Jesuraj donne des cours aux étudiants À droite : Étudiants aînés enseignent le programme READ aux plus jeunes étudiants, Bettiah; Groupe d'étudiants et d'enseignants de Asha Deep

sociaux diversement et professionnellement qualifiés, travailleurs sociaux, activistes et managers.

La clé de l'émancipation des Dalits consiste en une éducation de bonne qualité, spécialement ciblée sur l'éducation des femmes et des filles. Quelques 10.399 enfants provenant de familles Dalits sont les bénéficiaires directs des interventions d'Action sociale jésuite de Patna.

L'impression prévaut que les écoles du gouvernement au Bihar ne fournissent généralement pas une éducation de la meilleure qualité. Cela se doit à une combinaison de facteurs complexes.

Partout où cela est réalisable, des Centres d'action sociale comme BDVS (Bihar Dalit Vikas Samiti) et REAP (Projet d'Education Rohtas & Programmes associés) assistent les écoles rurales du gouvernement, en procurant aux enseignants des formations à court terme et des démonstrations, et en organisant des activités pédagogiques basées sur le délassement. En même temps, des groupes de femmes et de mères sont formés, avec aptitude à surveiller les progrès accomplis par les enfants ; en outre, des centres d'éducation complémentaire assurent des classes extra pour les enfants Dalits, de sorte qu'ils puissent se maintenir au niveau d'instruction conforme à leur âge.

Les femmes Dalit ont le taux d'alphabétisation le plus bas, le taux de mortalité infantile et maternelle le plus haut, et l'accès le moins aisé aux emplois valables. La plupart des femmes constituent une main d'œuvre saisonnière, mal payée, travaillant dans la construction et l'agriculture, ou servant comme employées de maison. Pendant des siècles, le système féodal des castes et des classes a assujetti les « basses castes », où les femmes sont rendues doublement désavantagées par les valeurs patriarcales, la superstition aveugle, la crainte et la violence.

Il est généralement admis que l'enfant apprend tout d'abord de ses parents. La femme éduquée et éclairée inculquera des valeurs à ses enfants, brisant ainsi la chaine d'obscurité et de conditionnement pavlovien. En assurant la permanence des filles dans le système scolaire, les initiatives jésuites à Patna ont influé sur la qualité de vie de plusieurs milliers d'enfants. Lorsqu'une fille reste à l'école et qu'elle complète ses études de niveau secondaire supérieur, il est beaucoup moins probable qu'elle soit destinée à quelque « mariage d'enfants ».

Laissons à Suman, jeune femme résolue, le dernier mot de cet article : « Ici, où les Pères m'ont placée, je me connais moi-même un peu mieux. Mes rêves, désormais, ne seront plus confinés dans un bocal. Je veux être un modèle pour toutes les filles qui veulent étudier, rêver, et savoir que leur vie n'est pas sans importance, ou pas seulement pour donner naissance ou pour le mariage ou encore pour être employée de maison. Leur vie consiste aussi à se connaitre elles-mêmes en profondeur, à mesurer les qualités qui les distinguent et ce qu'elles pourront faire et devenir plus tard. »

Le SXC MAGIS

Jomon Jose Kanniattukunnel, S.J. – *Traduction de Yves Morel, S.J.*

Programme de formation pour les étudiants des diverses religions au Collège St Xavier à Katmandou, Népal

Jusqu'au 25 janvier 2007, le Népal était le seul pays du monde à se déclarer constitutionnellement hindou. Après une décennie de conflit armé qui a pris fin avec un soulèvement civil pacifique, ce pays a promulgué sa nouvelle constitution et s'est déclaré République fédérale démocratique du Népal. Cependant, cet amendement à son identité constitutionnelle n'a pas entraîné de profond changement à sa démographie religieuse. Selon le recensement de 2011 mené dans le pays, sur une population totale de vingt-six millions cinq cent mille habitants, 81,5% des Népalais pratiquent encore l'hindouisme.

Cette réalité religieuse se reflète aussi dans le corps étudiant et professoral du Collège St Xavier de Katmandou, qui a été fondé en 1988 et n'a qu'environ 50 étudiants chrétiens sur son effectif total de trois mille étudiants. De fait, sur près de deux cents membres enseignant à plein temps, il n'y en a pas un seul qui soit chrétien.

C'est peut-être la raison pour laquelle les visiteurs catholiques ou chrétiens s'étonnent quand on leur parle du SXC MAGIS (=Saint Xavier College MAGIS) qui, chaque année universitaire, compte environ deux cents membres compris entre dix-sept et vingt-cinq ans, n'appartenant qu'aux confessions religieuses hindoues, bouddhistes et musulmanes. Les visiteurs curieux se demandent souvent comment le SXC MAGIS est en mesure de maintenir son identité centrée sur l'esprit ignatien et donc d'inspiration catholique et centrée sur la personnalité du Christ, parmi des étudiants qui ignorent tout du christianisme et des jésuites.

Néanmoins, quiconque est associé à la mission éducative jésuite au Népal ne serait pas surpris d'entendre les sentiments exprimés par une étudiante comme Reshika Shrestha qui en 2017, au terme de sa 12ème année scolaire au Collège St Xavier, a déclaré dans une réunion des membres du SXC MAGIS : « SXC MAGIS m'a rendu capable de trouver l'amour en toute personne. »

La question qui s'impose est comment SCX MAGIS parvient à faire découvrir à ses membres non chrétiens quelque chose des charismes ignatiens tels que « Trouver Dieu en toutes choses », ou « L'amour s'exprime mieux par des actions que par des paroles » ? SCX MAGIS y parvient par un programme de formation basé sur les expériences de la vie de St Ignace de Loyola.

Après qu'un étudiant ait demandé à être admis comme membre du SCX MAGIS et qu'il ait été accepté, il/elle devient un *Igniter* (=Mis à feu). Tous les Igniters doivent participer à cinq expériments MAGIS : 1) L'expériment spirituel, 2) L'expériment de pèlerinage, 3) L'expériment social, 4) L'expériment de société et de culture, 5) L'expériment d'art. Ces expériments sont organisés à plusieurs reprises chaque année et les Igniters doivent y participer selon leurs possibilités. Afin de donner une brève idée sur la manière dont ces expériments ont lieu et sur l'influence qu'ils ont sur les membres, voici maintenant une courte description des cinq expériments.

L'expériment spirituel a lieu dans l'Ashram jésuite situé dans un bel emplacement paisible à douze kilomètres au sud du

En haut à gauche : Expériment d'art
En haut à droite : Expériment social - Mili Koirala
À gauche : Des Igniters pendant un expériment social

Collège St Xavier. On guide les Igniters par des méditations, des partages de réflexion, et un examen de conscience. Naturellement, lorsque tous les membres sont des non chrétiens, les points de réflexion sont adaptés afin de respecter leurs sentiments culturels et religieux. Les étudiants sont touchés en profondeur par les intuitions ignatiennes telles que celles du Magis : Être plus et Faire plus, Trouver Dieu en toutes choses, et Aimer en actes plus qu'en paroles.

L'expériment de pèlerinage est le plus recherché par les membres. Les étudiants partent pour un jour de randonnée sur l'une des nombreuses belles routes de randonnée autour de la vallée de Katmandou. Une orientation prépare les randonneurs à ce que signifie ce pèlerinage ignatien : une expérience de vie lors d'un déplacement où l'on se fie à Dieu seul. En route, les membres emportent leur propre casse-croute et le partagent entre eux ; ils font courageusement face aux difficultés du parcours ; et ils conversent entre eux sur leur propre vie et leurs rêves d'avenir.

L'expériment social est de tous les expériments MAGIS celui qui touche et transforme le plus le cœur. Les Igniters se rendent dans une maison pour personnes âgées et invalides dirigée par les sœurs missionnaires de la Charité. Là ils lavent les vêtements des résidents, nettoient leurs chambres, leur coupent les

Le SXC MAGIS

ongles, appliquent du vernis pour ongles, chantent et dansent avec eux et leur servent la nourriture. Pour la plupart des membres de MAGIS, c'est leur première expérience au service des *exclus* de la société. Quelques-uns d'entre eux reviennent trouver leurs nouveaux amis avec leur famille et amis.

L'expériment de Société et de Culture comprend diverses activités telles que des réunions interreligieuses, de la danse et des interprétations musicales interculturelles, des discussions en groupe sur le rôle des jeunes dans le pays. Le but de ces expériments est d'aider les membres à apprendre à aimer et respecter chaque personne, chaque travail et chaque situation, sans tenir compte de leurs croyances culturelles et religieuses. Les étudiants apprennent à devenir plus tolérants à l'égard des différences.

Le Fest Art est l'expériment artistique le plus passionnant mené chaque année par SXC MAGIS. De nombreux participants font connaître leurs talents cachés en peinture, en dessin et en ébauche. L'expériment d'art a pour but d'aider les Igniters à être pleinement humains et pleins de vitalité, de surmonter la tristesse et les déceptions et aussi de former les étudiants à élargir leur cœur et leurs talents pour le bien-être des autres.

Alors que les expériments sont passionnants pour les étudiants, ce sont les rencontres mensuelles qui forment l'Igniter à la spiritualité ignatienne. SCX MAGIS est divisé en différentes cellules d'au plus quarante membres chacune. Chaque cellule est dirigée par un modérateur du personnel enseignant et deux étudiants qu'on appelle les personnes centrales. Ces cellules se réunissent chaque mois au jour décidé en accord avec tous les membres de la cellule. Les réunions commencent par une méditation de cinq minutes en écoutant de la musique ou en exécutant un exercice respiratoire ou un exercice de conscience corporelle conduit par l'un des membres. Ensuite la personne

Népal

Des Igniters pendant un expériment de pèlerinage ; orientation ; expériment spirituel dans l'Ashram jésuite

centrale vérifie les présences et lit à haute voix le compte-rendu de la réunion précédente pour approbation. Vient ensuite l'évaluation de diverses activités accomplies depuis la réunion précédente qui occupe une grande partie du rendez-vous. Les membres prévoient ensuite quelques activités pour les mois qui viennent. La réunion finit par la récitation en commun de la prière pour la paix attribuée à saint François d'Assise.

Pendant les sessions d'évaluation de fin d'année, on voit clairement que la plupart des étudiants veulent continuer à faire partie du SXC MAGIS parce qu'il instille en eux la capacité et l'intelligence nécessaires pour se transformer eux-mêmes par la pratique de l'examen quotidien. Les étapes de l'examen sont modifiées de manière que les Igniters ne s'inquiètent pas ni ne se sentent menacés par son goût chrétien. Au commencement de l'examen qu'ils sont encouragés à faire à la fin de chaque journée, on invite les membres à faire silence et à faire la revue de leur journée. Ils repèrent alors au moins cinq moments heureux de la journée et offrent pour eux leur reconnaissance à Dieu. La troisième étape consiste à voir s'il y a eu des moments fautifs pendant la journée et alors de demander pardon en pensée à soi-même et aux autres personnes concernées. L'Igniter prend ensuite la résolution de ne pas répéter les mêmes moments négatifs pendant les jours qui viennent et il finit l'examen quotidien en redisant trois fois son engagement MAGIS personnel.

Ainsi, la spiritualité ignatienne est-elle encore utile aujourd'hui ? Oui, elle l'est. Peut-elle conduire des étudiants, dont la foi est non chrétienne, à une vie moralement droite et socialement responsable ? Naturellement, elle le peut. Les Igniters comme Ms Ritika Kharel sont des témoins vivants de cette affirmation. Ritika est une jeune Brahmane et l'ancienne Miss Népal adolescente qui a obtenu son baccalauréat au Collège St Xavier avec un diplôme universitaire en Affaires. Ritika travaille en ce moment comme journaliste dans une des stations populaires de la T.V. nationale. Avant de quitter son université, elle a fièrement exprimé les sentiments suivants : « SXC MAGIS m'a fait réaliser que les actes sont plus importants que les paroles. »

C'est notre espoir que tous les Igniters, à travers leur vie, vivent conformément au slogan favori de SXC MAGIS : 'Igniter une fois, Igniter toujours'.

Notre spiritualité et notre ministère pour les pauvres

Tony Herbert, S.J. – *Traduction de Étienne Celier, S.J.*

Le don total de soi s'exprime par un engagement pour les autres. Il reste la question de savoir quels autres ? Qui, avec quel statut, ayant quelle richesse et quel pouvoir ? C'est ici dans notre environnement social que nous pouvons situer notre spiritualité.

Tetar Bhuiyan a été arrêté il y a plusieurs semaines. Tetar avait une très bonne affaire de contrebande à l'œuvre dans les campements qui entourent la mine de charbon d'Ashoka. Il ne pouvait pas y avoir de meilleur endroit pour ses affaires, car c'était une vraie ruche d'installations où seuls pouvaient se risquer les étrangers les plus stupides. Assez naturellement, l'extraction du charbon avait donné lieu à diverses entreprises auxiliaires, légales ou non, dont celle de Tetar.

Tetar n'a pas eu de chance. Il avait un lopin de terre qui n'était pas très grand, mais assez pour survivre, avec la jungle proche et la rivière qui fournissaient des ressources supplémentaires. Cependant, sous la surface de terre, il y avait du charbon et la compagnie minière est venue. Il y avait une forte demande de charbon ; les élites urbaines dans la lointaine Delhi avaient besoin d'énergie. Sa terre est maintenant un puits de mine à ciel ouvert. Il n'a même pas obtenu de compensation pour sa terre ; les trafiquants du coin ont réussi, en trichant, à inscrire leurs propres noms sur ses attestations de propriété. Le rapport des castes était aussi en leur faveur : il n'était qu'un indigène alors qu'ils appartenaient à une caste supérieure, de même que la police et les dirigeants de la compagnie minière. Pour lui, faire de la contrebande était une tentative de survie, peut-être même une vengeance. Telles sont les armes des faibles.

À la fin, la loi le rattrapa. Ce n'est pas qu'ils ignoraient qu'il fût là, ou qu'ils n'aient pas été capables de l'attraper. Il assurait un service nécessaire aux gens du coin, en satisfaisant leurs besoins (et quelquefois ceux de la loi). Cependant, c'était illégal, aussi fallait-il faire quelque chose pour arrêter ses affaires illégales et destructrices.

Cette histoire ne concerne pas seulement Tetar, mais des millions de gens comme lui dans le monde, économiquement dépouillés, rejetés par la société, et privés de pouvoir politique. Dans les tentations de Jésus au désert, ce fut précisément l'emploi des possessions économiques de ce monde, le prestige du statut social et le pouvoir politique que Jésus s'est vu offrir comme moyens légitimes d'effectuer son ministère. Il les a ignorés, non parce qu'ils sont mauvais, mais parce que Tetar et ses semblables en sont privés, et que Tetar et ses semblables, dans leur dépouillement, doivent être inclus dans sa grande entreprise du royaume de Dieu. La Bonne Nouvelle est pour tout le monde, mais la pierre de touche de son universalité est le fait qu'on la prêche aux pauvres.

Nous savons que ce n'est pas Jésus seul que nous suivons, mais Jésus dans sa pauvreté. Cette manière de le suivre, dont tant de gens témoignent, se concrétise de deux

La Bonne Nouvelle est pour tout le monde, mais la pierre de touche de son universalité est le fait qu'on la prêche aux pauvres.

façons : la prière et l'engagement social, avant tout dans la prière.

Dans les *Exercices Spirituels*, St Ignace nous dit de prier afin de servir notre Seigneur « d'abord dans la suprême pauvreté spirituelle, et … non moins dans la pauvreté effective ». Cette offrande de soi s'exprime par une attitude totale de renoncement à soi. Elle ne peut avoir qu'un contexte social particulier. Le don total de soi s'exprime par un engagement pour les autres. Il reste la question de savoir quels autres ? Qui, avec quel statut, ayant quelle richesse et quel pouvoir ? C'est ici dans notre environnement social que nous pouvons situer notre spiritualité, et ici nous retrouvons Tetar.

Sa situation nous donne un aperçu de divers problèmes essentiels. Nous voyons que le statut social de caste (ou de racisme dans d'autres contextes) se trouve chez lui à la base. Nous voyons la différence de niveau économique : lui, privé des ressources élémentaires pour le bénéfice de ceux qui sont déjà riches. Nous voyons comment, dans notre économique néolibérale, l'élite urbaine s'approprie les fruits et les bénéfices des ressources naturelles. Nous voyons que Tetar est privé de tout pouvoir de décision. Nous voyons que ces trois pouvoirs – social, économique et politique – se renforcent mutuellement au bénéfice de ceux d'en haut. Nous voyons que la mine de charbon a causé une destruction environnementale et sociale. Nous constatons le bras de la police d'État s'abattre sur Tetar devenu inutile.

Il y a bien des manières d'affronter une situation comme celle de Tetar. L'une d'elles consiste à ne rien faire et à marcher de l'autre côté de la route de Jéricho. Une autre, c'est d'améliorer sa situation avec des projets de développement, un autre revenu, de l'instruction, des soins de santé et ainsi de suite. Une autre encore est de lutter par les moyens juridiques, politiques, éducatifs contre ce système qui dépouille les êtres humains et la nature. Le choix entre ces diverses manières dépend de notre situation et de nos capacités. Où se trouve notre *magis* ?

Fondamentalement le défi est de se mettre à côté de Tetar, de lui donner une voix. Nous découvrons que c'est en nous solidarisant avec Tetar que nous trouvons pour nous-mêmes un chemin précieux pour être disciples de Jésus. Aloysius Pieris écrit : « Un chrétien est quelqu'un qui a fait le choix irrévocable de suivre Jésus ; cette option coïncide nécessairement avec l'option d'être pauvre avec lui ; mais 'l'option d'être pauvre' avec lui ne devient une vraie 'suite de Jésus' que dans la mesure où c'est aussi une option pour les pauvres. L'engagement chrétien, la spiritualité chrétienne, c'est de choisir ces trois options ensemble. »

Nous devons tous prendre garde que notre discours jésuite ne soit que pure rhétorique. Nous continuons avec nos activités traditionnelles, dont chacune a sa propre logique et sa justification. Si, dans nos institutions, nous avons à faire aux classes supérieures, nous adoptons bientôt les valeurs des gens au service desquels nous sommes ; nous sommes bien accueillis par eux, et alors Tetar n'est qu'un point sur l'écran, une statistique.

Le pape François a dit aux délégués de la récente Congrégation Générale : « On peut toujours faire un pas en avant en nous laissant émouvoir par le Seigneur mis en Croix, par Lui en personne, et par Lui présent en plusieurs de nos frères qui souffrent … » Nous supposons qu'il signifie plus que regarder le crucifix qui pend sur nos murs, ou nous souvenir d'une exécution qui eut lieu il y a deux mille ans. Nous pouvons aussi supposer qu'il n'entend pas qu'on soit simplement ému. « Être déplacé » a dit le pape François. Cela signifie un mouvement. Aller rencontrer Tetar. Ramer vers le large.

Là nous découvrons tous que notre spiritualité s'enracine et s'enrichit d'un contact personnel avec les pauvres. Ce n'est pas en nous réfugiant dans la sécurité de positions bien assises, mais en en sortant pour affronter l'incertitude, la peur, l'absence de repères, la fragilité. Nous apprenons ce que cela veut dire, partager la peine de Tetar. Nous apprenons que de même que Tetar a besoin de nous, de même nous avons besoin de lui parce qu'il donne de la réalité à notre spiritualité, parce qu'il nous montre comment il est possible de vivre les Béatitudes.

Le rêve de Dieu : une réalité pour les jeunes

Bala Bollineni, S.J. – *Traduction de Anne Stainier*

Amour – Habilitation – Accompagnement – Formation (LEAF) sont les quatre piliers du Service jésuite de l'habilitation des jeunes (YES-J), mission de la Province jésuite de l'Andhra à la rencontre des jeunes dans le besoin.

Toute société voit en ses jeunes un trésor inestimable. L'entité du gouvernement de l'Inde chargée de la Politique nationale de la jeunesse a publié que l'âge d'à peu près 40% de la population indienne se situe entre 13 et 35 ans et qu'environ 70% de la population totale de l'Inde est âgée de moins de 40 ans. C'est un facteur de propulsion de l'Inde. Toutefois, la réalité de la jeunesse de ce pays est qu'elle accuse un impressionnant contraste. Les jeunes paraissent sans but, sans espoir, sinon vidés de leur enthousiasme et de leur ferveur pour la vie. Les raisons de ce recul peuvent être recherchées dans une concurrence malsaine, une pression insoutenable, un chômage aigu, aptitudes professionnelles faibles, aptitudes générales faibles, manque de grands rêves et de motivation, manque d'opportunités et de conseils. Par conséquent, le scénario courant de la qualité de vie de ces jeunes est alarmant et entraîne de graves préoccupations.

Les États d'Andhra Pradesh et de Telangana, de langue Telugu, sont peuplés d'environ 85 millions d'habitants, dont la grande majorité sont des jeunes. Dans la plupart des zones rurales, semi-urbaines et bidonvilles, les jeunes gens font face aux dures réalités de la pauvreté, d'une instruction déficiente, du chômage, de la discrimination par caste

Page opposée : Le P. Adolfo Nicolás inaugure le YES-J
À gauche : Manifestation de sensibilisation sur la sécurité routière des étudiants d'ingénierie de Andhra Loyola, Vijayawada
En bas : Le P. Bala guide un séminaire pour les étudiants de l'école Loyola, Hindupur

et par sexe et de l'inégalité sociale. L'inégalité socio-économique et politique qui prédomine dans la société constitue une réalité véritablement déprimante. Il en résulte que des millions de jeunes et leurs rêves, leurs espérances et leurs énergies créatrices sont directement affectés et détruits.

Le pape François dit ceci, «Ceux qui travaillent dans le champ du ministère de la jeunesse rendent un précieux service à l'Église. Nous savons bien qu'il y a là beaucoup à faire. Ce ministère consiste en un cheminement à leur côté, en les accompagnant personnellement dans les contextes compliqués et quelquefois difficiles au milieu desquels ils se trouvent immergés.»

Des jeunes responsables, bien motivés et passionnés : voilà ce dont les temps présents ont besoin. Cependant, si de tels hommes et de telles femmes doivent se faire les instruments effectifs d'un lendemain meilleur et doivent affronter pour cela les fléaux du jour d'aujourd'hui, ils auront besoin d'être aimés, reconnus, accompagnés et formés au travers de l'offre d'opportunités d'explorer, expérimenter, examiner et réaliser des tâches favorables à leur développement personnel ainsi qu'à leur vision des perspectives globales.

C'est vers une telle vision universelle que tendent les travaux du Service jésuite de l'habilitation des jeunes (YES-J), une des initiatives de la Province jésuite d'Andhra, de la Compagnie de Jésus. Au cours de mon étude des incertitudes et des défis dont la jeunesse est bombardée, je me suis senti profondément touché autant qu'inspiré de faire quelque chose de valable pour ces jeunes, et je me suis mis à faire des préparatifs sérieux et concrets, des plans du travail que j'allais entreprendre avec les jeunes au nom de la Province. C'est ainsi que YES-J a trouvé sa genèse dans un ensemble de réflexion, de prière et de discernement.

Un trajet de 1.000 km débute par un simple premier pas. Nous avons commencé et sommes en route. YES-J est une nouvelle initiative de la Province lancée par le Supérieur Général Adolfo Nicolás lors de sa visite à la Province d'Andhra en 2016. Elle est née après longue réflexion, prière, discernement et discussion sur l'approche permettant à la présence jésuite de bénéficier au maximum aux jeunes gens qui se débattent à la recherche de leur juste place dans notre société.

YES-J a pour but d'apporter une aide sociale, cordiale, psychologique, spirituelle et pratique aux jeunes gens qui en ont besoin, quelle que soit leur caste, leur religion et leur milieu socioculturel. Notre travail est inspiré par la vision d'une personnalité bien intégrée, grâce à l'amour, à la formation, à l'accompagnement et à l'habilitation, vers une véritable sensibilité aux besoins et soucis les uns des autres, ainsi que vers un sentiment de solidarité dans les luttes de l'autre, et vers une réflexion profonde sur les préoccupations qui les inquiètent tous.

YES-J donne foi à la philosophie du *oui*. Ce Service appuie la conviction selon laquelle si l'on insuffle l'espoir et le courage dans le cœur et l'esprit de ces jeunes gens et que l'on crée à leur intention un système d'appui, ils se sentiront aptes et prêts à clamer fièrement

au monde : Oui, j'ai fait un rêve. Oui, je suis capable de réaliser mon rêve. Oui, je peux et je veux devenir ce rêve que je veux être si l'opportunité m'en est donnée.

Nous avons organisé dans les paroisses des groupes de jeunes qui invitent les jeunes à devenir des soldats de Dieu. Nous les encourageons à s'occuper assidument de leurs seuls besoins de développement, sociaux et religieux et les éduquons ainsi à devenir des ambassadeurs de l'amour, de la paix et du service.

Afin de rendre les jeunes ayant abandonné leurs études capables de vivre avec confiance et courage après avoir mis de côté les aspects de retard de croissance de leur vie antérieure, nous nous efforçons passionnément de rehausser leur capacité d'acquérir un statut de travailleur indépendant et d'affirmer leur valeur personnelle et leur identité, grâce à l'apprentissage offert par le Programme de formation polyvalente (Multi Skill Training, MuST).

Chaque été, YES-J dirige trois ou quatre semaines de classes gratuites de langue anglaise et de matières sociales pour la jeunesse pauvre et défavorisée des zones rurales. Cet enseignement vise à l'amélioration de leurs facilités de communication ainsi qu'au renforcement de leur certitude personnelle de devenir celui dont ils osent rêver.

« Jeunes aspirant aux grandes initiatives nécessaires au changement » est le titre (MAGIC en anglais) que prend l'aile YES-J de la jeunesse estudiantine regroupée dans les instituts d'éducation dans l'espoir que ces jeunes gens y trouvent une opportunité nouvelle de devenir des hommes et des femmes caractérisés par leur conscience, leur compétence, leur compassion, leur engagement, et que ces qualités fassent d'eux des agents d'un changement qu'ils poursuivront en intégrant avec créativité dans leur approche les dimensions spirituelle, sociale, psychologique, contextuelle et intellectuelle.

Les programmes de valorisation personnelle sont offerts, sur invitation, aux jeunes de toute institution et de tout autre groupement qui les concerne, pour les former et les qualifier à devenir assurés d'affronter positivement les défis et les complexités de la vie.

YES-J procure des opportunités de volontariat aux jeunes âgés d'au moins 18 ans, dans les cités locales ou à l'étranger par le « Programme d'immersion volontaire » (VIP en anglais), dans des communautés de toutes dimensions, depuis les villages ruraux jusqu'aux grandes agglomérations, de sorte que les participants puissent vivre en ville ou dans un cadre rural. Le programme d'immersion permet donc au volontaire de se mettre en question, de faire l'expérience d'une culture autre que la sienne et de développer en soi une attitude de gratitude.

Page opposée au sommet : Angelica et Vanessa, bénévoles du Royaume-Uni, à la Mission de K.D. Peta
Page opposée au fond : M. Showry parle à la jeunesse défavorisée rurale
En haut : Des jeunes du YES-J à la paroisse de Gudlavalleru

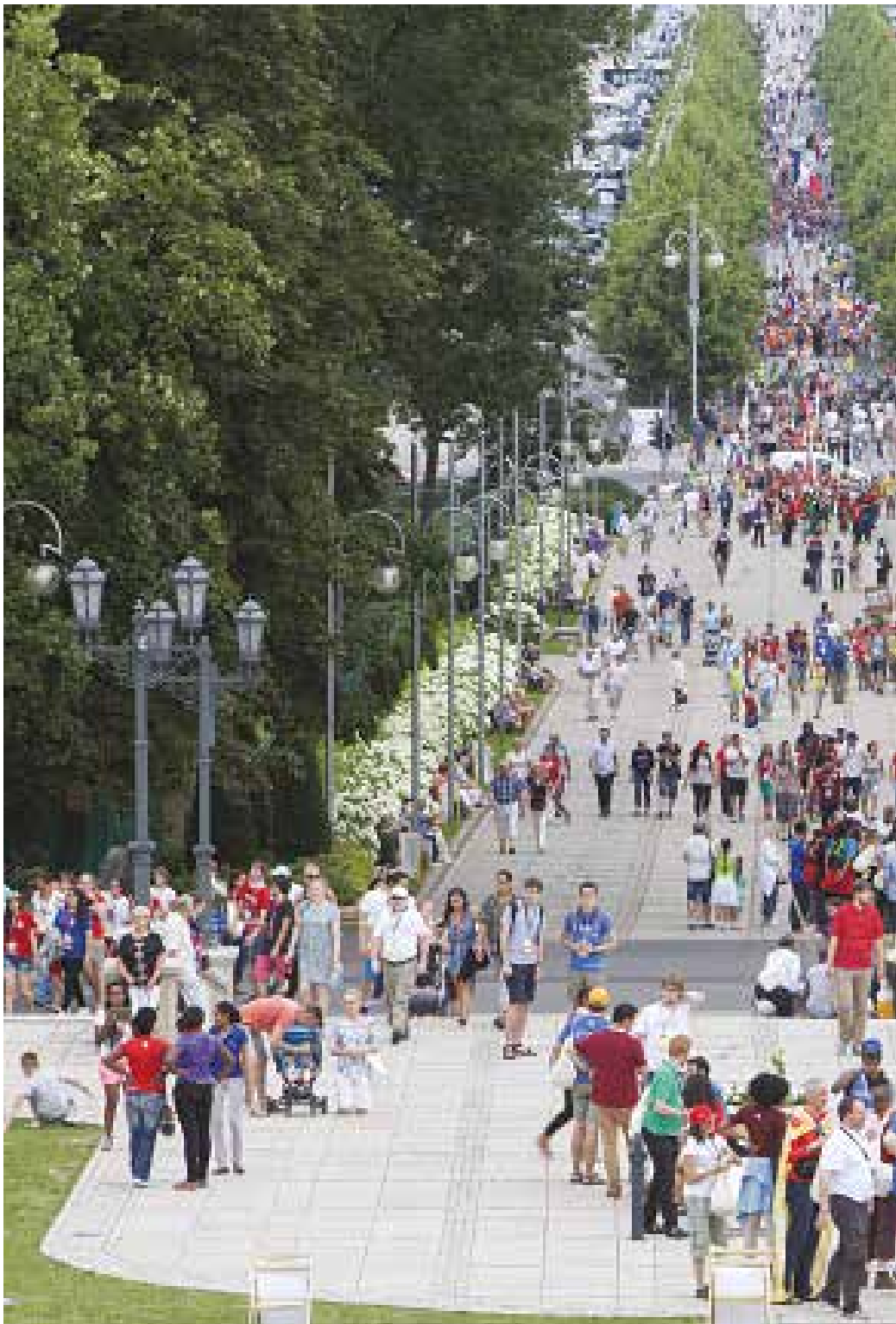
En tout ce que nous faisons selon l'activité ci-dessus décrite et les autres programmes, nous n'oublions certes pas que la tâche de l'accompagnement des jeunes gens vers un lendemain meilleur ne laisse aucune place aux demi-mesures. Un jour, Nelson Mandela a dit ceci : « La jeunesse d'un pays est un précieux trésor pour une nation. Sans elle, il ne saurait y avoir ni reconstruction, ni programme de développement. Sans elle, nous serions privés de tout avenir. » C'est pourquoi l'accompagnement de la jeunesse a pour nous double signification : Faites confiance aux jeunes ; et soyez présents parmi eux. Ils ont besoin d'être côtoyés par des personnes capables d'exprimer la confiance qu'ils leur portent, qui peuvent vivre au milieu d'eux sans anxiété parce qu'elles croient sincèrement qu'ils sont capables d'actes nobles. Nous ne les considérons jamais comme des verres à moitié vides, mais plutôt comme des verres à moitié remplis de leur propre potentiel. Telle est l'attitude fondamentale dont nous nous efforçons de faire preuve en nous intégrant à leur parcours. Nous sommes constamment mis au défi d'imiter le Bon Pasteur qui montait au pâturage avec son troupeau et marchait à côté de ses brebis !

Nous prions avec ferveur pour le succès de rêves et de projets toujours plus importants en faveur du bien-être et de la croissance de notre jeunesse. C'est Antoine de Saint-Exupéry qui a dit un jour ceci : « Si vous voulez mettre un bateau en chantier, ne commencez pas de suite à rassembler du bois, à tailler des planches, à distribuer les travaux. Non ! Vous devrez en premier lieu éveiller dans le cœur de vos hommes le désir du grand large et l'amour des vastes horizons. » En toute sincérité, je pense que l'intense appel et les vastes horizons sont assez définis déjà pour satisfaire notre vive attente de servir la jeunesse. Puisse la trajectoire de YES-J, passionnément ouverte en 2016, poursuivre une longue course d'amour, d'habilitation, d'accompagnement et de formation de notre jeunesse.

Ne jugez pas et vous ne serez pas jugé

Joyson Das – Traduction de Anne Stainier

Ce fut vraiment une expérience de vie décisive pour chacun des participants. Leurs yeux remplis de larmes pendant l'Adoration eucharistique témoignaient de la profondeur de leur expérience du *Magis*.



Les plus belles récompenses vous reviennent quand vous payez de votre propre personne. Ce qui compte, c'est d'améliorer la vie des autres. Il s'agit de faire partie de quelque chose de plus grand que soi-même et de changer positivement comme cela est explicité dans le *Magis*. J'ai eu la bonne fortune de faire l'expérience du *Magis* et de la Journée Mondiale des Jeunes 2016 en Pologne. J'avais entendu parler de cela pendant toutes ces années, mais faire partie d'un événement tellement consistant fut une expérience merveilleuse et j'ai voulu la partager avec d'autres jeunes.

Chaque année, le *Magis* de l'Asie du Sud est organisé dans différentes parties de l'Inde, mais beaucoup de jeunes locaux ne peuvent pas y participer du fait des longues distances. La barrière linguistique constitue l'obstacle majeur, étant donné que de nombreux jeunes ne parlent pas l'anglais. Ayant cette contrainte à l'esprit, la Province de Bombay a mené un programme du *Magis* à Nashik, en Inde, pour la toute première fois dans la langue locale du Maharashtra (marathi). Nous avons eu 300 participants

J'ai eu la bonne fortune de faire l'expérience du Magis et de la Journée Mondiale des Jeunes 2016 en Pologne – Joyson Das

provenant des zones tribales et des villages voisins.

Le thème « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugé » était très bien présenté durant la messe inaugurale et la cérémonie d'ouverture. La croix du *Magis* était portée lors d'une procession solennelle qui donna des frissons à la plupart des participants. Les jeunes dansaient sur l'air de la chanson thème de l'événement et dont les paroles étaient les suivantes : « Nous sommes la création de notre Dieu, nous sommes parmi ceux qu'Il a choisis. Alors, proclamons sa Parole aux autres, honorons et louons son Nom... » Cette chanson faisait vraiment pénétrer l'esprit du *Magis* parmi les jeunes.

La journée commença par une prière matinale, avec des passages de l'Écriture tels que celui de Jésus et de la femme surprise en adultère, le fils prodigue, et Zachée. Ces lectures aidèrent les jeunes à se concentrer sur le thème et à y réfléchir pendant toute la journée. Les participants du pré-*Magis* partagèrent leurs témoignages et leurs expériences du *Magis* de sorte que les jeunes ont pu se faire une idée de tout ce que le *Magis* signifie.

Ne jugez pas et vous ne serez pas jugé

Divers orateurs furent invités, dont l'un appartenait à la communauté transsexuelle. Ils parlèrent longuement de leur isolement total dans la société indienne. Nous étions vraiment attristés de les entendre nous décrire les problèmes et les difficultés qu'ils traversaient et nous nous sommes promis de provoquer un changement dans la société, de toutes les manières accessibles à chacun de nous.

Les jeunes furent réunis en une session très interactive au cours de laquelle ils ont reçu réponse à diverses questions posées. Les participants étaient distribués entre plusieurs sous-groupes pour le cercle du *Magis*, ce qui les aidait à prendre connaissance des pensées respectives des uns et des autres et à se sentir confortablement à l'aise entre eux. La journée s'acheva par la méthode unique de prière de saint Ignace, à savoir l'examen de conscience ignatien et l'intimité avec Dieu. Ce fut un moment où chacun de nous eut le temps de méditer sur les choses qui remuaient nos cœurs et qui mettaient en lumière nos joies et nos peines.

Les jeunes étaient aussi très empressés de se lancer dans leur expérience ignatienne, qui était l'un des éléments clés du *Magis*. Les activités étaient divisées en cinq catégories : pèlerinage, spiritualité, service, culture et art. Les jeunes furent envoyés en divers lieux de culte hindous, sikhs et musulmans où ils pourraient être éclairés sur la foi de leurs concitoyens de ce pays ; ils ont même pu nettoyer les berges de la rivière Godavari où s'effectuent les bains sacrés des hindous. Ils visitèrent la maison pour personnes âgées, l'établissement pénitentiaire pour mineurs, le centre Mère Teresa pour indigents, la prison centrale, l'hôpital gouvernemental pour les pauvres, le centre de léproserie ainsi que des bidonvilles afin de passer quelque temps avec ceux qu'ils y rencontraient, apprendre quelque chose de leur vie et les réconforter. Les jeunes cuisinèrent aussi des mets et donnèrent des repas gratuits aux sans-abri dans les rues. Il était étonnant de constater l'intérêt porté par les jeunes sur divers centres de formation des jésuites, des salésiens et des capucins.

Ce fut vraiment une expérience de vie décisive pour chacun des participants. Leurs yeux remplis de larmes pendant l'Adoration eucharistique témoignaient de la profondeur de leur expérience du *Magis*. Le dernier jour eut lieu une session spéciale sur la manière de transposer nos expériences du *Magis* dans notre vie quotidienne, dans la perspective d'aider chacun à entrainer un changement dans la société et à mener une vie avec Jésus à nos côtés.

L'expérience du *Magis* a réellement changé beaucoup de jeunes cœurs et fait pénétrer une spiritualité et des valeurs profondément enracinées dans le cœur et l'esprit de nombre d'entre eux.

L'expérience du Magis a changé beaucoup de jeunes cœurs et fait pénétrer une spiritualité et des valeurs profondément enracinées dans les cœurs et les esprits de nombre d'entre eux.

Séisme – Ouverture sur une nouvelle frontière

William Robins, S.J. et Roy Sebastian, S.J. – *Traduction de Anne Stainier*

Là où il sert, le NJSI s'efforce d'être utile aux personnes difficiles à joindre du fait des obstacles physiques comme les fortes pentes, les cours d'eau et les forêts, ou à cause du stigmate social sur les castes et les tribus.

Un jour béni ! Le 25 avril 2015 a été marqué par l'ordination du premier prêtre jésuite natif du Népal, le P. Tekraj (Tek) Paudel. Il a été ordonné dans son village natal, Tar Kerabari, au nord-est de Katmandou. Les invités avaient vaillamment entrepris une longue journée de voyage jusque chez Tek, où ses voisins, -tous de culte hindou-, offrirent l'hospitalité aux visiteurs. La cérémonie liturgique en plein air s'ouvrit au milieu de la matinée sur le terrain de l'école, où tout le village était rassemblé pour faire l'offrande de Tek à Dieu. La célébration s'acheva vers la mi-journée.

C'est alors que les secousses ont commencé ! Des tremblements épouvantables, des grondements terrifiants et littéralement insupportables, voilà ce qu'il a fallu subir par surprise. Dès qu'ils l'ont pu, les gens se sont précipités vers leur logis, pour trouver dans de nombreux cas leur maison réduite en un tas de décombres ou très gravement endommagée. Les uns et les autres se mirent frénétiquement à tenter d'extraire leurs meubles et autres affaires des débris et à improviser des abris pour la nuit. Nombre d'entre eux nous remerciaient pour la cérémonie d'ordination qui les avait tenus hors de chez eux, sauvant ainsi la vie de beaucoup de villageois.

Les gens se sont précipités vers leur logis, pour trouver dans de nombreux cas leur maison réduite en un tas de décombres ou très gravement endommagée.

Les jésuites installèrent promptement l'Institut social jésuite au Népal (NJSI), de concert avec d'autres organisations et sous la guidance du gouvernement népalais, pour aider nos populations désemparées.

Des jésuites et d'autres volontaires venus de l'Inde se joignirent à l'équipe du NJSI pour aller dans les villages situés à l'écart pour y évaluer les besoins prioritaires et suivre de près les travaux de secours. Le P. Louis Prakash (de Patna) aida l'équipe à formuler les projets de secours, tandis que le P. Samuel Simmick prit en main la coordination de l'équipe.

Les jésuites installèrent promptement l'Institut social jésuite au Népal (NJSI), de concert avec d'autres organisations et sous la guidance du gouvernement népalais, pour aider nos populations désemparées.

Près de 9.000 personnes étaient mortes. Les blessés étaient beaucoup plus nombreux. Des milliers d'habitations étaient détruites. L'année académique avait à peine commencé, mais quatorze mille écoles étaient abîmées. Un tiers de la population nationale se retrouvait dans le besoin.

Nos équipes se déployèrent dans les villages que le gouvernement nous avait assignés. Des tôles et des bâches couvrirent des charpentes de bambou pour servir d'abris temporaires. Les familles reçurent des rations et des ustensiles de cuisson. Des matelas de mousse de plastique et des couvertures ainsi que des moustiquaires ont permis aux sinistrés de prendre du repos. Des outils manuels et des semences ont aidé les cultivateurs à semer et à récolter des produits agricoles. Grâce à ces facilités élémentaires les familles ont pu s'arranger pour retrouver des conditions de vie plus proches de la normale. Les enfants sont retournés à l'école, souvent sous des tentes de fortune. Les organisations humanitaires ont fourni des bancs d'école et des petits articles d'imprimerie.

Deux mois plus tard, les pluies de la mousson sont revenues, rendant l'accès aux villages à nouveau difficile. Les fermiers, pour leur part, ont pu se consacrer aux cultures de mousson, comme le riz, le maïs et les lentilles.

L'équipe du NJSI accueillit chaleureusement deux équipes de docteurs et d'in-

firmières de l'Association catholique pour la santé, de l'Inde, qui se déplacèrent d'un village à l'autre en y assurant des soins médicaux. Des étudiants et des professeurs de nos propres institutions d'enseignement comme le collège de St. Xavier se joignirent aux volontaires du NJSI qui participaient au nettoyage des villages. Le NJSI s'aventura jusqu'aux zones très reculées des 11 districts affectés par le tremblement de terre et réussit à toucher des personnes mises à l'écart sur le plan social.

Entre-temps, le P. Roy Sebastian avait relevé le défi de la direction des services du NJSI et avait bien vite été rejoint par le P. Joseph Pulickal, – de la province de Calcutta – dont l'expertise notable se révéla très souple pour l'analyse et le monitoring de l'exécution des projets. Les équipes formées de membres du personnel et de volontaires estimèrent les besoins de chaque village, de sorte que Roy put formuler un plan de la prochaine phase du service. Un peu plus tard, le gouvernement autorisa le NJSI à collaborer à la reconstruction des écoles. Les travaux commencèrent pendant la mousson dans la mesure du possible et à l'automne 2015 dans les neuf districts où les jésuites identifièrent des sections marginalisées de la société.

Le NJSI étendit son action auprès de 6.206 ménages, 88 écoles et plus de 20.000 étudiants pendant la phase d'urgence et de première intervention du programme de secours. Même si le processus d'exécution de l'œuvre de reconstruction se révéla très long à cause d'une série de situations hasardeuses, telle que l'impraticabilité de nombreuses voies d'accès par suite des pluies de la mousson et des glissements de terrain, l'Institut eut la satisfaction d'inscrire au crédit de son action la reconstruction de 40 écoles dans les zones les plus reculées des districts du Népal affectés par le tremblement de terre.

Plus de trois années après le séisme, c'est une large majorité de victimes qui vivent encore dans des abris de fortune ! Il faut espérer que le gouvernement du Népal et de nombreuses et généreuses agences d'aide pourront trouver le moyen de mettre sur pied des habitations convenables pour les villageois sinistrés.

Le NJSI a formulé des plans détaillés pour un plus ample développement des villages. Un centre régional à Kavre dessert cinq districts vers le nord et l'est de Katmandou, en une action coordonnée par le P. S. Arulanandam, tandis que le bureau du NJSI couvre trois districts vers l'ouest. Nous aidons à la construction de salles de classe et de toilettes dans les écoles, ainsi que de foyers pour étudiants handicapés. Nos moniteurs d'enseignants se déplacent d'école en école pour aider les enseignants locaux dans l'amélioration de leurs méthodes d'enseignement. L'entretien des terres, des forêts et des points d'eau constituent d'autres sujets essentiels. Une exploitation plus efficace de nos sources d'énergie et d'eau, et la reforestation seront indispensables à beaucoup de nos villages pour que leur survie soit assurée.

Les femmes et les filles souffrent davantage que les hommes et les garçons, en temps d'épreuves. Les centres d'activité des femmes établis par le NJSI sont devenus des endroits de réunion pour les femmes, où elles peuvent

se retrouver pour s'épauler mutuellement et acquérir de multiples talents, utiles dans la vie villageoise et comme source de revenu monétaire. Ces centres font également office d'emplacements convenant aux camps de médecine ainsi qu'aux programmes de responsabilisation des femmes dirigés par l'Institut et autres groupes d'action sociale.

Le Népal a le bonheur de connaître les grandes pluies saisonnières, mais les points d'eau se trouvent souvent, au cours des mois secs, éloignés des bonnes terres de culture où les gens vivent. A Rakathum, village du district de Ramechap, dans une zone de toute façon plutôt aride parce que faisant écran contre la pluie, les points d'eau potable s'étaient taris à la suite de mouvements de terrain provoqués par le séisme. Un pipeline de 5 km et un réservoir que l'Institut a fait construire procurent maintenant au village un flux suffisant d'eau potable. Toutefois, cette population rurale manque encore d'une infrastructure lourde avant de disposer sur place d'assez d'eau pour les cultures et pour l'élevage.

Ces villages se trouvent sur une terre en pente escarpée sur les contreforts des 'jeunes plis' de l'Himalaya, dans une belle contrée évidemment, mais si difficile à parcourir. L'Institut apporte son aide à la stabilisation des routes existantes ainsi qu'à l'ouverture d'une nouvelle voie de 27 km de long depuis Somtang dans le district de Rasuwa, puis à travers un col situé à 3.800 mètres d'altitude, jusqu'en bas, à Tipling dans le district de Dhading. La route va changer la vie de ces bouviers infatigables mais pauvres, qui attendent encore de pouvoir transporter les matériaux nécessaires à la reconstruction de leurs logis. Le tronçon de route construit par l'Institut a réduit la distance pédestre vers le village de deux journées à seulement deux heures et demi de marche maintenant !

Là où il sert, le NJSI s'efforce d'être utile aux personnes difficiles à joindre du fait des obstacles physiques comme les fortes pentes, les cours d'eau et les forêts, ou à cause du stigmate social sur les castes et les tribus. Une fois que nous en aurons fini avec les écoles, les habitations et les systèmes d'adduction d'eau, notre contribution aux travaux physiques s'achèvera. Nous espérons néanmoins que nous pourrons continuer à coopérer avec les nouveaux amis que Dieu nous propose sous couvert du séisme. Nous les servons avec compassion au nom de Dieu et nous espérons pouvoir encourager ces personnes éprouvées à se rendre pour leur part mutuellement utiles dans le même esprit, un esprit de générosité, dans la lumière resplendissante de Dieu !

Le NJSI a formulé des plans détaillés pour un plus ample développement des villages

Mouvement Eucharistique des Jeunes : L'art du discernement selon le style de Jésus

Ada Romero ODN et Frederic Fornos, S.J. – *Traduction de Yves Morel, S.J.*

Au MEJ nous aidons les jeunes à approfondir leurs propres expériences de vie comme étant des lieux de croissance et de maturité, et à se disposer, par l'ouverture du cœur et de l'esprit, à comprendre les événements de leur vie, à partir du discernement.

« Pour moi le MEJ consiste à apprendre chaque jour à « nager » dans la profondeur et la beauté insondable de l'être ; à grandir dans l'expérience de me sentir embrassé par Dieu qui m'encourage et me pousse à déployer tout ce que m'inspire mon amitié avec Jésus, à avoir ses sentiments. Le MEJ me permet de m'épanouir dans ma communauté, avec un cœur reconnaissant et des rêves plus vastes ». Fernando Arriola (MEJ Paraguay – Caaguazú)

Le Mouvement eucharistique des jeunes est la branche jeune du Réseau mondial de prière du Pape. C'est un chemin de maturation, de formation humaine et spirituelle qui offre aux enfants et aux jeunes la possibilité de vivre leur foi selon le style de Jésus. Les piliers fondamentaux sur lesquels repose tout le processus de formation sont l'Évangile, l'Eucharistie et la Mission. Ces trois aspects, inséparables, dynamisent toute la formation que nous offrons.

La méditation de la Parole de Dieu et l'adoration eucharistique situent les méjistes dans l'attitude d'une « Église en sortie ». La méditation de la Parole de Dieu leur fait découvrir que les désirs du Cœur de Jésus sont

en résonance avec les leur, suscitant ainsi une adhésion affective et missionnaire. Le jeune disciple apprend à reconnaître la voix de Dieu au fond de soi, à entrer en résonance avec ses propres sentiments, à s'ajuster à son style de vie. Ainsi, tout en assumant la façon d'être de Jésus, il devient apôtre. Sa propre vie devient mission quand il communie avec l'Esprit du Seigneur et lorsque, docile à ses inspirations et à ses motions, il s'unit au projet de compassion qu'éprouve Jésus pour le monde. Sa mission est de participer au style de vie de Jésus, de vivre comme Lui. Les méjistes vivent leur engagement baptismal en tant qu'apôtres dans la vie quotidienne.

Le parcours de formation que propose le MEJ offre une alternative de vie différente de celle que leur présente la culture ambiante. Il leur offre des outils pour reconnaître la voix de Dieu et mieux répondre aux grands défis du monde d'aujourd'hui. Ils apprennent que vivre est une décision personnelle qui prend du sens et de la profondeur en regardant leur expérience de vie dans la foi. Ils s'exercent à l'art du discernement pour découvrir dans les événements de l'histoire Jésus ressuscité qui les appelle et les attire vers un style de vie plénier. Ce parcours de formation, qui les conduit à développer une relation plus saine avec eux-mêmes et plus libre et plus authentique avec les autres, permet de construire une véritable culture de la rencontre.

Le Mouvement eucharistique des jeunes est la branche jeune du Réseau mondial de prière du Pape.

Mouvement Eucharistique des Jeunes : L'art du discernement selon le style de Jésus

Une des tendances culturelles qui touche la vie affective de nos jeunes est la superficialité et la consommation. Le risque présent dans toute pastorale des jeunes consiste à se contenter d'offrir une diversité d'expériences spirituelles et humaines qui répondent davantage au désir d' « expériences fortes », qui sont consommées et rejetées, plutôt qu'au désir d'une réflexion sérieuse et profonde qui pousse à l'engagement. Au MEJ nous aidons les jeunes à approfondir leurs propres expériences de vie comme étant des lieux de croissance et de maturité, et à se disposer, par l'ouverture du cœur et de l'esprit, à comprendre les événements de leur vie, à partir du discernement.

La culture de l'immédiateté et l'absence de transcendance sont d'autres tendances culturelles qui ont affaibli le sens du processus et de la transcendance. Beaucoup de jeunes participent aux activités pastorales comme s'ils étaient inscrits à une course et devaient obtenir des résultats. Au MEJ nous ne cherchons pas à convertir les personnes en produits finis, mais plutôt qu'ils s'ouvrent à des processus de croissance. Dans l'adoration eucharistique, les jeunes apprennent à « être avec le Seigneur », à demeurer dans son amour (Jean 15,9). Dans la contemplation le lien d'amour se renforce et en nous rendant proches du cœur de Dieu présent dans l'Eucharistie, se recrée le sens profond du service. Dans cet acte de prière, Jésus nous révèle les désirs de son cœur qui trouvent un écho dans le nôtre. La prière aide à nommer les désirs du cœur quand il bat près de celui de Jésus.

Auprès des autres. Le troisième aspect que nous considérons nécessaire d'aborder dans le processus de formation que nous offrons aux jeunes et qui nous préoccupe parce que c'est un trait de la culture actuelle, est l'indifférence et la culture du rebut. Ces deux réalités heurtent fortement les valeurs évangéliques, et surtout chez les personnes fragiles. Au MEJ nous comprenons que la rencontre avec les autres est le fruit de notre adhésion affective à la personne et au projet de Jésus. La relation personnelle avec Jésus conduit le désir d'amour et de bonheur à trouver un

écho dans le projet du Règne qui bat dans le Cœur de Jésus. Le Seigneur amplifie le désir de notre cœur quand nous sortons à la rencontre des autres. L'expérience que nous sommes aimés sans condition dans l'Eucharistie acquiert toute sa profondeur dans le service des autres.

Le Mouvement eucharistique des jeunes est né il y a cent ans. Il est aujourd'hui présent dans 59 pays, sur tous les continents, avec plus d'un million et demi d'enfants et de jeunes. C'est un mouvement ayant une forte présence populaire et paroissiale. Plus que jamais, l'art du discernement que propose le MEJ, selon le style de Jésus, est d'actualité.

www.mej.va

Les piliers fondamentaux sur lesquels repose tout le processus de formation sont l'Évangile, l'Eucharistie et la Mission.

Jesuit Worldwide Learning : Higher Education at the Margins

Francis P. Xavier, S.J. – *Traduction de Yves Morel, S.J.*

JWL s'appuie sur la pédagogie ignatienne, une éducation dans le contexte des gens marginalisés et basée sur l'expérience qu'on a avec eux. Le programme éducatif est fondé sur des valeurs sociales.

Dans sa lettre aux jésuites de Padoue (1547), St Ignace de Loyola écrit : « L'amitié avec les pauvres nous rend amis du Roi éternel. » Le P. Adolfo Nicolas a souligné à Chicago (octobre 2013) que, selon le « concept ignatien de service, la croissance mène à la transformation. » Il a ajouté que l'objectif ultime est la formation individuelle et, « par les individus, la transformation de la société. » De nouveau à Mexico (avril 2010), il a invité à créer un réseau informatique de l'Enseignement supérieur jésuite pour former « l'avenir d'un monde humain, juste et durable. » Celui-ci doit se développer comme le projet social fondé sur le besoin de « nous ré-imaginer et réorganiser nous-mêmes » en vue d'une nouvelle mondialisation (de libération, de paix et d'harmonie). De plus, la 36ème Congrégation Générale affirme que l'éducation jésuite devrait « aider à former des hommes et des femmes engagés dans la réconciliation, capables d'affronter les obstacles à cette réconciliation et à proposer des solutions. » En outre, « doit être renforcée pour contribuer à la transformation de nos cultures et de nos sociétés » (CG36, D.1, n°34).

Jesuit Worlwide Learning (JWL, Enseignement jésuite mondial) ne fait pas seulement écho à la vision de l'éducation jésuite, mais elle incite à « apprendre pour transformer le monde ensemble », en commençant avec les pauvres et les marginalisés. La clé de la réforme de la société c'est l'éducation qui donne de l'espoir même dans les situations sans espoir ; ainsi que le courage de se frayer un chemin à travers les chaînes dominantes et oppressantes qui privent et discriminent, en vue de la libération et la dignité. Les programmes d'enseignement supérieur de la JWL établissent un pont sur le fossé entre

l'espoir des marginalisés et les opportunités de la vie.

En 2010, un petit nombre de professeurs de faculté des Universités jésuites nord-américaines, sous la direction de Mary McFarland, se sont réunis et ont examiné ce qui peut être fait pour les marginalisés. Le résultat fut la création de « Jesuit Commons : Higher Education at the Margins(JC:HEM, Coopération jésuite : Éducation supérieure aux frontières) centrée sur les réfugiés. JC:HEM s'est associé avec le JRS et a commencé par offrir une éducation pour donner aux réfugiés un pouvoir sur leur propre vie. Ceci a débuté comme programme pilote dans les camps de réfugiés de Kakuma (Kenya) et Dzaleka (Malawi) et s'est étendu plus tard à des centres d'enseignement dans des communautés marginalisées en Jordanie, au Tchad, en Myanmar, en Afghanistan, au Sri-Lanka et dans l'Irak du nord. Le centre de l'opération s'est trouvé principalement aux États-Unis.

En 2016, afin d'atteindre à la dimension mondiale du service, JC:HEM a reçu le nom de Jesuit Worldwide Learning (JWL, qu'on appelle souvent JeWeL [=Bijou]) avec deux sociétés immatriculées (JWL-USA et JWL) dont la direction se trouve à Genève.

Avec comme but, la visée d'« Apprendre ensemble pour Transformer le Monde », la mission de JWL est de fournir « une formation de 3ème cycle pour des gens et des communautés aux marges de la société – que ce soit dû à la pauvreté, à l'emplacement, au manque d'opportunité, à un conflit ou à un déplacement forcé ». L'éducation formatrice est ignatienne en pédagogie avec un élément portant sur le service social.

La mission des pères fondateurs de la Compagnie, à savoir « le Soin de l'Âme », s'est progressivement transformé en développement total de la personne. Parallèlement, la mission du JWL, lié à ses débuts au JRS, a commencé à voler de ses propres ailes. JWL a pris conscience que d'autres personnes se sont appauvries étant victimes d'une discrimination sociale, religieuse et politique, tels ceux qui sont déplacés à l'intérieur d'un pays, les pauvres du monde rural dans les pays en développement, les populations indigènes, les membres des tribus et les Dalits en Inde. JWL a également voulu les faire entrer dans le berceau de l'éducation. Le programme éducatif est aujourd'hui proposé à ces populations désavantagées et partout où le besoin se fait davantage sentir.

JWL s'appuie sur la pédagogie ignatienne, une éducation dans le contexte des gens marginalisés et basée sur l'expérience qu'on a avec eux. Le programme éducatif est fondé sur des valeurs sociales. C'est la stratégie à partir de la base, appliquée aux efforts académiques : l'éducation, au moyen d'une formation académique, devrait former les gens de la périphérie (qui sont au bas de l'échelle sociale) et les rendre capables de transformer la société. Les principaux éléments de ce modèle sont : (a) Créer la pédagogie de la pensée critique avec un programme enrichi de valeurs qui rende capable de diriger les autres. (b) Apprendre ensemble instaure une

Les programmes d'enseignement supérieur de la JWL établissent un pont sur le fossé entre l'espoir des marginalisés et les opportunités de la vie.

citoyenneté mondiale dont l'expérience interculturelle et interreligieuse nous montre que nous appartenons à une société mondiale étendue ; et c) Globalement l'éducation est d'une qualité supérieure mais à un coût accessible pour l'étudiant.

Finalement, le programme JWL donne ce qu'il y a de meilleur à ceux qui sont les plus désavantagés dans la société, afin de les faire accéder au niveau de dirigeants supérieurs ; et de créer un nouvel ordre mondial d'harmonie et de paix. Ainsi, la formation au commandement donnée à ceux qui sont au bas de l'échelle sociale se diffuse vers le haut pour opérer une transformation sociale.

JWL est un fournisseur de services, qui opère comme le Star Alliance (des compagnies aériennes) en trouvant des ressources académiques et en les mettant en contact avec ceux qui en manquent. On peut ainsi mettre en place un réseau des universités jésuites du monde entier avec les personnes qui en ont besoin, dispersées à travers le monde.

Avec l'augmentation continuelle des centres d'enseignement à l'échelle mondiale et avec le besoin de nouveaux cours, un modèle d'interface hybride s'est développé comme chemin d'éducation débutant avec le programme de Langue anglaise mondiale (avec les examens de maîtrise linguistique de Cambridge) comme condition préalable et ensuite le lancement des trois cours de valeur professionnelle (tels que le travail social, le conditionnement de la santé publique, les finances). Ces cours seront éventuellement incorporés dans des cours diplômés octroyant 45 mérites (il y en a environ 30 au total). Excepté pour le programme de langue anglaise, les autres programmes sont donnés sous forme de programmes mixtes avec un enseignant en ligne et un tuteur sur place. JWL se prépare à explorer la possibilité d'aboutir à un Diplôme associé et ensuite à des diplômes de bachelier et de master. JWL ne veut pas établir de limite à la capacité de savoir des étudiants.

Avec la collaboration et la mise en réseau avec d'autres institutions d'enseignement supérieur, de préférence avec des universités jésuites, non seulement de nouveaux cours sont créés et développés, mais aussi les diplômes nécessaires seront attribués. Les experts en enseignement international ainsi que le Comité du Programme garantissent la qualité des cours. Le cours sur la Protection de l'enfant (Université grégorienne) est donné par JWL ; l'Université Régis donne des diplômes pour le programme JWL. Les cours sur la paix et le leadership (de Hekima College, Kenya), l'Environnement durable

Le programme JWL donne ce qu'il y a de meilleur à ceux qui sont les plus désavantagés dans la société, afin de les faire accéder au niveau de dirigeants supérieurs et de créer un nouvel ordre mondial d'harmonie et de paix.

(de l'Institut Newman en Suède et de l'Université Xavier en Inde) deviendront bientôt opératoires. Les cours sur l'hygiène, la santé publique et les sports pour jeunes sont sur le point d'être mis en œuvre.

JWL s'est également intéressé à la recherche. La recherche, en étudiant l'impact du programme JWL sur les individus comme sur la société, fournira de l'information pour les futures orientations de ce service mondial visant à permettre à des marginalisés de prendre place parmi les leaders de la société.

JWL crée une atmosphère favorable à l'enseignement mondial au moyen d'une interaction culturelle. Les étudiants ont l'occasion de travailler avec des étudiants d'un autre pays ayant une autre culture, en particulier pour leurs travaux personnels.

À l'heure actuelle, JWL a des Centres d'enseignement en communauté en Afrique (Kenya, Malawi, Mali, République centrafricaine), en Asie (Sri Lanka, Inde, Népal, Myanmar), aux États-Unis (New York), au Moyen Orient et en Asie centrale (Nord de l'Irak, Afghanistan). Dans un avenir proche, JWL envisage la possibilité de centres d'enseignement dans les Caraïbes (Cuba, Haïti). JWL est prêt à aller là où il y a un besoin réel pour le service de laissés pour compte. En 2017, 3.050 étudiants ont étudié avec l'aide du JWL et l'on projette un effectif de 10.000 pour 2020.

Dès ses débuts, JWL a recherché les réfugiés et les marginalisés, en particulier les jeunes, et leur a offert une éducation qui ferait d'eux des entrepreneurs et en même temps des leaders pour transformer la société. Servir la société est un composant de l'ADN du programme éducatif du JWL. Le concept africain de *l'Ubuntu* est basé sur la conviction que « chacun est une part du tout » et que la prise de conscience que « je suis ce que je suis à cause de celui que nous sommes tous » pourrait inspirer aux jeunes qu'ils sont une part de quelque chose de plus grand et de plus puissant qu'eux. Ce concept pourrait susciter la responsabilité sociale de chacun, de prendre soin, de partager et d'être en harmonie. En même temps, le concept collectif d'être habilité éveillera chez tous le lion endormi du courage et de la confiance chez les pauvres et les marginalisés pour qu'ils puissent être éduqués, organisés, et faire campagne pour leurs droits et leurs pouvoirs légitimes dans la société et en même temps progresser jusqu'au sommet de la prospérité. JWL cherche une collaboration académique et un partenariat de financement en réalisant le rêve de tendre le bras aux nécessiteux du monde entier au moyen d'une éducation qui libère la capacité d'agir.

Charles, qui a fui la République démocratique du Congo après l'assassinat de son père, dit que la seule chose que son père lui a laissée fut cet avis : « Je n'ai rien à te donner, mais je te demande de poursuivre ton éducation. L'éducation sera ta mère et ton père lorsque je ne serai plus là ». Charles est maintenant dans le Camp des réfugiés de Dzaleka au Malawi en train de suivre avec application l'avis de son père. Il y a un grand nombre de ces personnes que JWL brûle d'impatience de servir.

Jubilé de Saint Louis de Gonzague

A TOUTE LA COMPAGNIE

Chers amis dans le Seigneur,

Cette année, à l'invitation du Pape François, l'Eglise se veut particulièrement attentive aux jeunes. En octobre prochain, le Synode des Evêques à Rome aura pour thème « les jeunes, la foi et le discernement des vocations ». En janvier 2019, se tiendra à Panama la Journée Mondiale de la Jeunesse. Ce seront là deux temps forts durant lesquels l'Eglise orientera son attention vers la jeunesse actuelle, écoutant ses problèmes, ses rêves et ses espoirs, mais s'enrichissant aussi de ses joies, de ses initiatives et de son ouverture à la vie.

C'est précisément alors que se préparent ces deux rencontres que la Compagnie célèbre à la fois les 450 ans de la naissance de Saint Louis de Gonzague (9 mars 1568, à Castiglione delle Stiviere) et de la mort de Saint Stanislas Kostka (15 août 1568, à Rome). Ces deux jeunes jésuites ont chacun vécu un itinéraire surprenant d'ouverture à Dieu qui les a conduits à prendre des options contraires à la culture de leur temps. Se sentant appelés à se donner tout entiers, ils ont manifesté l'un et l'autre la ferme volonté de s'identifier au Seigneur ; ils ont répondu avec détermination et enthousiasme à leur vocation et ils ont vaincu les nombreux obstacles éprouvants qui se présentaient à leur entrée dans la Compagnie de Jésus.

Tourner notre regard vers ces jeunes jésuites que l'Eglise a proclamés saints en 1726 signifie renouveler la remise radicale de nos vies à Jésus Christ et au message de l'Evangile, et approfondir la manière dont nous tenons ensemble vie et mission. Cela signifie également grandir en liberté intérieure, afin que nous puissions faire du discernement – personnel et en commun – notre mode quotidien de procéder pour servir la mission du Christ aujourd'hui.

Attentif, lui aussi, à l'anniversaire de la naissance de Louis de Gonzague, le Saint Siège a appelé à célébrer une Année Jubilaire qui lui soit consacrée, du 9 mars 2018 au 9 mars 2019. Comme lieux privilégiés de pèlerinage, le Saint Siège a retenu l'église Saint Ignace à Rome - là où repose le corps de saint Louis - ainsi que toutes les églises du monde dédiées à ce jeune jésuite[1]. Je souhaite, en conséquence, inviter toute la Compagnie, dans ses communautés et dans ses œuvres - parmi lesquelles nombreuses sont celles qui portent le nom de Louis de Gonzague - à trouver la meilleure manière de célébrer, dans leur contexte culturel, ce temps de grâces durant lequel nous considérerons la richesse que représentent les jeunes pour nos sociétés, pour l'Eglise et pour la Compagnie. Cette initiative nous donne une occasion uniquede faire connaître la vie de ce jeune saint jésuite, en y réfléchissant et en tirant profit de notre réflexion, comme le conseille saint Ignace dans les Exercices spirituels.

Dès son enfance, Louis de Gonzague a fait montre d'une personnalité vigoureuse. Il est né et il a grandi dans une ambiance familiale chrétienne, marquée par la lecture des lettres des missionnaires jésuites envoyés au loin, mais aussi par une atmosphère mondaine, pleine de sensualité, d'ambition et de violence, qui lui promettait un avenir de richesse, de gloire et de pouvoir. Malgré cela, habité d'une foi solide, d'une étonnante liberté intérieure et d'une capacité de résistance à toute forme de pression, il a pris pour guide la voix de l'Esprit qui résonnait dans sa conscience et il a reconnu dans la suite du Seigneur le chemin où engager sa vie. Comme saint Stanislas, il a vaincu les résistances de sa famille et il s'est livré intégralement à Dieu, dans une Compagnie de Jésus fondée quelques décennies auparavant.

Louis de Gonzague a eu seulement le temps de se donner entièrement à sa formation, d'une manière qui justifie qu'on le considère comme un exemple pour les jeunes jésuites. Il est mort à 23 ans, alors qu'il était étudiant en

théologie, après avoir contracté le mal qui, à Rome, frappait d'exclusion et de marginalisation ceux qui en étaient atteints : une terrible peste qui allait faire disparaître la moitié des habitants. En allant au chevet des malades, il a volontairement mis sa vie en péril, jusqu'à l'extrême : il a donné sa vie pour eux (cf. Jn 15,13). Devant ce témoignage, Benoît XIII l'a proclamé patron des jeunes, en 1729 ; Pie XI l'a interpeller patron des étudiants, en 1926 ; lors du quatrième centenaire de sa mort, en 1991, Jean Paul II l'a proclamé patron des malades du sida.

Je suis convaincu que l'Esprit de Dieu continue à interpeller de nombreux jeunes, à partir de la foi et de la souffrance des pauvres. Dans tous les pays, nombreux sont ceux qui aspirent à un monde sans corruption, un monde de transparence et d'honnêteté, où tous soient reconnus et aient leur place. Nombreux sont les jeunes qui, avec noblesse, audace et générosité, désirent faire quelque chose pour le bien des peuples qui composent l'humanité, qui veulent la disparition de tant de souffrances, la réconciliation entre individus et entre peuples, la protection de notre planète et une humanité habitée de valeurs transcendantes, qui donnent sens au monde et à l'histoire. Souvent, cependant, beaucoup d'entre eux ne savent pas comment faire.

C'est donc bien le moment d'écouter ces jeunes et de nous demander comment les aider à grandir dans la foi et dans l'amour du Christ, afin qu'ils puissent, avec un courage semblable à celui de Louis de Gonzague, affronter les idoles de la culture dominante. Conscients de ce que Louis de Gonzague est mort en servant non seulement les malades de la peste mais aussi ceux qui étaient abandonnés sans espoir dans les rues et qu'on regardait avec effroi, il est bon que nous examinions comment nous pouvons, en tant que ministres de la réconciliation offerte par le Christ à l'humanité, aider les jeunes d'aujourd'hui à vaincre toutes les formes de peur et de haine que des intérêts politiques attisent à l'égard des personnes « différentes » ou « autres » et à exprimer accueil, confiance et compassion. Sachant également que Louis de Gonzague a compris la vie religieuse comme une option personnelle inspiratrice du don de sa propre vie à autrui, il nous revient de voir comment nous pouvons présenter la Compagnie de Jésus et la vie religieuse aux jeunes d'aujourd'hui, comme une option de vie, joyeuse, en vue du service et du don de soi pour autrui.

Pour conclure, je demande à Marie, Mère de la Compagnie, de nous aider à obtenir la grâce de savoir accompagner dans la foi et dans la vie les jeunes que nous accueillons et que nous servons dans nos œuvres. Très jeune[2], dans l'humble cité de Nazareth, Marie a accueilli l'appel de Dieu. Elle s'est laissée couvrir de l'ombre de son Esprit et elle a accepté de porter en elle le Fils du Très Haut et de lui donner chair, pour le bien de son peuple et de toutes les générations futures. Dieu veuille que le service que nous rendons aux jeunes d'aujourd'hui soit de les aider à « aimer et servir en toutes choses», comme ce fut le cas de Louis de Gonzague.

Fraternellement vôtre dans le Christ,

Arturo Sosa, S.I.
Supérieur Général

Rome, le 6 mars 2018

---

1 Comme pour toute année jubilaire, le Saint Siège concède l'indulgence plénière à ceux qui célèbrent ce jubilé. Les conditions pour l'obtenir sont détaillées dans le décret Beatissime Pater, Prot. N. 38/18/1.

2 Cf. Message du Saint Père à l'occasion de la "XXXIII Journée Mondiale de la Jeunesse" (25 mars 2018).

IESVS

Ad Maiorem Dei Gloriam